

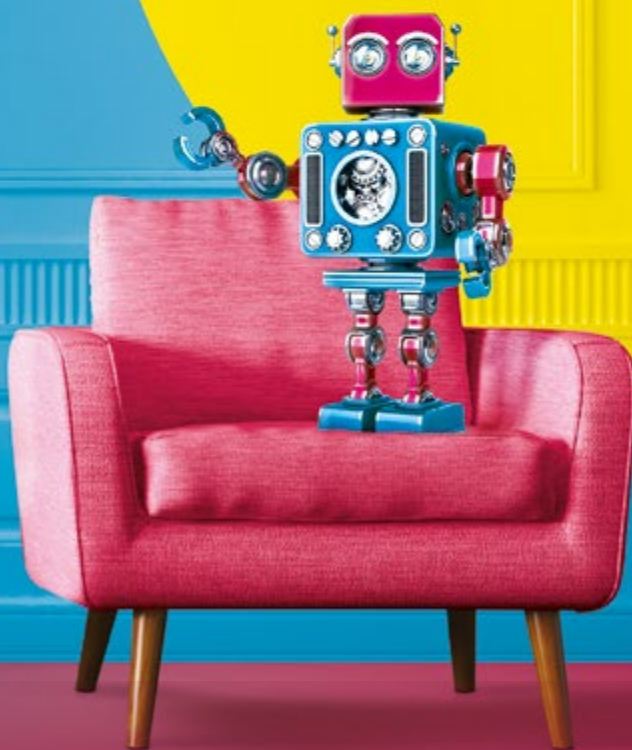
LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE

Numéro 67
MAI 2019
Gratuit



IL Y A +
D'UNE FOIRE
DANS LA FOIRE

1-10
JUIN



KONNICHIWA !

Cette année, la Foire vous emmène au Pays du Soleil Levant !

+ D'INFO SUR FOIREDEBORDEAUX.COM

#FoiredeBordeaux

Visuel de couverture :
La Brok'Cantine
labrokcantine.strikingly.com
[Lire p. 60]



© Cole Shaw



© Mathias Pontevia

P 24

{ **Musique** }

MILES KANE Discret depuis 2013, l'ancien des Rascals et des Last Shadow Puppets sera en concert le mardi 21 mai à la Rock School Barbey.



© Andy Hughes

P 18

{ **Exposition** }

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES Pour se retrouver dans la jungle des visites de cette nuit toujours très prisée, notre topo sur les incontournables et les bons plans de cette 15e édition de la Nuit Européenne des Musées.



© Jean-Marc Emry

P 42

{ **Cinéma** }

**ENTRETIEN
GLEIZE / ETCHETO**

Le film *Beau Joueur* est le fruit d'une rencontre improbable entre une figure du rugby et une délicate cinéaste. Entretien autour d'une immersion de sept mois dans les coulisses de l'Aviron Bayonnais. le cœur des bordelais.



© Guillaume Gwarddeath

P 46

{ **Entretien croisé** }

LUZ / URBS Pour les 8 ans de la Sirène, Luz, le dessinateur emblématique de Charlie Hebdo, est venu à La Rochelle peindre une fresque qui déroule 70 ans de culture rock et pop. Entretien croisé avec son ami, le dessinateur Urbs.



© Photo Stéphane Aboudaram IWE ARE CONTENTS

P 54

{ **Architecture** }

PRAD'A Pour sa 2e édition, le Palmarès Régional d'Architecture en Nouvelle-Aquitaine offre un panorama du dynamisme de la création architecturale.

4 **ÉDITO**
6 **PHOTO**
8-12 **EN BREF**
14 **MUSIQUES**

24 **EXPOSITIONS**
36 **SCÈNES**
42 **CINÉMA**
46 **ENTRETIEN**

48 **LITTÉRATURE**
50 **JEUNE PUBLIC**
54 **ARCHITECTURE /
DESIGN**

57 **GEEK**
58 **GASTRONOMIE**
62 **CONFÉRENCE**

Prochain numéro
le **29 mai**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr
f > Junkpage



JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux.
Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Henry Clemens** h.clemens@junkpage.fr / Responsable de la stratégie éditoriale : **Arnaud d'Armagnac** a.darmagnac@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr
Collaborateurs : **Julien d'Abriçon**, **Anne-Sophie Annese**, **Arnaud d'Armagnac**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Olivier du Payrat**, **Joëlle Dubois**, **Sérénia Evelyn**, **Guillaume Gwarddeath**, **Benoît Hermet**, **Philippe Jackson**, **François Justemante**, **Louise Lequartier**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Henriette Peplez**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé**, **Nathalie Troquereau** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

DU VAGUE ET DE LA VAGUITÉ

Rien ne résiste au démon de la définition. Notre esprit éprouve un besoin impératif de déterminer ce qu'il voit, de lui donner les contours nets et identifiables de l'éclaircissement conceptuel. Que ce désir s'explique par des raisons pratiques ou théoriques, peu importe au fond, il n'en reste pas moins que, lorsque nous nous interrogeons sur une chose, que nous tentons de la penser, de la comprendre, de la connaître, nous sommes spontanément enclins à nous mettre tout d'abord en quête de sa définition préalable. C'est par là que notre démarche intellectuelle commence. Définir les termes, et les choses qu'ils désignent, c'est établir les bases d'une compréhension véritable. Dans ces conditions, ce qui n'est pas réductible pour nous à une substance durable et délimitée, par exemple une impression, un air, une atmosphère, se voit relégué dans le purgatoire du flou, du vague, de l'obscur. Cette tendance tenace, quasi incorporée dans notre manière de sentir et de percevoir, de rechercher le défini, efface de la surface de l'être un ensemble de phénomènes qui ne sont pas objectaux, qui n'ont pas le mode de l'être-là devant soi, posé comme un support fixe et fini. Il est vrai qu'au cours de son histoire la philosophie s'est rarement intéressée aux choses vagues. Elle a pris généralement le parti du déterminé, du clair, du net. Adossée au modèle de la représentation, elle a favorisé ce qui se présentait avec une identité distincte, tranchée, reproductible, ce qui possédait les caractéristiques d'un individu saisissable qu'il soit matériel ou immatériel : idée, substance, objet, corps. Ce faisant, elle a conjuré ses craintes du fluide et du passager par une survalorisation théorico-pratique de l'identité. Fixer le flux, former l'amorphe, tels ont été ses principes premiers. Il y avait sans doute un risque pour elle à s'abandonner aux présences informes de l'indéfinissable, ce jeu de lumières sur un mur, cette ambiance impalpable d'un moment.

On ne perçoit sans doute que ce qui remplit une attente. Cependant le vague, à savoir le vagus, l'errant, le vagabond, ce qui n'a pas de lieu, donc de limite et de position définitives, n'est pas simplement ce qui manque de netteté. Car c'est encore le définir de manière négative. La pensée philosophique, nourrie à l'idéal scientifique de l'exactitude, considère généralement le vague comme le résultat fâcheux d'un défaut d'attention dans la considération de l'objet, comme si, au fond, tout était ontologiquement défini, mais mal perçu ou conçu. Il suffirait alors de faire un effort de concentration pour que ce qui apparaissait auparavant comme vague reçoive une détermination claire et distincte. Il n'y aurait donc pas de vague en soi, mais uniquement pour nous qui ne savons pas regarder et comprendre. Or le vague, ou pour ainsi dire sa vaguité, regroupe un vaste domaine positif de phénomènes atmosphériques, incorporels, affectifs, qui méritent notre attention en tant qu'ils jouent un rôle fondamental dans notre expérience du monde. La philosophie ne doit donc pas avoir peur du vague et tenter à chaque fois de le dépasser. Tout ce qui est à connaître n'est pas qu'objet. Pour saisir cette vaguité, c'est-à-dire pour en rendre compte de manière pertinente, la philosophie doit sans doute délaisser l'exactitude au profit de la subtilité. Car la subtilité est justement la manière humaine de comprendre tout ce qui échappe aux déterminations franches et tranchées. Elle est la saisie de ce qui excède le défini. Est subtil ce qui se tient entre les éléments délimités et séparés, ce qui évolue de manière aérienne, légère et rapide comme une ambiance. Si la vaguité est une propriété intrinsèque de certains phénomènes, la subtilité correspond alors à la manière philosophique de les connaître et de les interpréter.

CARTE BLANCHE à Targe



Dans le **JUNKPAGE #67** que vous tenez entre les mains, **le mot le plus utilisé** par les rédacteurs est **TRAVAIL**, qui revient à **25 reprises**. En conséquence, ce mot sera totalement absent du numéro de juin.



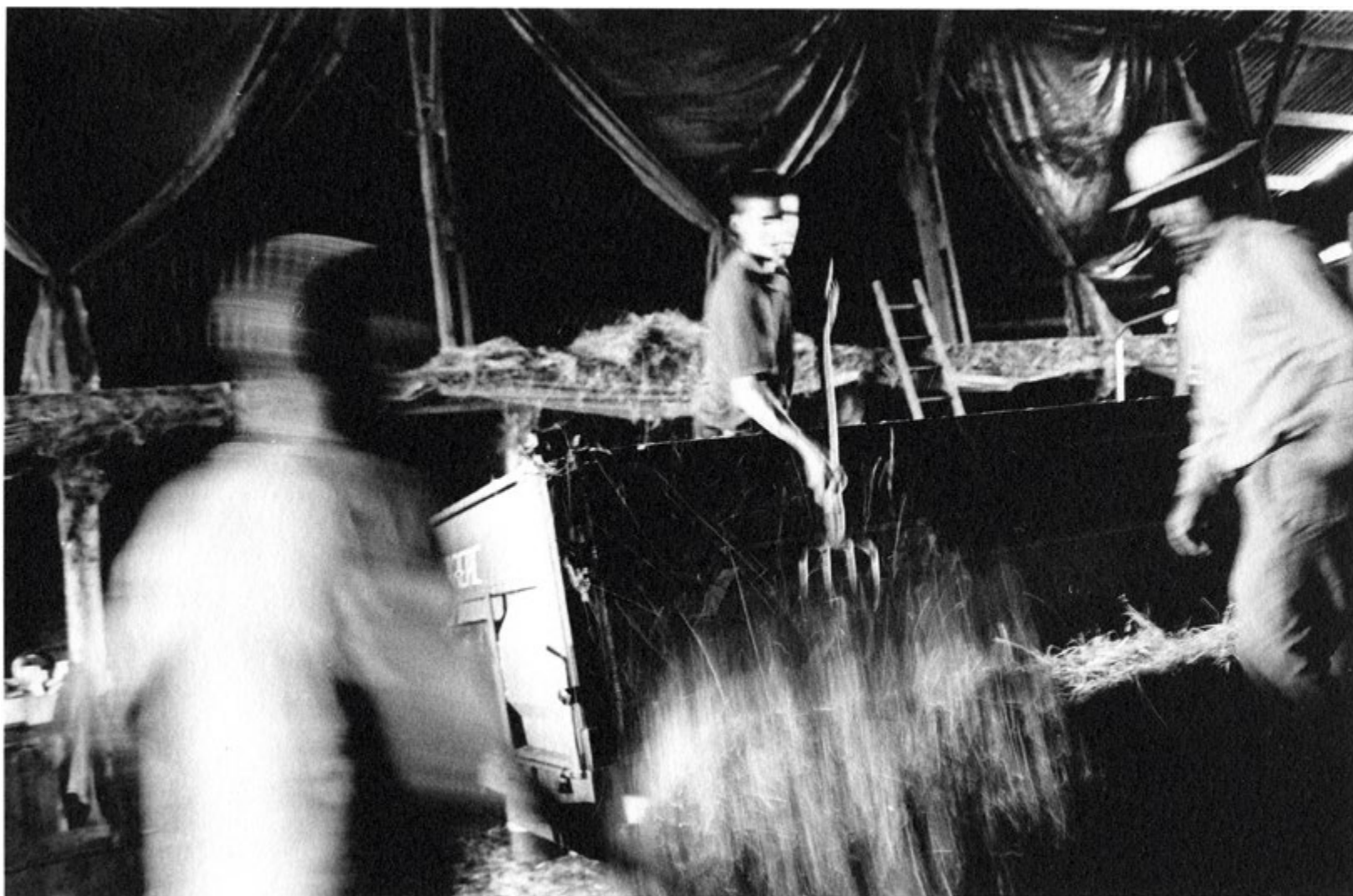
MIRA
le pub

DÉCOUVREZ NOTRE CARTE
DE COCKTAILS MIRA
À DÉGUSTER AU PUB !

LE
REDDINGUE
AVEC LE **MIRA LONDON GIN**

BRASSERIEMIRA.FR @BRASSERIEMIRA @MIRALEPUB LE PUB MIRA, 370 AVENUE VULCAIN DANS LA Z.I. DE LA TESTE-DE-BUCH 06 76 09 46 33

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.



© Loïc Le Loët

« Cette photographie, prise au Haillan en Gironde, est extraite de l'ensemble d'un travail commencé en 1986 sur les conditions de vie paysanne et qui n'est pas terminé à ce jour. Jusqu'à présent, cette série de photographies m'a mené de la Roumanie jusqu'au Portugal en m'arrêtant parfois en Gironde. À regarder mes planches contacts, ce qui a retenu mon attention dans cette prise de vue c'est l'équilibre des masses de noir et de blanc qui donne l'énergie à l'ensemble. »

LE PHOTOGRAPHE Loïc Le Loët

Né en 1961 à Saint-Laurent-de-Médoc en Gironde, j'ai été formé aux techniques photographiques à l'ETPA de Toulouse en 1987. J'ai complété ma formation en étant développeur et tireur N/B chez Pictorial Service pendant 3 ans. Distribué par l'Agence Vu depuis 1991. Dès lors je collabore avec la presse nationale et internationale.

Pigiste du journal *Sud-Ouest* de 1992 à 2006.

À partir de 1993, je réalise des ateliers où les personnes créent des photographies. J'ai vécu 11 mois dans un camp de réfugiés de Gaza en Palestine pendant la 2^e Intifada et en Géorgie 4 semaines pendant le conflit avec la Russie.

En 2011, parution d'un dossier photos et d'interviews dans *le festin* sur la tempête *Klaus*. Depuis ma monographie sur la Garonne en 2013, je me sens de plus en plus concerné par la nature et surtout par l'eau qui court.

Projet en cours 2018-2019 : en résidence à Pujols sur Dordogne puis à Schwandorf en Bavière, j'engage deux projets différents, l'un sur le travail des vignerons (gestes et portraits) et l'autre sur l'eau utilisant la technique de surimpression

www.loicleloetphotographe.fr

**inauguration
gratuite!**

jeudi 23 mai
parc de majolan
blanquefort

bal costumé

avec
Engrenage(s)
et Scopitone & Cie

23
24
25
26
mai
2019

festival échappée belle

parc de fongravey
blanquefort

4 jours d'aventures
artistiques
à l'air libre
pour toute la famille

théâtre
cirque
danse
bal

carrecolonnes.fr

[f](https://www.facebook.com/festival.echappeebelle) [i](https://www.instagram.com/festival.echappeebelle) festival.echappeebelle

**carre
colonnes**
Saint-Médard
Blanquefort

Blanquefort

SAINT MÉDARD
EN JALLES

PRÉFET
DE LA SEINE-SAINT-DENIS
Nouvelles-Aquitaines

Nouvelle-
Aquitaine

Scènes
Fêtes
Gironde

BORDEAUX
MÉTROPOLÉ

OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

ladac
GIRONDE

A.B.C.



D.R.



Textures urbaines 70, Pierre Pors



Collection FRAC Limousin. Limoges © FRAC Limousin

Gabriele Di Matteo, Magritte, 1989, de la série *Pagina*

PLAISIRS

Pêche à la ligne, chamboule-tout, tombola, marelle, tire-ficelle, *candy bar*... La première Kermesse bordelaise convoque l'esprit festif et gourmand qui accompagne le retour du Printemps. Mot d'ordre : s'amuser et découvrir les créateurs-artisans du Grand Sud-Ouest, avec quelques cadeaux-surprises à la clé ! Mode et bijoux, plantes et fleurs, décoration et accessoires, soins et beauté sous l'égide de marques éco-responsables engagées, souhaitant partager leur valeur avec le public et promouvoir l'économie de proximité à travers le circuit court.

Kermesse bordelaise & boutique éphémère, du vendredi 17 au dimanche 19 mai, 5 cours du Chapeau Rouge, Bordeaux.



© Rignan



Skate Kitchen de Crystal Moselle

© Macadam Distribution

MACADAM

Qu'est-ce qui se cache sous le thème « Sessions urbaines » ? Pratiques culturelles, artistiques et sportives issues de l'espace urbain, elles s'inspirent de l'énergie créatrice de la ville et du dynamisme de la rue. Jusqu'au 31 mai, la Ville de Pau et ses partenaires proposent un panorama global de la *street culture* : expositions, projections de films, *battles*, démonstrations, initiations, concerts, spectacles... Autant de rendez-vous donnés aux initiés comme aux novices pour une immersion totale à la faveur de cette deuxième édition.

Sessions urbaines, jusqu'au vendredi 31 mai, Pau (64). www.pau.fr



© Guy Le Guerrec / Magnum Photos

HUE !

Redécouvert en Finlande en 2002, le *hobby-horse* compte aujourd'hui près de 10 000 adeptes. Le principe est simple : reproduire les épreuves des compétitions équestres en chevauchant non pas son cheval préféré mais un bâton orné d'une fausse tête de ce compagnon équin. Pour participer à la compétition, chaque équipe est fortement conviée à adopter une tenue unique et originale, thématique ou non. Chaque membre doit posséder son propre cheval-bâton, fait main ou non. La tenue et le cheval-bâton font partie intégrante du barème pour accéder en finale.

Championnat du monde de cheval à 2 pattes, dimanche 9 juin, centre équestre, Arcachon (33). www.facebook.com/events/627678704319711/

ŒIL

2019 a comme un parfum de notes bleues au château Palmer à l'occasion de l'exposition « Jazz de J à ZZ » de Guy Le Guerrec. Entre le jazz et le Breton de Paname, fidèle à son Leica, c'est une histoire d'amour au long cours. Même s'il fut un des fondateurs de l'agence Viva avant de devenir un pilier de Magnum, sa passion pour les musiciens, intacte depuis les années 1960, l'a toujours emporté. « Le jazz, mes oreilles, mon cœur, mes sentiments en ont besoin. Ces cadences, ces rythmes... Et il y a ce mot majeur : l'improvisation. Je vais aussi pratiquer une photographie de l'improvisation. »

« Jazz de J à ZZ », Guy Le Guerrec, jusqu'au lundi 19 août, château Palmer, Margaux (33). www.chateau-palmer.com

POTLATCH

Valorisation des artistes, des œuvres et du public, le tout au cœur d'un événement inédit et surprenant. Voilà le défi que se lance le service culture de la mairie de Martignas du 17 au 19 mai ! Les enjeux culturels d'Art-Troc sont simples : briser le plafond de verre éloignant le public et l'artiste et placer l'art contemporain à la portée de tous. Mais également défendre l'idée d'un circuit court, vertueux sans échange d'argent entre créateur et public. Une façon d'abaisser les barrières symboliques de l'art tout en vulgarisant son approche.

Art-Troc, du vendredi 17 au dimanche 19 mai, hôtel de ville, Martignas-sur-Jalle (33). www.ville-martignas.fr



Série *Entre-deux*, Loïc Guston

© Loïc Guston

REGARDS

Né en 1960, Loïc Guston est diplômé en histoire, pratique et théorie de l'art. Devenu professeur d'arts plastiques, il n'a cessé de développer son activité d'auteur dans le domaine photographique. Son travail a notamment été présenté au festival du photoreportage BarrObjectif, au Salon de la photographie contemporaine de Paris ou aux Rencontres de la photographie à Arles. Son univers fait de la mémoire le véritable objet du regard. Individuel ou collectif, histoire d'un lieu ou d'une vie, c'est là que tout commence et que s'organise la vision qui est la sienne.

« Entre-deux – Stigmate », Loïc Guston, jusqu'au samedi 18 mai, Centre d'art contemporain Raymond-Farbos, Mont-de-Marsan (40). www.cacraymondfarbos.fr

FOLIO

Initié par la Drac Nouvelle-Aquitaine, le programme « Art & Bibliothèque » explore les relations entre arts visuels et livre sous différents aspects. Durant l'année, une série d'expositions d'œuvres choisies dans les collections du Frac Artothèque est présentée dans plusieurs médiathèques limousines. Les artistes participant ont été sollicités pour dévoiler leur « bibliothèque idéale ». Ces livres choisis sont mis à disposition des lecteurs. Point d'orgue de cette suite d'expositions : une journée d'étude réunissant artistes, théoriciens, bibliothécaires et historiens.

« Une page, des journaux, des livres – Denise A. Aubertin, Gabriele Di Matteo, Hans-Peter Feldmann », jusqu'au mercredi 12 juin, médiathèque intercommunale Vézère Monédières Millesources, Treignac (19). www.fraclimousin.fr



© Jacques Vieille

DRAPERIE

Jusqu'au 16 juin, l'association Les Rives de l'Art invite à découvrir les œuvres de Jacques Vieille avec « I miei camini », une exposition bénéficiant du concours de la Manufacture des Gobelins, Paris Collection Mobilier national. Jacques Vieille mène des recherches associant sculpture, architecture et domaine végétal. Au château de Monbazillac, autour des cheminées, il revisite les ornements classiques des lieux et présente deux tapisseries – *Avec Piranèse* et *À l'égyptienne* – de la Collection du Mobilier national (Manufacture des Gobelins - Paris).

« I miei camini », Jacques Vieille, jusqu'au dimanche 16 juin, château de Monbazillac, Monbazillac (24). www.lesrivesdelart.com

LES REFUGES PÉRIURBAINS SUBURBAN SHELTERS

20€
256 pages
français/anglais

LE LIVRE!

LES REFUGES PÉRIURBAINS Une autre pratique de nos territoires urbains

Pour mieux comprendre nos métropoles, il faut en arpenter les chemins, les interstices et les lisières. Explorer, à pied, ces zones méconnues. Faire halte. Y passer la nuit. Ce livre retrace un projet unique, la création dans l'agglomération bordelaise de **onze Refuges périurbains**, onze observatoires artistiques d'une métropole en mouvement, reliés entre eux par un système de sentiers et chemins de traverse. Onze œuvres architecturales en dialogue avec leur environnement, qui invitent le randonneur, l'habitant, le visiteur, à porter un regard nouveau sur le périurbain. Et à redécouvrir, étape après étape, cette nature à portée de ville, dans une itinérance contemporaine inédite, hors des sentiers battus. Entre art, tourisme et aménagement, les Refuges périurbains de Bordeaux Métropole constituent une innovation mondiale.

Le projet des Refuges périurbains a été imaginé par Bruit du frigo (direction générale et artistique) en collaboration avec Zebra3/BuySellf (directions artistique/technique et production). Il est mis en œuvre, accompagné, financé et valorisé par Bordeaux Métropole, propriétaire des œuvres-Refuges.

Plus de 300 photographies
et illustrations couleur

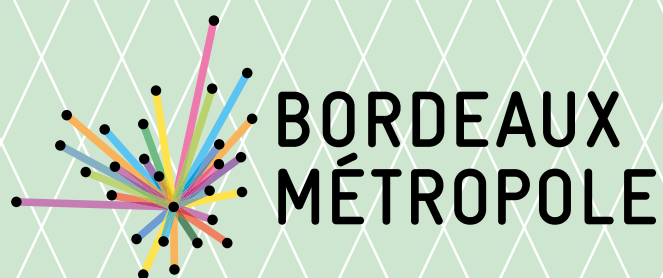
Photographies de
Maitetxu Etcheverria,
Frédéric Desmesure,
Bordeaux Métropole,
Bruit du Frigo,
Zebra3/BuySellf.

Textes de
Sébastien Gazeau (journaliste),
Mathieu Zimmer (urbaniste),
Pierre Mahey (producteur),
André Lortie (urbaniste),
Sylvain Maestraggi (auteur),
Frédéric Latherrade (producteur),
Candice Pétrillo (artiste),
Yvan Detraz (architecte).

Co-édition
Bordeaux Métropole
et les **Éditions WildProject**

En vente en librairie, 20 €
Bilingue français / anglais
256 pages - 20 x 26 cm

Rayon : Arts / Urbanisme
Diffusion et distribution : BLDD
ISBN : 978-2-918-490-753



W éditions
wildproject



{En Bref}

© Pierre Planchenault



Blick Bassy

© Justice Mulheli



© Anne-Laure Etienne

ENSEMBLE

Cette année, Chahuts se place sous le signe du « NOUS », de l'énergie collective, avec la volonté d'occuper l'espace public, de résister et de tisser des liens. Parmi les nouveautés 2019, une première semaine principalement sous chapiteau au square Dom Bedos (du 6 au 9 juin). Et, le légendaire QG du festival des arts de la parole à Bordeaux se réinvente et devient LA CHAHUTE avec deux espaces : le Café Permentade (du 5 au 15 juin) et le Bar du Cloître (dès le 12 juin) avec une programmation mêlant rencontres, jeux, fêtes, concerts et DJ sets.

Chahuts – festival des arts de la parole à Bordeaux,
du mardi 4 au samedi 15 juin.
www.chahuts.net



© Frédéric Deval

TALENTS

Trajectoires est un événement unique. Programmé entre mai et juin, il met en scène les artistes du conservatoire en musiques et arts de la scène qui se préparent à intégrer un établissement d'enseignement supérieur ou à s'engager dans une activité professionnelle. La manifestation offre aux musiciens, comédiens, chanteurs et danseurs les meilleures conditions de représentation pour leur évaluation à la faveur de 50 prestations publiques et gratuites, du conservatoire au Rocher de Palmer, du Grand-Théâtre au TnBA en passant par la Maison cantonale et jusqu'à Malagar.

Trajectoires,
du jeudi 9 mai au dimanche 23 juin.
www.bordeaux.fr



Marco Spedaliere

© Marco Spedaliere



D. R.

SÖMMER

Membre de l'agence OSTKREUZ depuis 2009, Jörg Brüggemann, né en 1979, a étudié la photographie sous la direction de Peter Bialobrzski à l'Université des arts de Brême. En 2012, il publie sa première monographie *Metalheads – The Global Brotherhood*, avant d'être distingué l'année suivante par le Konrad-Wolf-Preis. Son exposition montre Berlin en été à travers des lieux uniques comme la porte de Brandebourg, le Tempelhofer Feld et le Humboldtforum. Une invitation à la découverte et au voyage.

« Berlin », Jörg Brüggemann,
jusqu'au jeudi 26 septembre,
Goethe Institut, Bordeaux.
www.goethe.de

VERT

Totoche Prod organise sa biennale Organo, du 18 au 19 mai, aux Vivres de l'art. Cet événement pose un regard singulier sur le corps et les arts visuels à travers des réflexions plastiques et esthétiques engagées. Cette 5^e édition, « Carnation végétale », ne déroge pas à la règle : 22 artistes (locaux, nationaux et internationaux, émergents comme confirmés) exposent leurs univers hybrides humain/végétal. Corps bourgeonnants, masques de bave d'escargot, feuillages en lambeaux de viande, pratiques BDSM *vegan* ou encore greffes de champignons !

Biennale Organo,
du samedi 18 au dimanche 19 mai,
Les Vivres de l'art, Bordeaux.
www.totocheprod.fr

UNION

À la demande de la Région et de l'État, les activités menées par Les Éclats, pôle artistique dédié à la danse contemporaine en Nouvelle-Aquitaine, sont désormais intégrées au sein de La Manufacture-Centre de développement chorégraphique national, basée à Bordeaux. Ce rapprochement est l'occasion d'inventer un nouveau modèle d'accompagnement du secteur chorégraphique à l'échelle néo-aquitaine. L'activité de soutien à la création et de sensibilisation à la danse contemporaine est poursuivie ; tout comme l'implication dans le réseau des Petites-Scènes-Ouvertes.

www.lamanufacture-cdcn.org

WORLD

Du 31 mai au 2 juin, Angoulême célèbre la 44^e édition du festival Musiques Métisses. Événement interculturel, familial, ouvert à toutes les diversités et dénicheur de talents, ce rendez-vous s'est imposé comme un incontournable du vivre ensemble. Entre noms historiques, nouvelles tendances et découvertes, le cru 2019 invite à cultiver la curiosité.

Au programme : Seun Anikulapo Kuti & Soweto Kinch Official, Youn Sun Nah, Delgres, BCUC, Blick Bassy et Jean du Voyage. Enfin, Fred le Chevalier, artiste invité cette année, parsèmera ses personnages pendant tout le festival.

Musiques Métisses,
du vendredi 31 mai au dimanche 2 juin,
Angoulême (16).
www.musiques-metisses.com

GRÂCE

Raoul Vignal vient défendre *Oak Leaf*, en trio, dans la magnifique église Saint-Martial d'Angoulême. Après son premier album, *The Silver Veil*, le Lyonnais poursuit l'exploration de son folk langoureux, planant et plein de grâce. Accompagné de ses musiciens de tournée et autres invités de choix, il délivre une musique plus orchestrée, plus mature, tout en préservant un degré d'intimité propre à son univers musical. Entre sérénité, assurance et tendre mélancolie, mais entre les lignes, et parmi les mots, une sagesse et une force intérieure salvatrice.

Raoul Vignal + Elëa,
samedi 25 mai, 21h,
église Saint-Martial, Angoulême (16).
www.facebook.com/events/569278663592300/



Agnès Chaumie

D. R.

JUNIOR

Initié par la Ville de Limoges en 2007, et cofinancé par l'Union européenne, dans le cadre du programme Creative Europe, le festival Kaolin et Barbotine revient du 15 au 25 mai. Pour sa 7^e édition en biennale, cet incontournable rendez-vous des tout-petits propose aux enfants de 3 mois à 6 ans 24 spectacles (dont 7 premières françaises et 10 compagnies étrangères invitées) et 108 représentations, mais également une conférence interactive et musicale, ainsi qu'une rencontre dédiée aux professionnels de la petite enfance et du spectacle vivant.

Kaolin et Barbotine,
du mercredi 15 au samedi 25 mai,
Limoges (87).
www.limoges.fr



LIMONADE

À l'occasion de ses 5 ans d'activisme, le collectif L'Orangeade (qui sera également de la partie au festival Vie Sauvage) organise une célébration fidèle à ses principes de groove et d'hédonisme en investissant la place Saint-Michel le 3 mai, de 17h à la nuit tombée. Deux salles, deux ambiances. D'un côté, les vétérans : Tristao, Baker, Freema, Sheepfold, NewBell, Will Diggs. De l'autre : le soundsystem Lala Sound (Selecta Yak et Selecta Biz). Sans oublier un habillage signé KloudBox et Pablo Gracias, l'as du *video mapping*.

L'Orangeade – 5 ans en flèche,
vendredi 3 mai, 17h-1h,
place Meynard, Bordeaux.
www.lorangea.de



RIP

Depuis 2010, l'atelier Grizzly regroupait créateurs et artistes de tout poil autour des métiers de l'image... En mettant une grotte et du matériel en commun, les adhérents bénéficiaient des réseaux et des savoir-faire de chacun. Outre leurs activités professionnelles, les grizzlies organisaient des ateliers linogravure, des portes ouvertes et des actions autour de Poitiers. L'atelier accueillait également des artistes en résidence. Selon la volonté du défunt, le public est invité à se recueillir à l'occasion d'une exposition rétrospective.

« Dernier tirage »,
Ursus Artos Horribilis,
jusqu'au samedi 29 juin,
Plage 76, Poitiers (86).
www.facebook.com/Plage.76/



GLISSES

Depuis 2014, l'association bordelaise Culture S organise des manifestations artistiques et culturelles pour tous publics, avec comme intention la promotion des valeurs de l'écologie et du développement durable pour une meilleure préservation des océans. Point d'orgue : le Festival Vagabonde, construit autour d'une exposition réunissant 20 artistes locaux et internationaux inspirés par le surf et la mer. Mais aussi des concerts, des DJ sets, une compétition de courts métrages (Short Movies Session) ainsi que des rencontres littéraires.

Festival Vagabonde,
du jeudi 30 mai au dimanche 2 juin,
cour Mably, Bordeaux.
festivalvagabonde.fr



Pogo Car Crash Control lucanes

VROMBIR

L'Invasion de Lucanes revient du 24 au 25 mai pour sa 11^e édition. Moment fort de la saison culturelle portée par la vénérable association libournaise Lucanes Musique, l'événement mêle concerts, expositions, théâtre, art plastique, stands artisanaux, performances et animations... Plateau copieux au menu – Flox, Fabulous Sheep, Ezpz, The Twin Souls, Piscine, Mama's Gun, The Dustburds, Tekemat, Freestyle MB, John Doe, Scratch Bandit Crew, Pogo Car Crash Control, The Dizzy Brains, Tetra Hydro K – pour célébrer les vaillants coléoptères.

Invasion de Lucanes,
du vendredi 24 au samedi 25 mai,
parc de l'Épinette, Libourne (33).
invasion-de-lucanes.com

L'association Reggae Sun Ska présente :



Reggae Sun Ska
#22 *Domaine de Nodris*

VERTHEUIL - MÉDOC (33)
NOUVELLE-AQUITAINE - FRANCE

2/3/4 AOÛT 2019

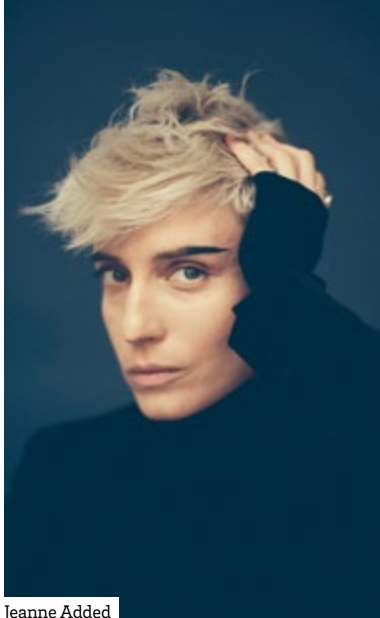
BUJU BANTON
ZIGGY MARLEY
MORCHEEBA • DUB INC
PATRICE • ALPHA BLONDY
TIKEN JAH FAKOLY
CALYPSO ROSE
TAÏRO FEAT. YANISS ODU
& TIWONY & BALIK
THE SKATALITES FEAT.
STRANGER COLE
DON CARLOS
CABALLERO & JEANJASS
FLAVIA COELHO
ISEO & DODOSOUND
LINVAL THOMPSON
TRINITY • U BROWN
BIFFTY • DJ VADIM & JMAN
SINAI SOUND SYSTEM
BISOU • IRIE ITES • • •

• TOUTE LA PROG SUR : WWW.REGGAESUNSKA.COM •

Numéros de Licences : 2-1073158 et 3-1073159



Guy Maddin, *My Dad is 100 Years Old*



Jeanne Added



Valérie Dumas

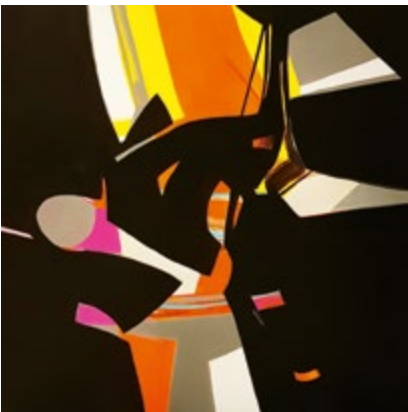


Aldous Harding

ÉRABLE

Monoquini propose jusqu'en septembre un cycle pour découvrir ou redécouvrir les œuvres marquantes ou méconnues de la riche cinématographie canadienne. Sélection subjective de films choisis pour leur qualité, leur place singulière dans l'histoire du cinéma, leur universalité ou leur forte spécificité nationale, Vues du Canada s'intéresse notamment aux grandes figures du documentaire canadien des années 1960 et 1970 ainsi qu'aux thématiques spécifiques à ce cinéma : les conditions de vie et de travail dans le Grand Nord ou la question des enjeux linguistiques.

Vues du Canada, jusqu'au lundi 13 septembre, bibliothèque Mériadeck, cinéma Utopia, La Troisième Porte à gauche, Bordeaux.
monoquini.net



© Detine



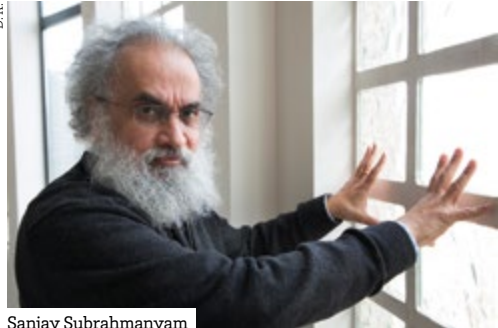
Marie Nimier

© Francesca Mantovani - Editions Gallimard



Low

D. R.



Sanjay Subrahmanyam

CIMAISES

La nouvelle saison artistique de l'Espace La Croix-Davids est dédiée aux femmes artistes. Première invitée, Detine. Le dynamisme de ses coups de pinceau mime une énergie bouillonnante inhérente à sa personne. Une synergie ajoutée à une symbiose provoque un univers singulier dont l'empreinte est ostensible. Par un travail méticuleux de la couleur et de la lumière, Detine inscrit une émotion dans une pureté des formes. En composant une œuvre singulière à la fois intime et universelle, elle réussit à tisser un lien irrémédiable entre la toile et notre être.

« Résonances », Detine, jusqu'au mardi 28 mai, espace La Croix-Davids, Bourg-sur-Gironde (33).
chateau-la-croix-davids.com

PAGES

Du 4 au 5 mai, la Plage aux Écrivains écrit son 15^e chapitre. Le temps d'un week-end, au cœur du bassin d'Arcachon, auteurs, passionnés et amoureux de la littérature se retrouvent autour de leur amour des mots. Entre proximité, ambiance bon enfant, lectures et séances de dedicaces, la manifestation a su fédérer une réelle communauté d'esprit. Dernier point et non des moindres, le Grand Prix de la Ville d'Arcachon 2019 a été décerné à l'immense Marie Nimier pour *Les Confidences* (Gallimard). La récipiendaire donnera une lecture sur le sable le 4 mai à 15h30.

La Plage aux Écrivains, du samedi 4 au dimanche 5 mai, Arcachon (33).
www.ville-arcachon.fr

AILLEURS

Du 18 au 19 mai, à Pessac, c'est La grande évasion, salon des littératures, en partenariat avec la librairie 45^e Parallèle et BD Avenue. Cette année, changement de lieu : le salon se déroule sur la place de la V^e République à Pessac centre. Au programme : rencontres d'auteurs, séances de dedicaces, expositions, spectacles, concerts, lectures, ateliers, stands de libraires... Outre un parterre d'écrivains, les plumes jeunesse sont également à l'honneur (Jean-Pierre Blanpain, Éric Corbeyran, Aurélien Débat, Valérie Dumas, Bénédicte Gourdon, Jeanne Macaigne, Nazheli Perrot et Franck Prévot).

La grande évasion, du samedi 18 au dimanche 19 mai, Pessac (33).
www.pessac.fr

SOMBRE

L'an passé, Low a fêté ses 25 ans de carrière et publié le crépusculaire *Double Negative*. Inflexibles n'ayant jamais dévié du vocabulaire *sadcore/slowcore*, Alan Sparhawk et Mimi Parker poursuivent depuis Duluth, Minnesota, leur grand œuvre au noir. Jamais rassasié dans sa volonté de se frotter au chaos du monde, le couple, revêché aux vaines courses de l'époque, parachève l'édification de sa cathédrale de spleen et d'idéal « pour repousser la peur et les ténèbres ». Peut-être plus ambiant, peut-être plus électronique, mais toujours sépulcral. Donc vital.

Low + Anari, lundi 3 juin, 20h, Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr

DIVA

Forte du succès public et critique de son deuxième album *Party*, Aldous Harding a repris le chemin des studios d'enregistrement sous la houlette de John Parish, producteur émérite et collaborateur de longue date de PJ Harvey. Résultat, *Designer*, nouveau diamant sur la jeune couronne de la Néo-Zélandaise, souvent comparée à Kate Bush, Joni Mitchell, Hope Sandoval et à feu Scott Walker, recueil de 10 titres intemporels, composés, entre Bristol et Monmouth, en deux semaines. Comme on dit *downunder* : « From Auckland with love ».

Aldous Harding + Laura Jean, mercredi 29 mai, 20h30, Rock School Barbey, Bordeaux.
www.rockschool-barbey.com

MICHEL

Cette année, le Moi(s) Montaigne accueille Sanjay Subrahmanyam, enseignant au Collège de France et à UCLA, spécialiste de la première mondialisation. L'historien participera durant son mois de résidence à la vie pédagogique et scientifique de l'Université Bordeaux Montaigne et ira à la rencontre du grand public, dans le cadre d'un programme associant l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Bordeaux, la bibliothèque Mériadeck, l'Institut Cervantes, la librairie Mollat, musée des Arts décoratifs et du Design et la cour d'appel de Bordeaux.

Le Moi(s) Montaigne 2019 avec **Sanjay Subrahmanyam**, du mardi 2 au vendredi 31 mai.
ubxm.fr/moismontaigne



© CROUS de Bordeaux-Aquitaine



© Rainier Lericolais

LAURÉATS

Initié par le Crous de Bordeaux-Aquitaine, Musiques de R.U. est un tremplin musical étudiant national organisé par le réseau des Crous, en partenariat avec de nombreux acteurs culturels du territoire. Les phases finales nationales se dérouleront à Bordeaux, les 23 et 24 mai. À la clé, jusqu'à 2 000 € pour le lauréat national, un accompagnement personnalisé par l'IRMA, une programmation dans le cadre du FIMU 2020 (Festival International des Musiques Universitaire de Belfort), des programmations dans le réseau des Crous, notamment les Campulsations à Bordeaux...

Finale tremplin musical étudiant, du jeudi 23 au vendredi 24 mai, Pessac (33).
www.crous-bordeaux.fr/culture/concerts-musiques-de-r-u



D.R.

DÉCOUVRIR

Événement national mobilisant 26 maisons d'opéra de France, Tous à l'Opéra fête sa 13^e édition, parrainée par le metteur en scène Laurent Pelly. Objectif ? Inciter de nouveaux publics à franchir les portes du monde lyrique, mais aussi valoriser ces métiers de l'ombre sans qui le spectacle n'aurait pas lieu. Artistes, chefs d'atelier et techniciens de l'Opéra National de Bordeaux proposent une journée exceptionnelle de découverte et de partage autour du thème « L'opéra : la grande fabrique du spectacle ». Le tout est gratuit sur réservation.

Tous à l'Opéra, samedi 4 mai, de 10h à 19h, Grand-Théâtre, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

EMPREINTE

Dans son travail, le plasticien et musicien Rainier Lericolais explore et exerce les liens, les cheminements entre lignes, formes, couleurs et musique comme recherche permanente. Ses œuvres sont avant tout graphiques, le dessin en est le cœur, en toute simplicité, elles sont chic, gracieuses et délicates. Pour l'exposition « Cut Up », il emprunte à la littérature et à l'avant-garde des artistes modernes les principes du cut-up, comme à la musique la technique du sampling. Il mixe et recombine les formes et les images à l'infini, au gré de ses influences et de ses rencontres.

« Cut Up », Rainier Lericolais, du samedi 4 mai au samedi 8 juin, galerie La Mauvaise Réputation.
lammauvaisereputation.free.fr



D.R.

FOLK

Le RIM et ses adhérents (Sans Réserve, Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin, Des Lendemain Qui Chantent, Florida, Hart Brut), en coopération avec la Fédération des Acteurs et Actrices des Musiques et Danses Traditionnelles (FAMDT), l'Agence culturelle Dordogne Périgord et avec le concours de la Drac Nouvelle-Aquitaine, organisent une journée professionnelle d'échanges et de débat. Cette journée, ouverte à tous, mettra en scène le débat entre deux familles des musiques actuelles : les musiques traditionnelles et les musiques amplifiées.

Scène de Famille(s) : le Trad est dans la SMAC, lundi 27 mai, de 9h30 à 16h30, Le Sans Réserve, Périgueux (24).
sans-reserve.org

LA SIRENE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

CONCERTS EXCEPTIONNELS !
SEULEMENT 4 DATES EN FRANCE,
NE LES MANQUEZ PAS À LA ROCHELLE !

COURTNEY BARNETT
+ 1^{ÈRE} PARTIE
LUNDI 27 MAI

En accord avec L.A. factory by Caramba

WILCO
+ 1^{ÈRE} PARTIE
JEUDI 20 JUIN

VOYAGEONS GROUPÉS !

**ALLER / RETOUR EN BUS
AU DÉPART DE BORDEAUX :**

TARIFS : CONCERTS + BUS
COURTNEY BARNETT 35€ / WILCO 45€

DÉPART ROCK SCHOOL BARBEY | 17H30

INFOS / RÉSA > www.la-sirene.fr

Mais aussi à La Sirene : ANTIBALAS | GHETTO KUMBÉ | JEANNE ADDED | MELLANOISCAPE | MARINA P. & STAND HIGH PATROL | OTIS TAYLOR | MUTHONI DRUMMER QUEEN | JUICY | AVISHAI COHEN'S BIG VICIOUS | YOUSSEUPHA | RAASHAN AHMAD | MASS HYSTERIA | INTERZONE : SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED ALJARAMANI ...

LA SIRENE | LA ROCHELLE
ESPACE MUSIQUES ACTUELLES
AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE

Communauté d'Agglomération de La Rochelle

{ Musiques }



© Mia Miala McDonald

COURTNEY BARNETT Rare au pays de Clara Luciani, l'Australienne y fait escale ce printemps. La sensation downunder en a-t-elle encore sous la semelle ?

RÉCRÉATION DÉTENDUE

Sometimes I Sit and Think, and Sometimes I Just Sit constituait certainement la plus parfaite carte de visite, ne mentant ni sur l'ambition déployée, ni sur le programme à venir. L'éternelle histoire d'une fille, d'une guitare et d'un backing band au cordeau. Un peu de souvenirs des années 1990 aussi dans le propos, Liz Phair en tête, mais aussi cet appétit pour l'alternance chansons pop et décharges électriques. Sans oublier l'indispensable note exotique : 11 vignettes venues d'Australie.

Publié en 2015, ce coup d'éclat consacrait cette adepte du DIY, fondatrice de son propre label – Milk! Records – dès 2012, ayant établi sa réputation entre Sydney et Melbourne sur la foi d'une poignée de EP. Belle entrée en matière et beau succès dans les classements indépendants de fin d'année.

Reconnue par ses pairs, elle se la joue façon Dolly Parton & Porter Wagoner en compagnie de l'infatigable Kurt Vile, le temps de l'anecdote *Lotta Sea Lice*. Si l'humeur n'est certes pas à la country & western, mais plus à la récréation détendue, le duo fait paradoxalement long feu. Signe avant-coureur de l'épuisement après une exposition maximale ?

Tell Me How You Really Feel, deuxième véritable album, paru au printemps 2018, reprend sans trop le bousculer le cours ordinaire des choses, convoquant des figures tutélaires (Kim et Kelly Deal) à son modeste banquet. Malédiction du *sophomore album* ? Il serait discourtis d'aller vite en besogne, mais les amours déçues, parfois, ne se retrouvent plus. **Marc A. Bertin**

Courtney Barnett + Our Girl + Before & After : The Big Idea Release Party,
lundi 27 mai, 20h, La Sirène, La Rochelle (17).
www.la-sirene.fr

Courtney Barnett + Our Girl,
mardi 28 mai, 20 h, L'Atabal, Biarritz (64).
www.atabal-biarritz.fr



D. R.

ALTIN GÜN Altin Gün revisite des rythmes perses cinquantenaires version groove-rock psychédélique et nous emmène dans un voyage cosmique aux métissages envoûtants.

EXOTISME JUBILATOIRE

À voir la manière dont ils sont habillés et les sonorités psychédéliques qui émanent de leurs albums, on pourrait croire qu'Altin Gün est un groupe tout droit sorti des années 1970. Pourtant c'est bien un projet contemporain, porté par Jasper Verhulst, bassiste hollandais, tombé amoureux de l'Anatolia Rock lors d'un voyage à Istanbul. En bon *digger*, il revient aux Pays-Bas, les bras chargés de pochettes colorées sur lesquelles on peut lire des noms comme Erkin Koray, Selda ou Baris Manço. Il s'entoure ensuite de six autres acolytes, dont une chanteuse turque, un chanteur et joueur de saz (luth oriental), un guitariste, un batteur et un percussionniste. Ensemble ils allient à merveille la vague psyché occidentale et les musiques traditionnelles de la Turquie et font revivre le rock anatolien *seventies* en l'agrémentant d'harmonies et d'énergies empruntées à la pop d'aujourd'hui. Mélange musical à l'image de la mixité culturelle de la Turquie, pays charnière entre deux civilisations, pont entre deux continents. Au-delà de l'éclectisme instrumental, Altin Gün a le don de nous faire naviguer entre plusieurs expériences sonores allant du rythme trépidant au morceau mystique en passant par des chansons plus percussives et électriques. Leurs morceaux évoquent les fêtes où l'on a envie de se réunir et de danser et associent ainsi une image positive à la Turquie, un peu trop souvent dépréciée. **Louise Lequertier**

Altin Gün,
vendredi 17 mai, 19h, 15/17/20 €,
Krakatoa, Bordeaux.
www.krakatoa.org



Saro

© Gwendal Le Flem

SARO ET JEAN Deux genres parents du hip-hop se retrouvent lors de la date commune de Saro et Jean du Voyage à l'I.Boat, pour une soirée dansante à base de scratches et de beatbox.

2 DJ SANS MC

Le premier est un véritable phénomène. Le très talentueux Rennais Saro a en effet gagné en équipe le championnat de France de beatbox en 2015, mais aussi le Grand Battle Beatbox en 2018, équivalent d'un championnat du monde qui se déroule tous les trois ans. Il est récompensé dans la catégorie loopstation, qui autorise l'utilisation d'un sampler avec des effets. Et le résultat est spectaculaire, du dubstep à la bass music en passant par l'electro, Saro vrille les sons et est capable de vous emmener dans n'importe quel univers en un claquement de langue. Jean du Voyage est sur un autre versant, plus tactile. Également titré dans sa discipline, il a pour ainsi dire rattaché les gants de la compétition – ce qui, vous allez voir, est plutôt pratique. Sa dextérité s'affirme derrière des platines vinyles – moins évident avec des gants. Adepte d'un nomadisme propre aux *diggers*, il a une démarche plus réflexive, partage le groove mondial et transmet sa technique lors d'ateliers dédiés aux scratches. L'auteur de l'album *Mantra* balade cinématique à visée introspective, sait varier les plaisirs. Et une fois la piste de danse allumée, la fibre festive hip-hop reprend le dessus.

Avec cette alliance détonante d'un soir à l'I.Boat, vous pourrez constater que, sans la présence d'un moindre MC, l'esprit hip-hop y est quand même. **Philippine Jackson**

Saro + Jean du Voyage,
vendredi 17 mai, 20h, 8 /11/14 €,
I.Boat, Bordeaux.
www.iboat.eu



CHRISTOPHE Et s'il n'en restait qu'un, alors, ce serait lui. Le seul, le vrai, l'unique chanteur populaire. Plus d'un demi-siècle de bancal bel canto. Un truc qui laisse rêveur.

NOCTURAMA

Sa décennie 2010 exhale un parfum des années 1970 : prolifique, rock, synthétique. Rattraperait-il son relatif silence, 3 albums entre 1980 et 2000, ponctué de coups de génie (*Succès fou, J'ai pas touchée, Chiqué chiqué*). Au poker, forcément menteur, l'oiseau de nuit sortira toujours une quinte flush royale.

Il y a trois ans, c'était la mélancolie des Vestiges du chaos, son Boulevard du crépuscule où l'on croisait les fantômes de Lou Reed et d'Alan Vega. Le panthéon des amis disparus, un chant d'adieu en guise de faire-part. Nostalgie des ombres plutôt que nécrologie ; n'a-t-il pas survécu à son camarade de la classe 43, Jean-Philippe Smet ? Même si l'on sait sa longue amitié avec Bashung, autre fantôme intime, Daniel Bevilacqua rendait hommage à l'idole des jeunes parce que « toute la musique que j'aime »...

Outre l'intense production, Christophe version XXI^e siècle, c'est – comparaison n'est pas raison – aussi Dylan en mode *The Never Ending Tour*. Le reclus de Montparnasse avale les kilomètres avec

son spectacle, ses musiciens toutes générations confondues, son barnum, sa chaise prototype (accessoire fétiche, façon comique de répétition) et un je-ne-sais-quoi de bonimenteur parfois abscons, parfois haïku.

Et l'on accourt, fasciné par le petit gars à la coiffure de Gorgone, marinière de marlou, bottes violettes, Levi's® et jonquaille de romano. Il interprétera toujours *Aline*. Comment tourner le dos à celle qui lui a tout donné ? Pour le reste, au *feeling*. Service après-vente, florilège des standards attendus, ponctué de chansons qui terrassent (*Merci John d'être venu*), rappelant sa place unique dans l'industrie du sentiment.

Seul, au piano éminent, sous la lune, ici repose le héros déchiré. **MAË**

**« Intime Tour »,
Christophe + Mathilde Fernandez,**
vendredi 17 mai, 20h,
parc de l'Ingénieur,
Saint-Médard-en-Jalles (33).
www.festival-biqbang.com

SATELLITE

Comme une invitation à la rêverie et à la contemplation, *Museum of the Moon* se tiendra suspendue au-dessus du parc de l'Ingénieur pendant le festival Big Bang. D'un diamètre de 7 mètres, gonflée à l'hélium et éclairée de l'intérieur, cette œuvre représentant la Lune avec une incroyable précision grâce à la reproduction des images détaillées de la Nasa (1 centimètre sur la sculpture équivaut à 5 kilomètres sur la surface lunaire), est la création de Luke Jerram. Œuvre d'art itinérante, elle est présentée avec différentes installations, à l'intérieur et à l'extérieur, modifiant ainsi l'expérience et l'interprétation de l'œuvre. En se déplaçant d'un endroit à l'autre, l'artiste britannique rassemble ainsi de nouvelles compositions musicales, un recueil continu de réactions personnelles, d'histoires et de mythologies, tout en mettant en lumière la dernière science lunaire.

my-moon.org



30 MAI AU 2 JUIN 2019

VAGA BONDE

TRISTAN BARROSO · BEATO · CHRIS BURKARD · JONAS CLAESSON · THOMAS CROCCO
FRANCK DAMIEN · GONZA · JONE · KAA · TITOUAN LA DROITE · LA JIMONIERE
ARNAUD LAMY · FABIAN LAVATER · YANNICK LE TOQUIN · DATCHA MANDALA (UNPLUGGED)
MIOTER · OPSIMO · PACO · GREGORY RABEJAC · PIERRE RENOLLET
REVIVOR · DAVID SELOR · MAX SHAPE · TAO · PHIL TOTEM · DIDIER VALLÉ
JOHN VAN HAMERSVELD · TOM VEIGA

PLUS D'INFORMATIONS SUR : WWW.FESTIVALVAGABONDE.FR

**COUR
MABLY** / 3 rue Mabily

bordeaux.fr



© Roger Kibby

SHELLAC Avec ses groupes, Steve Albini a laissé une empreinte indélébile sur la musique indé moderne. Au cas où cela ne suffirait pas, il a aussi produit Slint, les Pixies, Jesus Lizard et Nirvana.

NO FREE LUNCH

Avant de parler d'un groupe, il faut parfois dresser son décor naturel. Nous sommes dans les bastions d'une musique indépendante qui fonctionne loin des grosses machines. Pas ce DIY imposé par un manque d'envergure, mais le DIY choisi délibérément et brandi comme un label qualité. « *No Free Lunch* », c'est une mention qui a toujours été inscrite sur le peu de promo que daignait faire Shellac à chacune de ses sorties de disques. Bref, pas d'exemplaires promo. Il est fou de penser que la musique est gratuite. L'investissement affectif de l'auditeur doit être symétrique au travail acharné des musiciens. On peut jongler avec les étiquettes, et établir les plus grandes théories mélomanes sur l'œuvre du groupe, mais cette expression dit quasiment tout ce qu'il y a à savoir de l'ambition de Shellac. Bob Weston et Steve Albini sont des producteurs renommés, et pourtant on n'est pas dans l'optique du grand déballage et du *name dropping*, comme chez Emerson Lake et Palmer. Il n'y a que de l'épure partout où on regarde chez Shellac. L'intransigeant et éternellement éthique Steve Albini a produit le panthéon de l'indie rock, et récemment Cloud Nothings et Sunn O))), mais il a toujours cherché à conserver l'essence sèche des groupes qu'il enregistrerait. Il applique la même recette pour ses propres projets – on peut parler aussi de Big Black et Rapeman – au son toujours abrupt et peu commercial, très loin du syndrome du genre idéal. Shellac joue une musique fausement simple, mais qui sonne de toute façon si intello qu'on a toujours envie d'y coller un terme compliqué, comme « déconstructiviste », ou un truc bien plus long. Comme pour compenser une peur du vide. Comme pour vêtir le « ce n'est pas ce que tu crois ». Fidèle depuis 1994 au mythique label Touch & Go, le groupe a parfois préféré l'absence à l'inconstance, et sa discographie ne connaît pas beaucoup de trous d'air. Les *At Action Park* et *1000 Hurts* ont d'abord influencé beaucoup de monde dans les 90s, avant que des trucs comme *Excellent Italian Greyhound* ne servent à remettre les standards au niveau dans les 2000s. Bref, les gardiens du temple. **Arnaud d'Armagnac**

Shellac + The Messmethics,
vendredi 3 juin, 19h30, 20/22 €, BT59, Bègles (33).
www.relache.fr



D.R.

CATE LE BON Alors que la diva galloise a table ouverte dans tout le gotha indépendant, sa reconnaissance grand public demeure inexplicablement à la peine.

WELSH STAR

Son carnet d'adresses incite au respect (Gruff Rhys, Perfume Genius, Eleanor Friedberger). Sa discographie – 5 albums en 10 ans – témoigne d'un talent hautement créatif. Son nom s'échange telle une promesse entre oreilles averties. Et, pourtant, Cate Le Bon semble *condamnée* à jouer l'éternelle carte de la « musicienne pour musiciens », ses pairs ne cessant de lui tresser des louanges, plus que méritées. À l'origine, envisagée (à tort) comme une nouvelle prétendante au titre de princesse folk contemporaine, la native de Carmarthenshire, entrée dans la carrière en 2007 sous les bons auspices de Super Furry Animals, a vite bifurqué loin des étiquettes trop faciles. Dès 2013, avec la publication de son troisième long format, le remarquable *Mug Museum*, elle s'échappait définitivement, s'installant de surcroît à Los Angeles. Choix hautement profitable puisqu'on la retrouve dans la foulée collaborant avec Kevin Morby, Manic Street Preachers, avant de cofonder Drinks avec Tim "White Fence" Presley. Autant dire qu'une étoile était née, ni plus ni moins adoubée par Jeff Tweedy en ces termes : « one of the best out there making music now ». Et si cela n'était pas suffisant, qui a produit *Why Hasn't Everything Already Disappeared?*, la dernière splendeur en date de Deerhunter ? Ce printemps, Cate Le Bon s'offre une tournée des grands ducs à la faveur de *Reward*, bijou conçu en solitaire, au piano, et dans la splendeur du Lake District. Son récent transfert chez Mexican Summer (maison d'Ariel Pink, Connan Mockasin, Jessica Pratt et Weyes Blood), lui, atteste plus encore de sa stature altièr. **Marc A. Bertin**

Cate Le Bon,
mercredi 29 mai, 19h30,
I.Boat, Bordeaux.
www.iboat.eu



© Pierre Planchenault

DISCOTAKE Pour son galop d'essai, Discotake nous propose toute les interprétations physiques que l'on peut faire d'un disque, pour mieux reproduire la monomanie que seule l'intensité de l'adolescence génère.

HIGH FIDELITY

La musique est un formidable vecteur de mémoire collective, et c'est ce que cherche précisément à célébrer ce Discotake. Autour de la salle du Grand Parc, on va retrouver non pas cette musique présente aujourd'hui de façon constante, jusqu'à ne plus avoir d'autre importance qu'un simple accompagnement de la routine, mais la Musique Populaire, celle qui permet un lien social presque tribal malgré son éternel grand écart entre l'ultra-intime et le partage total. Des conférences, des ateliers, un vide-disques, un film et le Black Star de David Bowie, jamais joué sur scène évidemment puisque le *Thin White Duke* est mort quelques jours seulement après la sortie du disque, et interprété ici en intégralité par un groupe italien qui comprend 2 musiciens d'Ennio Morricone. « C'est une édition zéro, on sait qu'on va essuyer les plâtres. On veut se donner les moyens de répondre à une attente. Je veux retrouver une effervescence, aujourd'hui on "consomme" du spectacle vivant. J'ai connu Sigma, j'y ai même fait des spectacles. Il y avait une énergie, une exigence. Il y avait surtout une hyperurbanité du projet. Je veux retrouver cela avec Discotake », explique Renaud Cojo, l'initiateur du projet. La discipline motrice de Discotake reste la performance. Des performances qui revisitent les albums de Suicide, IAM ou la BO de *Lost*, et dont la durée n'excède jamais celle de l'album original. Des spectacles qui ne sont pas en tournée, mais bien créés pour l'occasion. Édition zéro, mais ambition totale. Il y a aussi « Passion disque », l'écoute en petit nombre d'un disque chez un particulier. 10 albums parmi lesquels Blur, Elliott Smith, Black Sabbath mais aussi Pink ou *Dirty Dancing*. L'occasion de constater, à travers un album qu'on aime, le lien commun qu'il crée avec des gens qui sont dans le même cas alors qu'on ne les a jamais croisés. « C'est l'anti-Deezer », fait remarquer Renaud Cojo. On l'aura compris, les jauges de ces écoutes sont très limitées et il convient donc de s'inscrire dès maintenant sur le site internet de l'événement. **AA**

Discotake, du vendredi 24 au dimanche 26 mai.
www.discotake.fr



FESTIVAL PUNK Le 8 mai, ce ne sera pas armistice pour tout le monde : le festival Punk in Drublic propose une affiche qui devrait bombarder Angoulême.

PÉGENDES DU LUNK

« La première fois que j'ai bu de la pisse, c'était sur des escaliers de secours dominant le downtown de Los Angeles. » Soyons honnêtes, personne ne commencerait un livre sur son propre groupe avec cette phrase. Personne qui ne veut réussir en tout cas. C'est pourtant la première phrase que prononce Fat Mike dans le génial *NOFX. Baignoires, hépatites et autres histoires*, sorti en 2018. Et c'est probablement ce détail précis qui fait tout le génie de NOFX, qu'on peut étendre à tout le reste de l'affiche de ce festival, un *bunch* qui s'est toujours tenu loin de l'exposition commerciale. Pourtant, il serait difficile de parler de losers, puisqu'ils ont tous atteint le succès par le chemin le plus difficile : celui qui leur convient. *Punk in Drublic* est un album de NOFX sorti en 1994. Le nom est une contrepèterie de *drunk in public* (ivre en public en VF). Tout le monde a capté le jeu de mot, ok ? C'est aussi le nom très adapté qu'a choisi Fat Mike pour son festival itinérant, organisé à La Nef d'Angoulême et soutenu par l'Xtreme Fest d'Albi. Son affiche impressionne : NOFX bien sûr, mais aussi Bad Religion, Lagwagon et Anti-Flag. Si on cumule les 4 têtes d'affiche, c'est quand même 64 albums depuis 1982. Alors, il paraît difficile de comparer les deux poids lourds du jour, NOFX et Bad Religion. Ce qui les rapproche,

c'est probablement vous, mais aussi cet éternel feeling teenager, et l'envie de faire aller le punk le plus straight vers la mélodie, toujours. Bref, ce que le skate punk nous a globalement laissé en mémoire, mais en mieux écrit. Il faut rappeler que NOFX, ce sont des mecs qui n'ont pas peur de caler sur leurs plus gros tubes des trucs comme un solo de trompette, du scat, mais euh, pas de refrain. Cette liberté *laid-back* est probablement la meilleure définition de ce qu'est le punk post-1977. Ou en tout cas, ce qu'il devrait être. On retrouvera dans ce festival l'insouciance que la musique a laissée en chemin, avec tous les prix qu'a reçus Adèle et un show de Coldplay à la mi-temps du Superbowl. On ne pourra pas s'attendre à un jeu toujours carré, c'est vrai, il y aura des fausses notes, des erreurs charmantes que pourraient faire des groupes de lycée, beaucoup plus de chaos qu'à un show hollywoodien de Beyoncé, mais ce sentiment constant qu'une locomotive dévale une colline sera probablement à un niveau stratosphérique. *AA*

Punk in Drublic avec **NOFX**, **Bad Religion**, **Lagwagon**, **Anti-Flag**, mercredi 8 mai de 14h30 à 23h30, 65 €, La Nef, Angoulême (16). www.lanef-musiques.com





© Andy Hughes

MILES KANE Il s'était fait discret en solo depuis 2013. Soudain, l'été dernier, paraissait *Coup de grâce*, 3^e album solo du garçon du Merseyside, avec dès l'ouverture, une chanson rentre-dedans, tendue comme un arc, intitulée *Too Little Too Late*. Miles Kane s'avance avec, à nouveau, l'envie d'en découdre.

BREF

C'est un vrai album de rock direct, à vif, vengeur, qui signale le retour aux avant-postes de la moitié des Last Shadow Puppets. Miles Kane n'a écouté que son instinct en bouclant seul cet exercice délicat qu'est la réalisation d'un disque dont il assume la responsabilité sans autres soutiens que ceux, ponctuels, de Jamie Treays (alias Jamie T) et Lana Del Rey. Cela donne *Loaded*, une composition très T. Rex, et un Marc Bolan qui semble avoir inspiré une partie du disque, *Cry on My Guitar* en est un autre exemple. Quand l'album s'éteint finalement, la montre nous indique qu'il s'est passé à peine plus d'une demi-heure. Soit la durée moyenne des deux faces d'un vinyle, le quart d'heure réglementaire de chaque côté. Et la critique mal habituée de reprocher à cet album sa brièveté. Oubliant sans doute que le format CD a trop souvent donné lieu à d'inutiles logorrhées, là où le microsillon invitait à la concision. Et c'est sous ce jour qu'il convient d'aborder *Coup de grâce*, disque « enfanté dans la douleur d'une rupture amoureuse » nous rapportent les gazettes. Miles Kane ne s'est jamais montré trop sûr de lui, d'ailleurs. À croire que la séparation l'a rendu téméraire, en lui apportant cette confiance qui lui fit défaut depuis ses débuts avec le groupe The Little Flames, alors qu'il n'avait que 18 ans. Pour son 20^e anniversaire, Kane se retrouve ensuite avec les trois quarts des Little Flames pour former The Rascals, et donner voix à une musique typiquement *British*, marquée par les méthodes d'écriture des *sixties* (guitares, refrains entêtants) sans les afféteries des revivalistes du moment. À chaque étape, un album comme un jalon, vers ces Last Shadow Puppets qui révéleront Miles Kane en artiste à part entière associé (et un peu dans son ombre aussi) à l'Arctic Monkey Alex Turner, mais toujours pas seul devant. Et livrant une musique qu'il semble servir plus que générer. Mais le parcours en solo de Miles Kane s'affiche dès le premier album (*Colour of the Trap*) dans une continuité brit pop que la présence sur le disque de Noel Gallagher et de Gruff Rhys (Super Furry Animals) ne contribue qu'à souligner. Nous sommes en 2011 et Kane a la vie devant lui. Et la sortie de son 2^e album 2 ans plus tard, l'excellent *Don't Forget Who You Are*, de démontrer le goût de l'artiste pour la forme rock électrique, et des chansons ramassées, avec des refrains qui font na na na, pour un disque qui, lui non plus, ne va pas au-delà de la demi-heure. Exit les mauvais procès pour durée trop courte ! D'autant que son dernier concert à la Cigale (octobre 2018) ne dépassa pas une heure. La question se pose pour le concert bordelais de Miles Kane (le Bref ?). **José Ruiz**

Miles Kane + You Said Strange, mardi 21 mai 2019, ouverture des portes 20h30, début des concerts 21h, 22/25 €, Rock School Barbey, Bordeaux (33). Billetterie : www.weezevent.com/miles-kane-bordeaux



The Hacker

© Pierre Gondard

SOGOOD FESTIVAL Neuvième édition pour le festival electro de Canéjan, et toujours le même souci de préserver l'équilibre entre les musiques grand public et underground.

BONNES RAVÉRENCES

Tu es informé des premiers frissons de l'été quand ton voisin d'en face sort triomphalement sur le balcon en slip, et qu'il boit son café en s'adjudgeant la liberté de vacances dont il ne dispose pas en réalité. Cela enclenche en général un effet domino qui te mène dans un tempo toujours métronomique à un barbecue et à une quelconque plage avec ta seule tentative annuelle de sudoku. Il en va de même avec les festivals. Tu vivras peut-être un festival historique dans l'été, mais c'est le premier, celui qui sonne la trompette ouvrant la saison, qui aura tout déclenché de façon involontaire. Et c'est l'électronique SoGood Festival qui s'octroie le top départ. Deux scènes et une affiche de connaisseur qui programme les habitués prestigieux du Berghain comme les jeunes pousses bordelaises. On pourra checker DJ Aphrodite, le monument de la scène rave mondiale depuis les 90s. Tout en haut de l'échelle, on trouve aussi le père fondateur de l'electroclash, Michel Amato, plus connu sous le nom de The Hacker, dont le travail avec Miss Kittin est une référence absolue. Oliver Huntemann est le patron de la techno d'Hambourg. S'il écume l'underground depuis 20 ans, sa techno au style minimal et aux sonorités acid a le don de trouver l'équilibre entre le dance floor et l'écoute traditionnelle de chaîne hifi. On rajoute à ça le mythique sound system Channel One, 40 ans de garantie daron dans les racines jamaïcaines du Londres de Notting Hill. Plus qu'un tir de semonce, plus qu'un « brouillon » de votre saison des festivals, la programmation du SoGood Festival peut être aussi le signe que la barre est placée très haut dès le départ et qu'on espère voir ce type d'exigence jusqu'à ce qu'on raccroche le totebag en septembre. **Arnaud d'Armagnac**

SoGood Festival, vendredi 7 et samedi 8 juin, 21/36 €, Canéjan (33). www.sogoodfest.com



D.R.

WEBRADIO La radio est comme un virus, et elle se transmet très bien. Depuis le début de l'année, on nous a signalé le foyer de ce qui semblerait être une véritable épidémie, au Mancuso, établissement bien nommé rue Ravez à Bordeaux, qui héberge Ola Radio¹.

RADIO ACTIVE

Renseignements pris, c'est une urgence sanitaire et nous avons retrouvé les patients zéro créateurs de cette nouvelle webradio, Rémi et Alice, tous deux atteints de cette fièvre – Tommy le 3^e fondateur étant en soins intensifs. Les premiers symptômes sont apparus à Radio Campus Bordeaux, témoigne Alice : « J'ai fait une semaine de stage à Radio Campus, et après je n'ai plus voulu partir. Ensuite j'y ai fait une année de service civique. » Par la suite, les choses se sont accélérées. Juillet 2018, dans un incubateur à idées folles, à savoir une terrasse ensoleillée entre amis, Alice lance : « Je vais partir de Bordeaux car je n'ai plus rien à y faire. » Ce à quoi répond Rémi – vraisemblablement lui aussi contaminé au moment des faits : « Mais si, créons une radio ! » Le mal était fait. Alice avait animé *Vidéo anniversaire*², une émission sur le monde de la nuit. C'est donc tout naturellement qu'elle a contacté différents collectifs et DJs animant les soirées bordelaises. Rémi officiait chez *Microkosm*³, dans l'univers techno, rock et EDM. Toutes ces personnes invitées connaissaient le matériel utilisé en radio, la contamination fut rapide. D'autant que l'esprit d'ouverture du projet facilite les nouveaux cas, comme nous confie Alice : « Ce qu'on aime, c'est que les gens s'approprient notre plateforme. On veut leur laisser carte blanche. » Ola Radio commence à diffuser le 14 janvier ; depuis, 200 heures de programmes ont été produites.

Les rapports sont simples et directs et Rémi, en charge de la coordination, sait repérer qui pourrait être porteur du virus : « On fait plusieurs rendez-vous, on capte la sincérité des gens désireux de participer et on voit rapidement où leur émission veut aller. » Cette contagion est très organisée comme il nous le précise : « Nous avons déjà un fichier avec les dates de diffusion de chaque résident jusqu'en 2020. » Et la propagation a bien lieu. La webradio émet 24h/24 une playlist d'obédience électronique ponctuée en soirée d'émissions thématiques. Elle compte se doter d'une application mais n'envisage pas de diffusion FM. Il y aura de plus des possibilités de contamination par contact direct les mois prochains : « Tout l'été, nous serons itinérants, et présents sur plusieurs festivals : Écho à venir, Le Verger grand format aux Vivres de l'art, Les Pavillons d'été de l'Orangeade, Bordeaux Open Air... » La nouvelle version du site arrive courant mai, deuxième vague de contagion annoncée avec les podcasts, *stay tuned*. **Philippine Jackson**

1. Le café restaurant Mancuso, 24 rue Ravez, héberge également un disquaire, et propose des DJ sets le week-end.
2. Émission diffusée sur Radio Campus Bordeaux, co-animée avec Tommy.
3. Association culturelle autour des musiques électroniques.

www.olaradio.fr

Du 5 au 10 juin 2019

Jazz 360

Un festival aux portes de l'Entre-Deux-Mers

**Camblanes
Cenac
Langoiran
Latresne
Quinsac
St-Caprais-de-Bx**

10 ans !

Medium Ensemble 3
de Pierre de Bethmann
(All Stars Band de France)

Céline Bonacina Crystal
quartet
(jazz moderne, Paris)

19 concerts

jazz360.fr

L'ENTREPOT

Le Haillan Chanté

4 > 8 JUIN 2019

10 ANS

LES INNOCENTS
THOMAS FERSEN
OLDELAF • ALEXIS HK
CYRIL MOKAIESH • VOLO
LIZ VAN DEUQ • BURIDANE • HILDEBRANDT
DANI TERREUR • PAUL ROMAN • SAMMY DECOSTER • BARTHAB

+ INVITÉS SURPRISE !

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

Le Haillan • Bordeaux Métropole • Val de Sud • Gacilly • Musiques de Live • L'Entrepot • BOUTIQUE VIN ET POINTS DE VENTE LIQUIDES • 05 50 29 71 00 • L'ENTREPOT 10 RUE GERNES CLEMENCEAU 33015 LE HAILLAN

CLASSIX
NOUVEAUX
par **David Sanson**



À l'Opéra de Limoges, le chef Hervé Niquet, le metteur en scène Vincent Tavernier et la chorégraphe Marie-Geneviève Massé reprennent *Les Amants magnifiques*, comédie-ballet de Molière et Lully : ce spectacle total mêlant musique, danse et théâtre offre un divertissement bel et bien royal.

BROADWAY BAROQUE

Commandé par Louis XIV à Molière (1622-1673), à Jean-Baptiste Lully (1632-1687) et au danseur et chorégraphe Pierre Beauchamp (1631-1705), *Les Amants magnifiques*, créé au château de Saint-Germain-en-Laye en février 1670 dans le cadre du Grand Divertissement royal organisé pour les festivités du carnaval, constitue l'apothéose du genre de la comédie-ballet. Ce type de spectacle, que Molière inventa et qu'il pratiqua durant les huit années de sa collaboration avec le musicien du Roi (lequel allait ensuite donner ses lettres de noblesse à l'opéra français), se caractérise par l'étroite autant qu' inédite fusion entre musique, théâtre, chant, entrées de ballet et pantomime, mis au service d'une action unique : en l'occurrence, une comédie sentimentale à la mode antique, pastorale tout en délicatesse et marivaudages, dont Molière n'a pu s'empêcher de pimenter le sujet – choisi par Louis XIV – d'une touche de réalisme, en particulier d'une virulente satire de l'astrologie, très en vogue à l'époque.

Particulièrement fastueux (ce qui explique peut-être qu'il n'ait jamais été repris du vivant de Molière), *Les Amants magnifiques* – qui précède de six mois *Le Bourgeois gentilhomme*, dont on trouve déjà présent ici le fameux

menuet – fait appel à toutes les ressources illusionnistes de la machinerie théâtrale, allant jusqu'à intégrer sa propre mise en abyme. Ce divertissement à la croisée de la fête et du théâtre constitua en outre l'ultime apparition scénique du Roi-Soleil (alors âgé de 32 ans) en tant que danseur, dans les rôles de Neptune et... d'Apollon.

« Broadway n'a rien inventé, c'est Louis XIV qui, le premier, a réuni les plus grands artistes pour produire des spectacles complets mêlant tous les arts », déclare le chef d'orchestre Hervé Niquet, dont la façon n'a d'égale que le talent. En témoigne la discographie du Concert Spirituel, l'ensemble qu'il dirige depuis 1988, et en particulier son tout dernier disque : *L'Opéra des opéras*, reconstitution « historiquement informée » d'un opéra imaginaire composé d'une trentaine d'extraits d'ouvrages lyriques du Grand Siècle français... Lorsqu'en 2016-17, Hervé Niquet a décidé de monter ces *Amants magnifiques*, avec le metteur en scène Vincent Tavernier et la chorégraphe Marie-Geneviève Massé, ses complices de trente ans, il a été immédiatement séduit par la complémentarité opérant entre tous les médiums mis en œuvre : la manière dont danse et musique parviennent à donner du relief et du corps à une intrigue,

sur le papier, plutôt conventionnelle (quoique fort romanesque) ; la façon dont la musique parvient à mettre en valeur le texte, dont le texte sait reprendre l'énergie de la musique et des danseurs, les trois disciplines se livrant à une fascinante partie de « ping-pong rhétorique » sous la houlette de ces « maîtres d'œuvre ahurissants » que sont Molière et Lully...

Le résultat ? Un spectacle total et pour le moins délirant, que l'on pourra voir ou revoir en mai à l'Opéra de Limoges. Au diapason de la direction virevoltante d'Hervé Niquet, la mise en scène, fourmillante de savoureuses trouvailles, excelle à conjuguer la tentation du féérique et le sens du second degré, la profondeur et la légèreté, portée par une distribution qui a résolument fait le pari de la jeunesse et de la fraîcheur, et qui prend sur scène un plaisir manifestement contagieux. Chant, danse, mais aussi acrobaties, pantomimes, claquettes ou cascades : trois heures (et cinq actes) durant, c'est un véritable feu d'artifice. Aussi aurait-on tort de boudier son plaisir : avec de tels artistes, le spectateur est roi. **David Sanson**

Les Amants magnifiques, de **Molière et Lully**, du 16 au 18 mai, Opéra de Limoges (87). www.operalimoges.fr

TÉLEX

À l'**Opéra de Bordeaux**, outre une nouvelle production de *La Walkyrie* de Wagner et des récitals de Natalie Dessay et Marc Mauillon, le riche mois de mai sera marqué par la présentation de *Miranda*, création lyrique d'après *La Tempête* de Shakespeare et la musique de Purcell, conçue par le chef Raphaël Pichon et la metteuse en scène Katie Mitchell (3 > 6/05). • La ferme de **Villefavard**, en Limousin invite les mezzo-sopranos **Karine Deshayes** (à l'affiche du dernier disque d'Hervé Niquet évoqué ci-dessus) et **Delphine Haidan**, pour un récital qui se concentre sur les musiques française et allemande du XIX^e siècle. • Au Gallia Théâtre de Saintes, sous la baguette de Louis Langrée, éloquent défenseur de ce répertoire, l'Orchestre des Champs-Élysées propose un programme monographique dédié à l'ensorcelante musique orchestrale de **Ravel** (22/05). • À Poitiers, le **TAP** a la judicieuse idée d'offrir une carte blanche à l'excellent et éclectique festival **Variations**, initié par le Lieu Unique de Nantes autour des instruments à clavier : l'organiste Charlie O, le pianiste Bruce Brubaker et un « concert-sandwich » d'Antoine Souchav' feront résonner un spectre musical allant du Moyen Âge à la pop (23/05).

JUST PICK FIVE

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Avec son compère Mathieu Faugier, Grégoire Aubry est responsable de la plus grosse boum bordelaise : 45 tours mon amour. « On faisait des teufs en appartement et ça dégénérait souvent, donc on s'est mis à organiser des DJ sets à l'Heretic, plutôt. » C'est comme cela qu'il y a 12 ans, il créait Hello My Name Is (HMNI) avec ses potes. Les DJ sets déjà, mais aussi l'organisation de concerts mémorables comme Bonnie 'Prince' Billy, Monotonix ou Ice Age. Puis HMNI est devenu 45 tours mon amour, dans une certaine continuité, celle de la Sainte Trinité tubes/exigence/cotillons.

Hey Greg, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

Kim, Our Dolly Lady Lane In Mk Land
(Karina Square, 1996)



« J'ai découvert cet album sur les bornes d'écoute de la Fnac, sans savoir que Kim venait de Bordeaux. Ça m'a fait découvrir tout le topo lo-fi, ce truc de se démerder tout seul. C'est le meilleur pour moi, j'ai eu du mal à retrouver Kim sur les autres disques ensuite. *La Fossette* de Dominique A, mais en mieux. Il y avait un écho de Beck. J'écoutais beaucoup ses 4 premiers albums, je les ai usés. Je me souviens qu'il avait joué un concert en appartement, et qu'il avait demandé ce qu'on voulait écouter. J'étais arrivé avec une liste de 35 morceaux : il pensait que j'étais dingue. »

Engine Down, To Bury Within the Sound
(Lovitt records, 2000)



« En 2001, je suis allé à un concert qui devait être programmé par les Potagers Natures, et qui finalement avait eu lieu au Zoobizarre. J'ai pris la baffe de ma vie avec la première partie : *Engine Down*. J'ai écouté 1 000 fois ce disque. J'ai été fasciné par cette scène emo, et ça m'a amené ensuite à des trucs comme Don Caballero, Shellac et tout le math rock. J'étais hyper-fan de ce groupe. Un de ces mecs a joué ensuite avec At the Drive In. »

Ivan Smagghe, Suck My Deck
(2005)



« Là, j'ai mis un mix. Un mec qui jouait dans Black Strobe, un peu electroclash, la scène Miss Kittin & The Hacker, tout ça. Lui, il a sorti ce mix qui touche à la house, à la musique électronique, c'est assez noir. Ivan Smagghe fait aussi des super podcasts. Il a eu des émissions à Nova. Il bossait

chez le disquaire Rough Trade quand ils avaient une boutique à Paris. Il n'a rien enregistré d'exceptionnel mais en terme de DJ, il a une bonne ligne. C'est un peu un modèle pour moi, ce mec-là. »

Interface, Automaton
(Underdog, 1982)



« C'est particulier car le morceau se trouve sur la face B en fait : *Electronic Dreamland*. C'est ancré dans la logique de 45 tours mon amour. Un invité de nos soirées l'avait passé, et ça m'avait rendu complètement fou. J'ai essayé de le retrouver comme j'ai pu, c'est-à-dire en payant un disque trop cher. Je me souvenais que c'était hyper-bien, je me souvenais aussi de la pochette, mais je n'avais plus aucune idée du morceau en réalité. C'est un disque important, car il correspond à un changement dans notre gestion du DJ set. On passait beaucoup de tubes, et on a commencé à insérer des morceaux plus compliqués au milieu. »

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

Soulwax, Essential
(Electro House, 2018)



« Je ne sais pas si c'est un album ou un projet conceptuel. C'est une jam session qu'ils ont enregistrée en deux semaines de studio. Il y a plein de gens qui disent que c'est le meilleur truc qu'ait jamais sorti Soulwax. Ils sont horribles en live, ils font un peu comme tous les gros DJs, avec un set souvent préenregistré et qui manque de naturel, mais ils ont d'autres projets super. Leur projet de boîte de nuit itinérante, Despacio, où ils mixent uniquement sur vinyle et en journée. Leurs vidéos Radio Soulwax aussi, avec les pochettes de disques qui s'animent. Ils ont compris le business, quoi : ils prennent un gros chèque à Coachella, et à côté, ils font pleins de projets qui ne rapportent rien. »





© C. K. Martell

MÉTAMUSIQUES Du 17 au 19 mai, à Cognac, la Fondation d'entreprise Martell offre 72 heures, 12 concerts gratuits et des impromptus musicaux. Pour mieux appréhender cette immersion, où l'attention le dispute à la diversité, quelle meilleure parole que celle de Nathalie Viot, directrice de l'établissement ? *Propos recueillis par* **Marc A. Bertin**

MUSIC NON STOP

Qu'est ce qui est à l'origine de la manifestation ?

L'envie de travailler avec David Sanson¹ que je connais depuis longtemps et dont je suis le parcours et apprécie la plume. J'avais enfin l'opportunité d'une collaboration à la faveur de cette manifestation. Ensuite, la Fondation d'entreprise Martell est un lieu pluridisciplinaire, où la musique a toute sa place. Je voulais un moment intense, resserré durant une fin de semaine.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez lui : sa programmation « Alterminimalismes » au collège des Bernardins ou son dark folk au sein de That Summer ?

Les deux ! Et, plus que tout, sa façon de regarder la musique, de l'interroger. Il a su répondre à la commande et enchaîner les grands écarts requis.

Vous consacrez une large place aux talents néo-aquitains.

L'ancrage territorial fait partie du projet de la Fondation d'entreprise Martell. Nous souhaitons mettre en lumière les talents locaux et avons œuvré pour les dénicher. À l'arrivée, notre plateau mélange musiques traditionnelles néo-aquitaines et musiques actuelles.

Concrètement, qu'allons-nous entendre ?

J'ai accordé une confiance absolue à notre programmeur, hormis une seule pièce « commandée » – *How many BPM ?*, du skateur Youri Fernandez et du musicien Iouri Camicas. J'y tenais car je suis le travail de ce jeune artiste bayonnais depuis plus de 3 ans. C'est une proposition de *half pipe*, skaté en musique. Ce son me fascine depuis toujours, j'adore ce mouvement de balancier sur le bois comme sur le béton. Sinon, Chassol est de la partie car il me touche, son approche de la vidéo tient de l'art contemporain. Olivier Mellano, accompagné par la chanteuse Kyrie Kristmanson, vient (ré)activer l'installation *L'Ombre de la vapeur*, conçue par Adrien M et Claire B pour la Fondation Martell, dont il avait composé la bande-son. Je citerai également le pianiste Ivan Ilíč, la transe de Sourdure ou l'Ocelle Mare.

Tout sauf un détail, l'attention portée au jeune public.

Nous avons établi des partenariats avec le conservatoire de Grand Cognac ainsi qu'avec la bibliothèque, établissements fréquentés par le jeune public, or, j'ai envie d'aller plus loin dans ce sens avec notre projet. Les événements annonçant « tout public » incluant les enfants, c'est généralement insuffisant. Mon ambition, c'est un public de familles aussi divers que celui venu voir notre dernière exposition. De toute façon, je compte bien renforcer l'axe jeune public dans la programmation de la Fondation d'entreprise Martell.

Également notable, la gratuité.

Un geste fort, pas évident. On pourrait croire que l'on va faire du mal aux autres parce que nous avons les moyens. Or, la Fondation d'entreprise Martell conduit une politique philanthropique. La gratuité, j'y tiens. On peut imaginer Cognac très riche, pourtant, je veux un festival destiné aux familles sans que l'argent ne

constitue un frein à l'écoute de la musique. En outre, gratuit ne signifie pas bas de gamme.

Cruel certes, mais un choix ?

Le bal de pays, dimanche 19 mai, à 17h, animé par Ciac Boum, la perle du Poitou.

1. Ancien rédacteur en chef de *Mouvement*, collaborateur de *JUNKPAGE* et actuellement responsable de la valorisation culturelle du capc-musée d'art contemporain de Bordeaux.

Métamusiques,

du vendredi 17 au dimanche 19 mai, Fondation d'entreprise Martell, Cognac (16). www.fondationdentreprisemartell.com



25
JUILLET
15 AOÛT
2019

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

STING
THE JACKSONS

AHMAD JAMAL | WYNTON MARSALIS | GEORGE BENSON | GREGORY PORTER
MELODY GARDOT | JAMIE CULLUM | ANGELIQUE KIDJO | GILBERTO GIL
CÉCILE McLORIN SALVANT | ROBERTO FONSECA | BETH HART | THOMAS DUTRONG

...

JAZZINMARCIAC.COM | 0892 690 277

FNAC | CARREFOUR | GÉANT | MAGASINS U | INTERMARCHÉ | LECLERC | AUCHAN | CORA | CULTURA



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC

COLAS
WE OPEN THE WAY

TOTAL
FOUNDATION

VINCI
AUTOMOBILES

PONTIGELLI

BANQUE POPULAIRE
OCCITANE

MAIF

ho travail

ACTEAD

Schlumberger

CHESPS
TECHNOLOGY

DELTA Capital

ALZUR

ngtais

ho team

ECOCERT

AVIS

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE

LA RÉGION Occitanie

DÉPARTEMENT DU GERS

France.fr

Bastides & Vallons du Gers

Marciac

LES ENTREPRISES PARTENAIRES

PIERRE VACCANCES

enedis
L'ÉLECTRICITÉ EN RÉSEAU

PLAINMONT

AIRBUS

AIRFRANCE

hp

SPEDIDAM

sacem

L'ASTRADA

mac

ina

FRANCE VOYAGES

DELPEYRAT

360

LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES

mac

ina

FRANCE VOYAGES

DELPEYRAT

360

SPEDIDAM

sacem

L'ASTRADA

mac

ina

FRANCE VOYAGES

DELPEYRAT

360

LES PARTENAIRES MÉDIAS

3 occitanie

mezzo

le Monde

J A Z Z

Le Point

Le Parisien

laRocknRollables

{Expositions}

Place à la 15^e édition organisée par le ministère de la Culture, soutenue par l'Unesco, le Conseil de l'Europe et l'ICOM, ouverte au plus large public afin de vivre autre chose qu'une banale visite. Par **Marc A. Bertin**

NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES



Drums Noise Poetry: Chess & Chase, Didier Lasserre / Mathias Pontevia, Concert-performance

CAPC MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

À ne pas manquer

• 21h, **Julie Béna, Trouble**, mezzanine.
En clôture de son exposition « Anna & the Jester dans La Fenêtre d'Opportunité », Julie Béna propose une performance inédite explorant la notion de transparence.
• 22h, **Drums Noise Poetry : Chess & Chase, Didier Lasserre vs. Mathias Pontevia**, nef du CAPC.
Chess : jeu d'échecs en anglais. Chase : course poursuite musicale issue du jazz. De cette idée de mêler les échecs et la musique, l'évidence d'un échange à flux(us) tendus entre les deux percussionnistes s'est imposée tout naturellement, avec en point de mire tout autant les joutes percussives de Max Roach & Jo Jones que les parties d'échecs de Marcel Duchamp & John Cage ! Et, pour entrer en correspondance avec l'œuvre de Takako Saito, pas de vainqueur ici, mais la célébration « d'une épiphanie de sensations ».

.....

All night long

• **Takako Saito, Skywall**, salon d'accueil.
Dans le salon d'accueil du CAPC, chacun est convié à contribuer à cet atelier collaboratif imaginé par l'artiste Takako Saito.
• **Initiation aux échecs** (ateliers tous publics), atelier du Regard.
En écho à l'exposition de Takako Saito, l'association L'Échiquier bordelais propose une initiation aux échecs sur un plateau grandeur nature. Enfants et adultes sont invités à réaliser leurs costumes et couvrir-chefs.
• **Fluxfilm Anthology** (films, 1962-1970), auditorium.
Compilé par George Maciunas (1931-1978), le fondateur de Fluxus, ce document regroupe 37 courts métrages de durée variable (avec Nam June Paik, George Brecht, Yoko Ono, Wolf Vostell, Albert Fine, John Cale, Ben Vautier...).

• **Fil rouge « Génération 90 »**.

Partez en quête de l'un 14 stickers créés par Harry Cature et tentez de remplir votre album pour décrocher le sticker collector !
.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le plus

La présence de **Marie Cool** et **Fabio Balducci** qui activeront dans la nef les pièces suivantes au début de chaque demi-heure : *Untitled (Eclipse)*, *2 sheets of paper (A4)*, *sunlight, desktop (to C.B.)*, (2016), et *Untitled, bottles of water, meeting table* (2011/2018).

MUSÉE DU VIN ET DU NÉGOCE DE BORDEAUX

Une **visite libre des anciens chais** pour découvrir et comprendre les secrets des grands vins de Bordeaux et l'histoire surprenante du quartier des Chartrons. Pour les plus curieux, une **initiation au vignoble bordelais et une dégustation de deux vins de Bordeaux** sont proposées pour un supplément de 5 € par personne.

MUSÉE NATIONAL DE L'ASSURANCE MALADIE

Après les 4 ans de succès de la visite « Si la Solidarité m'était contée », le musée et la compagnie du Sûr Saut présente « **La Solidarité en héritage** » : nouveau scénario, nouveaux personnages, une façon originale de découvrir l'histoire de notre protection sociale. Venez en famille et demandez le livret *Mon Voyage au cœur de la solidarité* (10-13 ans). Véritable outil pédagogique, il offre la possibilité de sensibiliser les jeunes d'aujourd'hui, assurés sociaux de demain, aux atouts et enjeux de notre système de protection sociale.

.....

Le plus

Au travers des collections présentées dans ses 9 salles, la **visite** rappelle à chacun les différentes conquêtes sociales ainsi que les valeurs de solidarité et de citoyenneté.

JARDIN BOTANIQUE

Visite nocturne du Jardin avec une animatrice et votre lampe torche ! Frissons garantis.
Une balade entre les différents espaces du Jardin, imaginés à la fin des années 1990, les plantes qui ont un lien particulier avec la nuit et les événements marquants en botanique pendant cette décennie.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le plus

Après ou avant la découverte nocturne du Jardin, le public est convié à traverser **les serres ambiancées** façon discothèque des années 1990 (boules à facettes, stroboscopes et musique)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

• **Quizz sur l'Espagne** pour tout public, de 18h à minuit.

• **Ateliers pour les enfants** de 3 à 14 ans, 18h-23h.

3 à 6 ans : transforme les œuvres du musée à l'aide des couleurs du drapeau espagnol. À partir de 7 ans : fabrique ton éventail.

• **Tablao avec le Ballet Flamenco de Bordeaux**, 20h-20h45.

Le Ballet Flamenco de Bordeaux vous invite à découvrir un *tablao* avec Karyne Arys accompagnée de son guitariste et d'un chanteur.

• **So Whap !**, 20h45-21h30

La **chorale** dynamique et originale dirigée par **Noémie Lassale** fait chanter le musée avec ses rythmes espagnols et son medley.

• **De Murillo à Picasso**, 21h30-22h30

Un parcours ludique évoquant les tableaux à sujets ou d'artistes espagnols avec les œuvres emblématiques de Pedro de Moya, en passant par Gargallo, jusqu'à Pablo Picasso avec le célèbre portrait intime de sa femme Olga !

.....

Visites commentées en 15 minutes

• **Au scandale !**, 22h45-23h

Le tableau d'Henri Gervex, *Rolla*, a connu un véritable scandale lors de sa présentation au Salon.

• **Les mystères du nombre d'or**, 23h-23h15

Le mystère du nombre d'or se trouve dans beaucoup de représentations artistiques et naturelles. Il est omniprésent. Venez découvrir un artiste qui a appliqué la divine proportion dans ses œuvres.

• **Pourquoi cette couleur ?**, 22h45-23h30

Les couleurs porteuses de symboles ou arbitraires. Que nous révèlent-elles sur les œuvres ?

Nuit européenne des Musées,

samedi 18 mai, de 18h à minuit.
nuitdesmusees.culture.gouv.fr
www.bordeaux.fr



Batman Family Boys, Gérard Rancinan

© Gérard Rancinan

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ

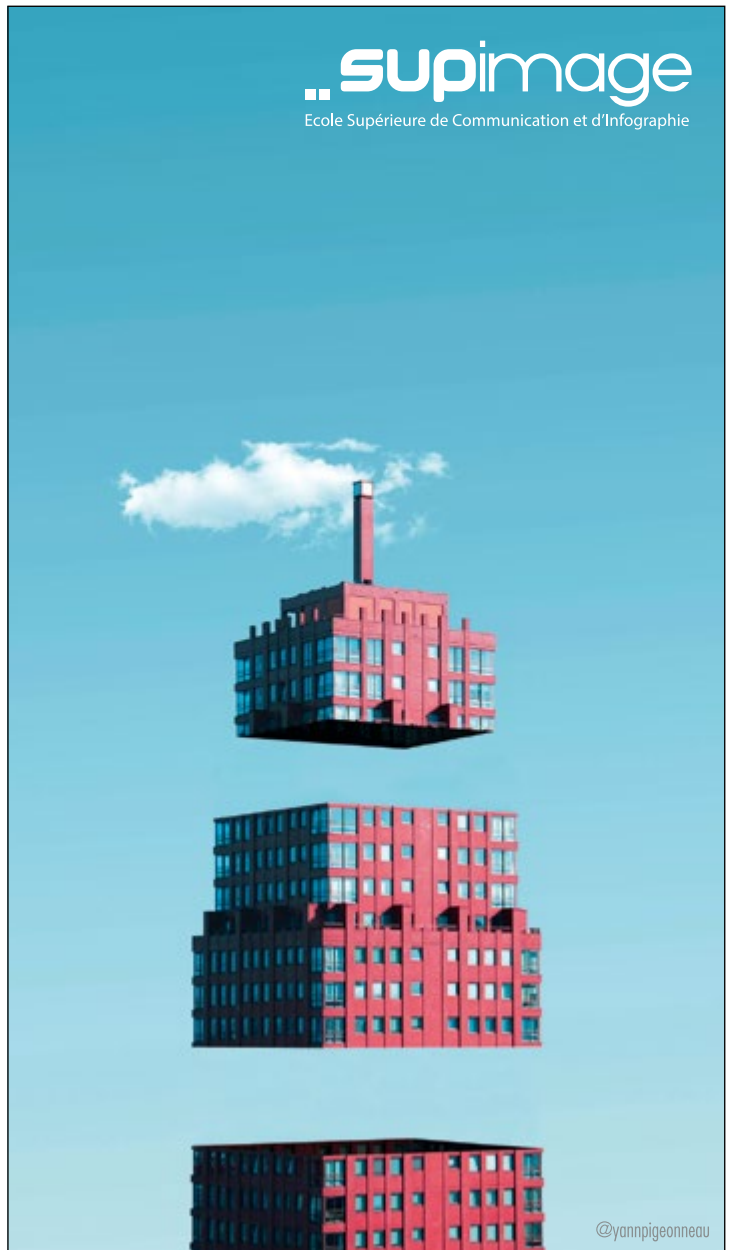
Le photographe Gérard Rancinan est de retour à Bordeaux avec une exposition portée par la mythologie du festin.

LA GRANDE BOUFFE

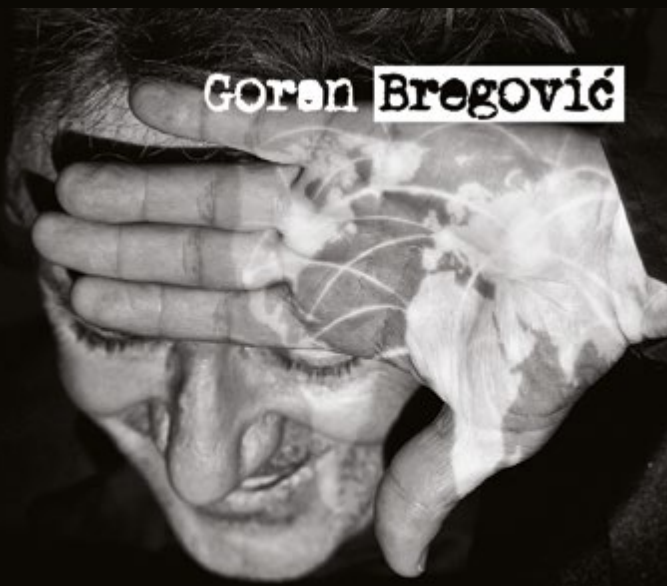
Des natures mortes aux festins pantagruéliques décrits par Rabelais en passant par les repas bibliques mythiques tels que *La Cène* de Léonard de Vinci ou *Les Noces de Cana* de Véronèse, les scènes sur le rituel social de l'absorption de nourriture ont fourni à la peinture comme à la littérature de précieux générateurs de symboles. Gérard Rancinan s'est emparé de ce vaste corpus élaboré par ces maîtres anciens pour y transposer les affres schizophréniques, outrancières et décadentes de nos sociétés actuelles. Présenté en partie à la Base sous-marine en 2016 dans l'exposition « La probabilité du miracle », l'ensemble montré à l'Institut culturel Bernard Magrez s'enrichit de nouvelles pièces avec notamment un film et une installation inédits, réalisés spécifiquement pour l'occasion. Accompagnés des textes de son acolyte de longue date, l'écrivaine

Caroline Gaudriault, les grands formats de celui qui a décroché six World Press Photo au cours de sa carrière de photojournaliste convoquent une kyrielle de banquets dans des mises en scène abordant toutes les classes sociales. Des élites au lumpenprolétariat, des nobiliaires aux précaires, leurs travers et leurs vices se déclinent dans toute la richesse de leurs défauts. **Anna Maisonneuve**

« Festins »,
Rancinan et Caroline Gaudriault,
jusqu'au 9 juin, 6/8 €,
Institut culturel Bernard Magrez,
16 rue de Tivoli, Bordeaux.
www.institut-bernard-magrez.com



@yannpigeonneau



Goran Bregović

Three Letters From Sarajevo
(Opus 1)

SAMEDI 18 MAI 20H30

Three Letters From Sarajevo, c'est l'histoire de Sarajevo avec ses multiples croyances (chrétienne, juive et musulmane), ses identités, ses mélanges et ses paradoxes complexes qui ont inspiré Goran Bregović. Il sera accompagné sur scène par son

Orchestre des Mariages et des Enterrements.

Un concert généreux, plein d'énergie et de liberté, époustouflant, auquel nul ne peut résister... Une soirée exceptionnelle en perspective !

www.lepingalant.com
05 56 97 82 82

LE PIN GALANT
SPECTACLES & CONCERTS
MÉRIGNAC
BORDEAUX MÉTROPOLE



Vincent Fournier, « White Fennec (Zerdas Hypnoticus) Ability to acces and control mind »

© courtesy Art & Communication

ÉTRANGE NATURE La galerie nomade Art & Communication de Pascal Bouchaille fait escale à Docks Design en compagnie de six artistes contemporains et de leurs œuvres brouillant les frontières entre réel et artificiel.

NATURALIA ET MIRABILIA

Le 31 mars dernier, le Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux ouvrait à nouveau ses portes après dix ans de travaux. En écho à cette actualité, le galeriste Pascal Bouchaille a imaginé un accrochage qui conjugue les regards singuliers sur le monde zoologique, botanique, entomologique et minéral. Avec Vincent Fournier, né à Ouagadougou en 1970, le souvenir des illustrations des planches encyclopédiques innerve des photographies de spécimens aux apparences familières. À y regarder de plus près, ces portraits de chouette lapone, de fennec blanc, de charançon, de calao à joues brunes, de lapin blanc comme de coquelicot rouge n'appartiennent pas au règne du vivant. Indices et légendes nous catapultent dans une autre ère, futuriste, où se croisent utopies scientifiques et technologiques. Non loin, les coléoptères de Pascal Goet, parés de motifs graphiques, semblent absorber les contours d'objets ethnographiques (ceux des masques) quand un bouquet paranormal de Valérie Belin côtoie les aquarelles luxuriantes et animistes de Nathalie Talec. **Anna Maisonneuve**

« Étrange nature », Valérie Belin, Vincent Fournier, Rolf Julius, Pascal Goet, Sylvain Polony, Nathalie Talec, jusqu'au 1^{er} juin, entrée libre, Docks Design, 4 quai Richelieu, Bordeaux. 06 86 82 28 65.



© Emmy Martens

JULIE LAYMOND La directrice artistique de l'association COOP développe depuis quelques années diverses propositions contemporaines autour du personnage multiséculaire de la sorcière, signe d'une libération capable de bousculer le cours des choses et l'ordre établi.

LES POUVOIRS DE LA SORCIÈRE

Pourquoi cet intérêt pour la sorcière ?

J'ai grandi au Pays basque, sur une terre marquée par la chasse aux sorcières, empreinte de mythologie et entourée d'une nature foisonnante. Au début de mes études aux Beaux-Arts, je cherchais les lieux du sabbat, appelés *akelarre* chez nous, des traces d'invocation, des recettes de guérisseuses, animée par la transgression que porte en elle cette figure. Je cherchais aussi comment l'art pourrait correspondre avec elle. Cette démarche m'a conduite vers des artistes comme Paul Thek ou Charles Fréger. On s'éloignait de la sorcière mais ces approches liées au carnaval, aux processions et à l'homme sauvage faisaient écho aux rumeurs colportées lors des procès. Les femmes y décrivaient le carnaval pour dépeindre un sabbat forcé. Dans la quête de ces traces, j'ai finalement vu que la sorcière était avant tout présente dans les livres des magistrats ou des inquisiteurs, loin du fantasme et de l'imaginaire qu'elle véhicule dans la culture populaire aujourd'hui...

Quelle est la pertinence de cette figure aujourd'hui ?

Au cours de l'histoire, le patriarcat a utilisé la figure des sorcières pour contrôler, soumettre ou liquider les femmes qui avaient acquis une certaine indépendance et donc une autonomie, ou qui accédaient à certaines connaissances peu communes. Représentées comme des femmes mystérieuses, puissantes et dangereuses, les femmes accusées de sorcellerie ont été humiliées, emprisonnées, torturées et assassinées. La réédition du livre *Caliban et la Sorcière* de Silvia Federici, l'arrivée de Trump au pouvoir qui a fait ressurgir les questionnements féministes, notamment via le mouvement WITCH, font de la sorcière une figure incontournable de la contre-culture actuelle.

Pouvez-vous présenter l'exposition proposée jusqu'au 5 mai au Centro Huarte ?

« Emen Hetan Witchy Bitchy Dind Dong it's sabbat time » sonne la métamorphose de la figure de la sorcière. L'exposition réunit le travail de trois artistes : Bernard Hausseguy, Béranger Laymond et Maia Villot au sein du centre d'art Huarte, et une intervention in situ d'Anne-Laure Boyer sur un des hauts lieux de

la chasse aux sorcières menée par Pierre de Lancre au Pays basque, en 1609. Récemment, à partir du féminisme, ce phénomène historique de la chasse aux sorcières a été étudié en remettant en question non seulement le récit officiel et la subjectivité normative qui le soutiennent, mais aussi la représentation que la culture populaire a produite à travers des histoires et des images. Grâce à ce regard, nous avons pu comprendre l'horreur que le récit autorisé de l'histoire avait réduite au silence, faisant de la figure de la sorcière, celle des femmes pourchassées.

Comment l'avez-vous pensée et réalisée ?

En créant COOP, en 2013, le Pays basque devenait un terrain fertile pour l'exploration, un espace puissant de ressources pour la création artistique. J'ai alors mis en place une résidence de création qui accueille un artiste ou groupe d'artistes durant une année. À partir des besoins de l'artiste, je fédère des partenaires artistiques, des groupes de bénévoles et un lieu de diffusion. Suite aux différentes propositions que nous avons eues depuis le début de la résidence, je souhaitais me concentrer sur le travail de recherche de Sylvia Federici et le livre de Pierre de Lancre. J'ai invité Béranger Laymond et Bernard Hausseguy qui avaient une connaissance approfondie de ce sujet, Maia Villot et Anne-Laure Boyer ont rejoint le projet afin d'y apporter un regard neuf empreint d'autres questionnements et visions.

Vos prochains projets ?

J'ai été invitée par Claire Jacquet à présenter *La Suite basque* de Charles Fréger et *Les Bâtons* de Rachel Labastie, pour l'exposition d'inauguration de la MÉCA. Ces œuvres ont été produites dans le cadre de notre résidence. Avec Ilazki de Portuondo, nous préparons un projet très excitant sur l'art et la magie que nous présenterons en 2020 à Mexico. Charlotte Charbonnel sera la prochaine invitée de la résidence COOP avec une proposition alchimique. En mai, je présente l'exposition de Pauline Castra, « Tout le monde se repose ici sauf moi » à l'ESAPB, Bayonne. **Didier Arnaudet**

www.coop-bidart.com



© Claire Dom

ZÉBRA3 La Fabrique Pola vernit ses nouveaux espaces d'exposition en compagnie de Bettina Samson et de ses œuvres qui préfigurent le dévoilement de sa pièce imaginée pour la commande artistique Garonne de Bordeaux Métropole.

L'ORGUE SIFFLERA DEUX FOIS

Lors de ses premiers repérages à Bordeaux, Bettina Samson fait escale au musée d'Aquitaine. Là, cette plasticienne, née en 1978 à Paris, découvre les salles dédiées à Bordeaux au XVIII^e siècle, le commerce triangulaire et l'esclavage. « Cette visite m'a marquée, se souvient Bettina Samson. Je savais que Nantes avait été impliquée dans la traite négrière, mais pas pour Bordeaux. J'ai eu envie de creuser. » Ses recherches la conduisent sur les traces de l'essor économique sans précédent connu par Bordeaux à l'époque, la traite négrière, l'important mouvement migratoire des Aquitains en direction des colonies antillaises et plus particulièrement à Saint-Domingue. C'est sur cette île des Caraïbes qu'aura lieu dans la nuit du 14 août 1791 la cérémonie du Bois-Caïman, le premier grand soulèvement collectif d'esclaves marrons. « On rapporte que le vaudou a été un véritable catalyseur dans cette révolte qui aboutira à l'indépendance d'Haïti », précise Bettina. Son voyage virtuel la mène ensuite sur la trajectoire de colons partis se réfugier à Cuba, puis en Louisiane. À La Nouvelle-Orléans, elle découvre la musique, le syncrétisme des *brass bands* qui mêlent le vaudou, les *work songs* (chants de travail) dans les plantations et les marches militaires. Au détour de ses explorations, elle tombe sur le calliope américain inventé en 1855 par Stoddard, à savoir un orgue à vapeur utilisé un temps par les cirques ambulants, puis sur les bateaux à vapeur pour attirer les gens à des fins touristiques. « C'est un instrument à la fois drôle et

touchant, son nom fait référence à la muse de l'Éloquence alors qu'il sonne toujours faux. » Métissé par ces pérégrinations historiques, le loufoque spécimen se réincarne dans l'œuvre de Bettina Samson créée pour la commande artistique Garonne de Bordeaux Métropole. Inauguré en juin prochain, son orgue à vapeur composé de 38 sifflets en bronze prendra place à Bègles, à proximité du site de traitement et de valorisation des déchets Astria. Alimentée par la vapeur haute pression de l'usine, sa pièce déclenchera deux fois par jour et entre deux marées, l'une des suites sonores de courte durée inspirées par les polyphonies de cuivre et les chants vaudou. En écho à cette proposition réalisée en compagnie de Zébra3, Bettina Samson investit les 300 m² des nouveaux espaces de diffusion artistique de la Fabrique Pola avec une sélection d'œuvres plus spontanées, pour l'essentiel des céramiques nourries par le mouvement et des références visuelles et sémantiques plurielles : les sculptures de Jacques Lipchitz et Bruno Gironcoli, les peintures de Charles E. Burchfield, les dessins mexicains d'Eisenstein, *Le Rituel du serpent : récit d'un voyage en pays pueblo* d'Aby Warburg,... Vernissage jeudi 16 mai à 18h30 pour une soirée musique et performances en compagnie de l'artiste et des étudiants de l'école des beaux-arts de Bordeaux. **Anna Maisonneuve**

« **Alligator Wine** », **Bettina Samson**, du 16 mai au 16 juin, entrée libre, Fabrique Pola, 10 quai de Brazza, Bordeaux. www.zebra3.org

L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord présente

LES BALTAZARS Dawn Chorus

EXPOSITION
15 mai > 21 juin 2019
Espace culturel François Mitterrand
PERIGUEUX

Entrée libre du mercredi au vendredi
de 13h à 17h, samedi de 14h à 18h
(sauf jours fériés)

  Dordogne
PERIGORD  L'Agence culturelle
un service du Département

The Cord, tableau de lumière, 2017 © Nicolas Jehl - Les Baltazars



**Semaine découverte
20.
24.05 2019** des Cours Publics

EBABX . École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux

renseignements
05.56.33.49.10

~ **ebabx.fr**

Visuel : Thierry Lahontaa

   BORDEAUX
MÉTROPOLE       

{Expositions}



© Benjamin Caillaud

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE ROYAN

Dans le cadre du Mois de l'architecture, l'exposition baptisée « *Andante* » propose une expérience de la durée dans une scénographie originale et une série d'œuvres influencées par les écrits de Paul Virilio.

DANS LE SILLAGE DE PAUL VIRILIO

Le 10 septembre 2018, le philosophe et urbaniste Paul Virilio s'éteignait à La Rochelle, ville où il a passé les vingt dernières années de sa vie. Théoricien de la tyrannie de l'instantanéité induite par les nouveaux réseaux de transmission comme de la « dromologie », qui étudie les ravages de l'accélération du monde, Paul Virilio est à l'honneur dans une exposition au centre d'art contemporain de Royan. Comment aborder la pensée de ce visionnaire ? Par quels axes ? « C'était la difficulté », confie Frédéric Lemaigre. Ce commissaire d'exposition et fondateur de l'agence Captures¹ a choisi d'embarquer le visiteur dans un parcours expérimental à la croisée de l'art contemporain et de l'architecture, qui suit le sillon creusé par les réflexions du philosophe. Pour l'occasion, les 200 m² de la galerie ont été chahutés par la construction d'imposants volumes à même d'éprouver ce que Virilio appelait des « vécus expérimentaux ». À savoir des situations absolument anormales, capables de nous extirper des aliénations que représente l'habitude. « L'instabilité, ce n'est pas simplement mettre les gens dans une position inconfortable, c'est leur faire prendre conscience de leur poids, de leur mobilité, de la façon dont il se déplace », expliquait l'intellectuel en 1969, à une époque où en duo avec Claude Parent, ils élaboraient au sein du groupe Architecture Principe toute une réflexion sur l'architecture oblique comme nouveau rapport de l'homme à son environnement. Cette invitation à réveiller les consciences léthargiques de l'individu face à son espace immédiat s'escorte d'une résolution pratique à Royan avec la structure réalisée spécifiquement pour l'occasion. Privée d'orthogonalité, la scénographie faite de cloisons inclinées sert d'enveloppe aux vidéos, aux photographies et aux œuvres signées par des artistes (Bernard Szajner, Artavazd Pelechian, Robert Cahen, Benjamin Caillaud, Mathieu Duvignaud, Michael Snow...) qui ont été sélectionnés pour leur lien avec le territoire ou leur affinité avec Paul Virilio. De « bunker archéologie » au « musée virtuel des catastrophes », en passant par la dictature de la vitesse, le littoral comme ultime frontière ou « l'accident intégral », les différentes zones alimentent un trajet fait d'accélération, de décélération et d'arrêts pour se (re)plonger dans toute la puissance lucide de ce « révélationnaire ». **Anna Maisonneuve**

1. L'agence Captures est une structure qui développe des projets dans le cinéma, l'art contemporain et l'édition.

« **Andante – ou la révélation Virilio** », vernissage et table ronde le samedi 4 mai à partir de 17h, exposition visible jusqu'au 23 juin, entrée libre, centre d'art contemporain de Royan, Voûtes du Port, 19 quai Amiral Meyer, Royan (17). 05 46 23 95 91 www.agence-captures.fr



© William Daniels

WILLIAM DANIELS Le lauréat 2007 de la bourse de la Fondation Jean-Luc Lagardère présente « *Wilting Point* » à Mérignac. Une exposition qui se déroule comme le cycle de la vie, « du plus clair au plus foncé », autour de la nature, des hommes et du chaos.

SUR LE FIL

William Daniels élabore un travail documentaire à long terme, principalement axé sur des territoires souffrant d'instabilité chronique. Collaborateur régulier pour *Time* et *National Geographic*, il a aussi bien porté son regard sur la jeune et très instable démocratie du Kirghizistan, quelques années après la révolution des Tulipes, que sur la Centrafrique. Bénéficiaire d'une bourse du Centre national des Arts plastiques, il part alors en Sibérie et en Extrême-Orient russe, le long de la ligne ferroviaire Magistrale Baïkal-Amour ; construction mythique laissée à l'abandon depuis l'effondrement de l'URSS.

Son travail a notamment été récompensé par de nombreux prix internationaux dont deux World Press et un Visa d'or humanitaire du CICR (Comité international de la Croix-Rouge) du festival Visa pour l'image-Perpignan.

En botanique, le *wilting point*, littéralement « point de flétrissement », décrit le seuil en deçà duquel l'humidité du sol s'avère insuffisante pour permettre à la plante d'y prélever l'eau dont elle a besoin. Celle-ci flétrit alors, puis finit par mourir si cette condition extrême perdure. Or, depuis plusieurs années, William Daniels traque ces équilibres précaires dans différentes régions qui n'ont a priori rien en commun, mais connaissent toutes des identités confuses et une instabilité perpétuelle – souvent liées à la fin des empires coloniaux. Plongeant dans le chaos et saisissant le fracas, il tente de le comprendre en captant des images suspendues entre une réalité crue et un ailleurs insaisissable.

Pour Marie Lesbats, co-commissaire de l'exposition, cette dernière « cheminant de la lumière vers l'ombre, confronte des destins brisés à la résilience de la nature et de la dignité humaine. Les représentations de mondes en rupture sont associées à des portraits atemporels, des natures mortes et des paysages, zones universelles de repli et d'apaisement. Si ces images-ressources reflètent la constance, elles renvoient pourtant à la fragilité et au caractère éphémère de notre condition ».

Le propos du photographe, lui, dépasse celui du simple reporter. « Après de nombreux séjours dans ces quatre régions du monde où les situations conflictuelles sont récurrentes, des questions émergent : pourquoi quitte-t-on certains territoires avec le sentiment que les fondations, les racines mêmes de ces pays, étaient déjà pourries ? Comme si l'eau y avait été versée sans cesse, jusqu'à y asphyxier toute vie. »

Loin de toute tentative de démonstration ou des clichés doloristes de Sebastião Salgado, Daniels enregistre frontalement le tragique à l'œuvre. « Moins il y a de lumière, plus j'y mets de l'énergie. La nuit ou dans les intérieurs, on profite d'un meilleur potentiel pour obtenir une atmosphère. Cela crée une réalité plus ressentie, moins factuelle, et donne à percevoir d'avantage d'intimité. » **Marc A. Bertin**

« **Wilting Point** », jusqu'au mardi 11 juin, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac (33). www.merignac.com

Photographie © P. Calmettes ; conception graphique : direction de la communication, mairie de Bordeaux / 2019

RÉOUVERTURE DU MUSEUM DE BORDEAUX *sciences et nature*

Au Jardin public

BORDEAUX
culture



bordeaux.fr



Soutenez la culture en Nouvelle-Aquitaine,
abonnez-vous à Junkpage



Ne ratez plus aucun numéro

1 AN = 11 NUMÉROS + SUPPLÉMENTS* = 35 €**

(1 numéro en Juillet-Août)

*en version papier dans votre boîte aux lettres et en Pdf en avant-première par mail / ** participation aux frais d'envois postaux

sur le site junkpage.fr
ou à administration@junkpage.fr
ou au 05 56 52 25 05



© Nicolas Milhé

LES SIGNES DU POUVOIR

À la galerie Silicone, l'artiste bordelais Nicolas Milhé présente en ce moment une exposition monographique prenant comme point de départ la figure du maréchal Tito. Président communiste de la Yougoslavie de 1953 à 1980, Tito incarne pour le plasticien une mise en œuvre remarquable voire exemplaire de l'utopie marxiste et internationaliste. À la veille des élections européennes, à l'heure de la montée de tous les souverainismes, l'utopie du modèle yougoslave sert ici de point d'appui à Nicolas Milhé pour interroger le présent. Dès l'ouverture de l'exposition, on découvre deux images de Tito, l'une sur une affiche renversée et l'autre sur un billet de banque encadré, magnifié. Ces deux pièces semblent poser d'emblée un regard critique sur l'usage du culte de la personnalité comme outil de propagande politique. Autour, trois sculptures représentent chacune un panneau électoral en acier sur lequel apparaît un rectangle de crépi monochrome, vert, rouge ou noir, de la taille d'une affiche. Plus loin dans l'exposition, la figure du drapeau revient à plusieurs reprises avec entre autres deux tableaux représentant le drapeau européen fondu en monochrome, l'un noir et l'autre blanc. Nicolas Milhé met ainsi en scène des jeux de disparition, de la figure du politique ou de symboles du pouvoir et interroge par là nos croyances et notre attachement à ces modèles. Dans un jeu savant de signes et de références, le plasticien recourt au vocabulaire de l'art minimal, de la sculpture et de l'installation pour déjouer les codes de la campagne politique, les transformer, les manipuler.

« Yougoslavie », Nicolas Milhé,
jusqu'au 25 mai,
Silicone, 33 rue Leyteire, Bordeaux.
www.siliconerunspace.com



© Robert Ferri

LIGNES DE FUITES

La galerie Guyenne Art Gascogne propose une exposition monographique dédiée au peintre Robert Ferri. Originaire du Médoc, cet artiste né en 1951 a fréquenté dans ses jeunes années les figures tutélaires de l'époque, liées au mouvement des peintres indépendants bordelais. Intitulée « Objets d'évasion », cette exposition offre un regard rétrospectif et revient sur près de quarante années d'une pratique qui a connu plusieurs périodes et quelques révolutions. Balayant une période allant des années 1970 aux années 1990, l'exposition ouvre sur ses débuts avec l'influence des fauves puis celle du postcubisme. On découvre également son travail à l'acrylique et ses recherches en volume à la surface de la toile. Il agglomère des matériaux de récupération divers, du sable, du plâtre, des papiers imprimés... « J'ai beaucoup joué sur le collage, c'était presque une abstraction, mais le sujet était toujours présent, c'était l'ossature de l'œuvre, les fruits, les objets et parfois le corps. » Robert Ferri a ainsi réalisé de nombreuses toiles représentant des natures mortes, des vêtements et des objets. Le traitement du sujet est ici frontal presque naïf, le style baroque. Pour cette exposition, la galerie GAG a choisi de réunir un ensemble de toiles de cette période figurant des jouets, un bateau, un avion, une voiture. Souvent liés au voyage, ces objets apparaissent comme des vestiges intimes du paradis perdu de l'enfance et de ses rêves d'échappée belle. Ces dernières années, Robert Ferri a épuré sa peinture. Dans ses paysages, les lignes d'horizon incertaines invitent là encore au voyage, mais un voyage intérieur, immobile, à une introspection silencieuse plus proche de la contemplation.

« Objets d'évasion », Robert Ferri,
jusqu'au 25 mai, galerie Guyenne Art
Gascogne, 32 rue Fondaudège, Bordeaux.
galeriegag.fr



© Paul Gouëzigoux

DIASPORA

L'Ascenseur végétal, très belle librairie spécialisée dans les livres dédiés à la photographie, accueille en ce printemps une exposition monographique du photographe Paul Gouëzigoux. Depuis 2017, le jeune Bordelais concentre son travail essentiellement autour de la diaspora rwandaise. Sa compagne, avec qui il partage sa vie depuis bientôt dix ans, est elle-même originaire du Rwanda. C'est ainsi par la sphère intime et affective que le jeune photographe a rencontré cette communauté. Pour cette exposition intitulée « Kigali/Paris » comme pour le livre qui porte le même nom, Paul Gouëzigoux a réalisé une série de portraits de personnes originaires du Rwanda et installées en France. Au moment où l'on commémore le vingt-cinquième anniversaire du génocide, le photographe choisit de mettre en lumière des individus agissant par d'autres réalités que celle de cette histoire tragique. Pour certains de ces portraits, il leur a proposé de poser avec un objet ou une photo qui a pour eux une valeur symbolique ou affective. On y découvre ainsi une photo d'enfant à Butare, un pot à lait en bois sculpté, un instrument de musique traditionnel... Les photographies révèlent ainsi un souvenir, de leur enfance ou de leur pays, empreint d'une période sombre ou heureuse. Lumineux, vivants, souriants, parfois ténébreux, les portraits en noir et blanc montrent ces individus debout, animés, bien loin de l'image de victimes ou de témoins à laquelle on pourrait inconsciemment chercher à les cantonner. Il ne s'agissait en effet pas pour le photographe d'évoquer le génocide et de s'appropriier leur récit, mais plutôt de mettre en lumière chacun dans sa singularité et de tracer ainsi par touche le portrait de la multitude qui compose cette diaspora, les rendre visibles, les faire exister, leur rendre hommage.

« Kigali/Paris » de Paul Gouëzigoux,
jusqu'au 15 juin, L'Ascenseur végétal,
20 rue Bouquière, Bordeaux.
ascenseurvegetal.com

RAPIDO

La plasticienne bordelaise **Catherine Arbassette** est à l'honneur de la **galerie Monkey Mood**. Le commissariat est assuré par **L'Agence Créative et Datcha – Escalier B**. Sa peinture, proche de la Figuration narrative des années 1960, rend compte de la violence ordinaire et de notre sentiment d'impuissance. Jusqu'au 12 mai 2019. [@monkeymoodbdx](https://www.monkeymoodbdx.com) • **Les Glacières** de la banlieue accueillent une exposition collective sur le thème de la forêt. Pour cette exposition, les cinq artistes invités ont « observé sous le bois pour mieux comprendre la vie et rendre visible l'invisible ». Jusqu'au 14 juin. [@groupepedescinq](https://www.groupepedescinq.com) • À la **galerie SUN7**, le duo show « s O l a r i s » court jusqu'au 5 mai 2019. www.sun7.fr

ALLEZ LES FILLES PRÉSENTE

Relache

ÉTÉ 2019



PRÈS DE 40 CONCERTS GRATUITS
SUR BORDEAUX & MÉTROPOLE

MERCREDI 29 MAI // 19H00

- ▶ THE MESSTHETICS (EX-FUGAZI) MATH ROCK / WASHINGTON, DC
- ▶ FRANCKY GOES TO POINTE À PITRE MATH ROCK ZOUK / FRANCE
- ▶ GATECHIEN NOISE ROCK / FRANCE
- ▶ DJ FRANCIS FEEL GOOD

La NEF - rue Louis Pergaud, Angoulême
ABONNÉ 12€ / RÉDUIT 14€ / PRÉVENTE 16€ / SUR PLACE 20€

LANCEMENT DE RELACHE JEUDI 30 MAI // 19H00

- ▶ PRETTIEST EYES OVNI GROOVY / CASTLE FACE REC. / L.A.
- ▶ MESSER CHUPS SURF ROCK / ST PETERSBURG, RUSSIE
- ▶ WARM DRAG AVANT GARDE GARAGE ROCK / L.A.
- ▶ THE BLUES AGAINST YOUTH ITALIE

Square Dom Bedos - Derrière église S^{te} Croix
GRATUIT

10^{ÈME}
ÉDITION

LUNDI 03 JUIN // 19H30

- ▶ SHELLAC ROCK NOISE / CHICAGO
- ▶ THE MESSTHETICS MATH ROCK / WASHINGTON
- ▶ DECIBELLES NOISE POP ÉNERVÉE / LYON

BT 59 - Terres Neuves - Bègles

PRÉVENTE 20€ / SUR PLACE 22€ / 17€ POUR LES ADHÉRENTS ALLEZ LES FILLES

VENDREDI 21 JUIN // 19H00

- ▶ NASHVILLE PUSSY ROCK A RIFFS / ATLANTA
- ▶ FLAT WORMS GARAGE / LOS ANGELES
- ▶ EL CARIBEFUNK CARIBE FUNK / CARTAGENA DE INDIA

Place Saint Michel - Bordeaux
GRATUIT

MERCREDI 26 JUIN // 19H00

- ▶ DEAD BOYS ROCK HIGH ENERGY / CLEVELAND
- ▶ FLAMIN' GROOVIES AVEC ROY LONEY & CYRIL JORDAN / SAN FRANCISCO
- ▶ LEFT LANE CRUISER BLUES BOOGIE ÉNERVÉ / FORT WAYNE, INDIANA

Square Dom Bedos - Derrière église S^{te} Croix

PRÉVENTE 5€ / SUR PLACE 10€ / GRATUIT POUR LES ADHÉRENTS ALLEZ LES FILLES

VENDREDI 28 JUIN // 19H00

- ▶ CEUX QUI MARCHENT DEBOUT TROPICAL FUNK / PARIS
- ▶ THE LIMBOOS EXOTIC R'n'B / MADRID
- ▶ TAMIKREST DESERT ROCK / MALI
- ▶ LOUISE WEBER CHANSONS EXOTIQUES / FRANCE

Domaine du Pinsan - Eysines
GRATUIT

MARDI 09 JUILLET // 19H00

- ▶ DON BRYANT & THE BO-KEYS RHYTHM'N'BLUES / MEMPHIS
- ▶ GRIOT BLUES AVEC MIGHTY MO ROGERS & BABA SISSOKO CHICAGO / MALI
- ▶ SLIM PAUL BLUES / TOULOUSE

Square Dom Bedos - Quartier S^{te} croix
5€ / GRATUIT POUR LES ADHÉRENTS ALLEZ LES FILLES

JEUDI 11 JUILLET // 19H00

- ▶ LOS WEMBLERS DE IQUITOS CUMBIA AMAZONICA / PÉROU
 - ▶ CARMELO TORRES VALENATO / CUMBIA TRAD. / COLOMBIE
- Les Vivres de l'Art - Rue Achard - Bordeaux Bacalan
5€ / GRATUIT POUR LES ADHÉRENTS ALLEZ LES FILLES

WWW.RELACHE.FR

Licences : 2-1027959 / 3-1027958

L'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord



Lo mouvement d'Ôc et d'ailleurs
en Dordogne

12 avril > 8 juin 2019

concerts conférences
expositions stages
spectacles

TROUBADOURS ART ENSEMBLE
Lirica Mediterranea

ARTÛS / FRANCE / ZORG

SOURDURENT / SUPER PARQUET

LA MAL COIFFÉE ...E los leons

JOAN FRANCÈS TISNÈR, FRANCÈS DUMEAUX,
JAKES RYMONINO EBTè!

LO BARRUT Agram

LAURENT CAVALIÉ Mon ombra e ieu

EMMANUELLE PAGANO, CLAUDE CHAMBARD,
MATÈU BAUDOIN Lo Polit Mai

TELAMURÉ Le Bal Rital

CIE PERNETTE Belladonna

PAULINE SIMON, ELISA TREBOUVILLE,
BASTIEN MIGNOT Per Què Torcut Dansan lo Monde

ARNAUD CANCE / LOU DÀVI EN GAOUACH

MAURICE MONCOZET, BERNAT COMBI
Marcela Forever

MOIZ'BAT

CIE DU CHIEN ROUGE Humus Machine

Dordogne
PÉRIGORD
L'Agence culturelle
au service du Département

Agglo
Nouvelle
Aquitaine



www.paratge.org



© Jean-Louis Duzert

EL DUENDE

Infatigable passionné du flamenco, de son univers, de ses chants, de sa musique, de sa danse, le photographe Jean-Louis Duzert profite de sa retraite pour revenir sur vingt-cinq ans de carrière avec la parution de l'ouvrage intitulé *Balada flamenca* et une exposition rétrospective du même nom, visible en ce moment au Parvis, espace culturel Édouard-Leclerc à Pau. Sa rencontre avec le flamenco remonte à 1989 lors de la première édition du festival Arte Flamenco de Mont-de-Marsan. Il a suivi depuis sans relâche les manifestations et ferias dédiées à cet art andalou, en France et en Espagne. C'est ainsi qu'il est devenu le photographe officiel du festival de Nîmes et l'invité permanent de celui de Mont-de-Marsan. Dès 1990, il signe une photo restée célèbre donnant à voir les *Mains de Camarón* en train de frapper l'une contre l'autre, arborant montre en or, bagues et tatouages. Le gros plan sur ces mains de gitan, de chanteur de *cante jondo*, laisse imaginer le reste de la scène. Jean-Louis Duzert a depuis photographié les plus grands, Manuel Molina Jiménez, María Pagés, Israel Galván, Juana Amaya, Conchas Vargas, Rocío Molina et bien d'autres, sur scène, dans les coulisses, dans les fêtes publiques ou familiales, les ferias, les cours de danse ou dans la rue. Il choisit l'immersion, guette les gestes, les expressions, les mouvements. Il cherche à capter la beauté, l'âme, l'élégance, l'intensité d'un chant ou d'une danse. Les cadrages sont serrés, les images toujours en noir et blanc. Ses images ne livrent pas tout. Elles gardent une part du mystère de cette puissance émotionnelle où règnent une sorte d'obscurité, un spectre divin, « une profondeur sous-jacente à chaque geste dont les éclats n'en sont que plus éblouissants ».

« **Balada flamenca** », Jean-Louis Duzert, jusqu'au 1^{er} juin, Le Parvis espace culturel, centre commercial Leclerc Tempo, avenue Louis-Sallenave, Pau (64) www.parvisespaceculturel.com



Piscine - espace public, espace privé, Mathias Le Royer

© Mathias Le Royer

INTERSTICES

Installée dans le centre-ville de Limoges, la galerie Lavitrine présente une exposition collective réunissant huit artistes membres de l'association LAC&S qui anime le lieu. Intitulée « Hiatus », cette exposition réunit une sélection d'œuvres, photographies, sculptures, installations qui explorent la notion de vide, d'absence. Il s'agit d'interroger ce moment de grand calme ou d'obscurité qui précède les événements, le climax, l'intensité. Ces espaces indéterminés, de réserve et de suspension, porteurs de toutes les promesses. Parmi les artistes réunis dans cette exposition, citons le travail de Lidia Lelong. Dans un processus de réappropriation et de déplacement, la plasticienne emprunte à l'environnement urbain, à l'architecture et aux observations faites au cours de ses voyages pour créer des sculptures et des installations. Intitulée *Juliette*, la pièce présentée ici est librement inspirée des arbres votifs chinois. Sur une structure en bois, elle a attaché des papiers blancs immaculés. Habituellement colorés et porteurs de prières écrites, les papiers blancs de la couleur du deuil en Chine sont ici vides. Et les prières sont devenues silencieuses. Plus loin, les sculptures de Mathias Le Royer sont le fruit d'une observation rigoureuse de son environnement urbain. La sculpture *Piscine - espace public, espace privé* a été conçue à partir de fragments de vue aérienne de paysages périurbains. De couleur bleue, dessinée selon les proportions d'une piscine olympique, elle est constituée d'une succession de creux rectangulaires, séparés chacun d'une paroi. À l'instar du morcellement des zones périurbaines par le pavillonnaire, les piscines individuelles, pour la simple jouissance de la privatisation des espaces, semblent ici nous maintenir définitivement en séparation.

« **Hiatus** », exposition collective, jusqu'au 15 juin, vernissage jeudi 2 mai à 18h, LAC&S - Lavitrine, 4 rue Raspail, Limoges (87). lavitrine-lacs.org



© Emanuela Meloni

LES MAINS DE L'HOMME

Les questions liées à la transformation du paysage naturel et urbain, la relation de l'homme à son cadre de vie et la subjectivité occupent une place centrale dans le travail de la photographe italienne Emanuela Meloni. Au Carré Amelot à La Rochelle, elle expose une série de clichés réalisés dans les Marais poitevins le long de la Sèvre niortaise. Au cours d'une résidence de deux mois, la jeune artiste diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2015 a sillonné ce paysage de Niort à La Rochelle, le long du fleuve, des digues et des canaux jusqu'à l'océan. Le parc national des Marais poitevins constitue en effet un équilibre de marais asséchés par l'homme et de marais mouillés. Au cours de ses balades, la photographe a peu à peu découvert ce territoire, tenté de réinterroger son imaginaire, d'en faire émerger de nouvelles représentations. Lorsqu'elle photographie les marais mouillés luxuriants, les portes à flots, les arbres ou les chemins, l'artiste cherche avant tout à restituer l'omniprésence de l'empreinte de l'homme sur ces paysages. C'est, dit-elle, ce qui l'a le plus impressionnée, perturbée même. À tel point qu'elle s'est sentie attirée par l'océan, le seul endroit libéré où elle pouvait trouver une présence forte, un élément à l'état naturel. C'est ce que l'on retrouve dans ses images de plages à marée basse et ses horizons à perte de vue. À ses photos, Emanuela Meloni associe un carnet de voyage avec un texte de fiction où il est question de mains qui ont touché cette terre, qui l'ont pliée à leurs besoins. Par le récit, elle introduit dans ce travail une dimension non plus seulement documentaire, mais également sensible, intime et poétique.

« **Du vert aux voiles** », Emanuela Meloni, jusqu'au 23 juin, Carré Amelot, 10 rue Amelot, La Rochelle (17). www.carre-amelot.net

RAPIDO

La plasticienne **Béatrice Pontacq** présente une sélection de peintures, dessins et photographies au **château d'Issan** (33) dans une exposition personnelle intitulée « Si loin si proche ». Entre présence et absence, il est question dans ses œuvres de vacuité, de traces et d'effacement. Du 10 mai au 28 juin. www.chateau-issan.com • Le sculpteur, photographe et bricoleur de génie **Harald Fernagu** a une double actualité à Poitiers avec une exposition monographique intitulée « La révolte des Apfourous » à la **galerie Louise-Michel** et la présentation de la sculpture *Mes Colonies*, Gargouille dans la **Vitrine de la galerie Les ailes du désir**. Jusqu'au 13 juillet. www.lesaillesdudésir.fr • Le street artiste **Veks Van Hillik** est à l'honneur de la **galerie Spacejunk** (Bayonne) avec une exposition composée de peintures, de dessins et d'installations, intitulée « Les deux pieds dans la mer ». Jusqu'au 18 mai. www.spacejunk.tv • Consacrée à la photographie, la **galerie L'Angle** à Hendaye accueille deux expositions monographiques intitulées « Vibrations » de **Didier Fournet** et « Cosmos » de **David Tatin**. Du 1^{er} mai au 16 juin. www.langlephotos.fr • **La Villa Pérochon**, centre d'art photographique de Niort, fête le 25^e anniversaire des Rencontres de la jeune photographie internationale. Au programme, 200 artistes et 13 expositions dans une large rétrospective des photographies réalisées depuis vingt-cinq ans dans le cadre des résidences de création des Rencontres. Jusqu'au 11 mai. www.cacp-villaperochon.com



Ernest Bergez, alias Sourdure

PARATGE Réputé intraduisible et pourtant synonyme de tolérance et du « vivre ensemble », ce terme donne son nom à la célébration de la culture occitane ouverte et contemporaine.

LE GRAND PARTAGE

Un peu d'histoire et de linguistique. Relativement fréquent dans la poésie des troubadours, *paratge* revêt tour à tour le sens premier de « noblesse de sang » et le sens plus original de « noblesse de cœur » ou « de mérite ». Il est surtout connu par son emploi dans la *Canço de la Crozada* (ou *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, XIII^e siècle), dont il représente la valeur centrale et qui continue de fasciner de nombreux auteurs contemporains pour son sens « patriotique ». Depuis 5 ans, coordonné par l'Agence culturelle départementale, financé par le Département de la Dordogne et la Région Nouvelle-Aquitaine, c'est aussi un programme foisonnant, dont les rendez-vous témoignent d'une démarche de valorisation de la langue d'oc et plus largement de la culture occitane en tant que vecteur d'innovation sociale. La notion de *paratge* renvoie aux valeurs d'égalité et de respect fondant depuis toujours la culture occitane. Elle invite les habitants de tous âges

à se rencontrer et à partager autour d'offres artistiques ambitieuses et ouvertes à la diversité culturelle du territoire. Cette année, 14 communes accueillent des propositions (concerts, rencontres, stages, conférences) établies en relation étroite avec le tissu associatif local. PARATGE est également une parenthèse dédiée à la création avec 3 groupes accueillis en résidence : Artús, au Sans Réserve (Périgueux) ; Sourdurent, au Rocksane (Bergerac) ; Guilhem Surpas au Nantholia (Nantheuil). Ni bristol, ni tuxedo requis. **Marc A. Bertin**

Paratge Lo movement d'Ôc et d'ailleurs en Dordogne, jusqu'au samedi 8 juin.
paratge.org

Tremplin Musiques de R.U.
Finale Nationale
À l'initiative du Crous de Bordeaux-Aquitaine

CREATIVITAT - ILLUSTRACIÓ: JOAN CARLES - 2023

TREMPIN MUSICAL ETUDIANT

MUSIQUES DE R.U.

GRATUIT SUR LE CAMPUS

DEMI - FINALE | 6 groupes étudiants sélectionnés | JEU MAI 23

20h30 à la Mac 1
Campus Pessac Tram B arrêt Unitec

PAR.SEK Electronica sauvage Crous de Versailles	TRAPOLIN' Hip hop - Trap Crous de Strasbourg	LNOUR Soul - Trap Crous de Montpellier Occitanie
WORMHOLE Trap - Hip hop - Rap Crous de Bourgogne Franche-Comté	+++ Art Pop Crous de Grenoble Alpes	SWAARM Post rock Crous de Rennes Bretagne

FINALE NATIONALE | VEN MAI 24

20h30 au Théâtre de verdure du Village n°3
Campus Pessac Tram B arrêt Unitec
(repli à la Mac 1 en cas de météo incertaine)

3 groupes finalistes sélectionnés la veille

+

ZENZILE
(DUB)

+ d'infos sur la M.A.C. du Crous

{ Expositions }



© Lysiane Gauthier



© Matina pour Joyeuse Coquille

HISTOIRE RÉGIONALE *Le musée d'Aquitaine inaugure ses nouveaux espaces permanents, où s'explorent Bordeaux et ses environs aux XX^e et XXI^e siècles.*

AUX PORTES DU XXI^e SIÈCLE

Elles succèdent aux espaces consacrés à la grande aventure maritime bordelaise au XIX^e siècle. Réparties sur 600 m², ces nouvelles salles ont été conçues comme une promenade géographique à la découverte de Bordeaux et de ses territoires limitrophes. Le voyage débute avec une courte évocation de l'impact des deux grandes guerres sur la ville. Il se poursuit avec les profondes mutations (économiques, sociales, architecturales et urbanistiques) engagées sous le mandat de ses maires : Adrien Marquet (1925-1944), Fernand Audeguil (1944-1947), Jacques Chaban-Delmas (1947-1995) et Alain Juppé.

Suivant le cours du fleuve, l'exposition se prolonge dans les vignobles prestigieux, fait escale sur l'estuaire de la Gironde, arpente le littoral (de Royan à la Bidassoa) avant de s'enfoncer dans la forêt des Landes de Gascogne puis d'évoquer la variété des territoires, le secteur aéronautique et spatial jusqu'à la fabrique de la Nouvelle-Aquitaine. Scandé par des sculptures, des peintures, des objets d'ethnographie, des maquettes, des projections immersives, des bornes multimédias interactives, des documents d'archives numériques et quatre toiles monumentales, décoratives et allégoriques qui ont longtemps orné l'ancienne Athénée, l'ensemble dessine le portrait mouvant d'un territoire et de ses richesses, de ses transformations jusqu'à ses aspirations à l'horizon 2030-50. **Anna Maisonneuve**

« **Bordeaux XI et XXI^e siècles** »,
3/5 €, musée d'Aquitaine,
20 cours Pasteur, Bordeaux (33).
05 56 01 51 00
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

ESTAMPES *La Fête de l'estampe revient ce mois-ci avec son cortège d'événements essaimés sur l'ensemble du territoire mais aussi à l'étranger. Coup de projecteur sur les festivités régionales.*

ESTAMPE, VECTEUR D'IMAGINAIRES

« Quand vous avez dessiné et charbonné votre pierre, frottez jusqu'à ce que vous ayez modelé à votre fantaisie. Puis, avec un grattoir, vous enlevez le plus ou moins de noir en ayant soin de ne pas aller jusqu'au grain de la pierre. Risquez un peu, vous trouverez de vous-même toute cette sorcellerie. » Dans cette lettre datée de 1843, Delacroix évoque les potentiels magiques de ce nouveau médium qu'il a découvert 23 ans plus tôt : la lithographie. Avec l'eau-forte, l'aquatinte, la gypsographie, la gravure sur bois, la manière noire, la linogravure, le burin, la pointe sèche ou la gravure au carborundum, le procédé rejoint le vaste glossaire de l'estampe : « cette image imprimée par le moyen d'une planche gravée », comme le définit le dictionnaire Littré.

Si les techniques pratiquées il y a plusieurs siècles continuent de perdurer, c'est bien le signe de leurs inépuisables ressources plastiques. De Dürer à Goya en passant par Rembrandt, Redon ou Piranèse, aujourd'hui avec Damien Deroubaix, Pierre Alechinsky ou Kiki Smith¹... l'art de l'estampe ne s'est jamais complètement éteint. Il semblerait même qu'il opère depuis quelques années un lent mais incontestable retour en grâce. En témoigne le succès grandissant de la Fête de l'estampe.

Initié en 2013, par Manifestampe (la fédération nationale de l'estampe), ce rendez-vous annuel dépasse désormais les frontières françaises pour envahir d'autres contrées limitrophes avec cette année l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et le Royaume-Uni. L'objectif ? Faire découvrir la variété des techniques et des multiples combinaisons de cet art aux amateurs, aux collectionneurs et aux scolaires mais

aussi à un plus large public composé de curieux et de néophytes. Pour ce faire, la célébration s'escorte d'une kyrielle d'événements : expositions, portes ouvertes d'ateliers, démonstrations, rencontres, stages, performances, circuits...

En Nouvelle-Aquitaine, les manifestations croisent plusieurs départements : la Charente, la Charente-Maritime (La Rochelle), la Corrèze (Ussel), les Deux-Sèvres (Niort), la Dordogne (Beaumontois-en-Périgord, Meyrals, Saint-Avit-Sénieur), le Lot-et-Garonne et la Gironde.

À Angoulême, on peut ainsi visiter l'atelier de Claude Bénard, ce peintre et graveur charentais disparu en 2016 à qui l'on consacre parallèlement une exposition au musée du Papier. À Aiguillon, en Lot-et-Garonne, le musée Raoul Dastrac réunit pour sa part du 5 au 19 mai des créations originales signées des historiques Jacques Boullaire, Salvador Dalí, William Blake, Honoré Daumier, Auguste Desperet, Robert Indiana, J. Andre Smith et Pablo Picasso, pour ne citer qu'eux. À Bordeaux encore, balades commentées, visites d'ateliers et exposition collective riche de 140 artistes actuels (Espace Saint-Rémi, vernissage jeudi 16 mai à partir de 18h) ponctueront cette nouvelle édition dont le point d'orgue, planifié le 26 mai, ne se refuse pas une programmation échelonnée sur plusieurs jours voire plusieurs semaines en amont. Aussi, n'hésitez pas à consulter le calendrier détaillé. **AM**

1. Kiki Smith sera prochainement à l'affiche d'une rétrospective de son œuvre gravée au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière en Belgique.

Fête de l'estampe, dimanche 26 mai.
www.fetedelestampe.fr

BORDEAUX
culture

Nuit des Musées européenne

Génération
90

SAMEDI 18 MAI
18h/MINUIT

14 LIEUX D'EXPOSITION - Entrée gratuite

bordeaux.fr



Mairie de Bordeaux - Direction d'Équipement Culturel / Photo: Anne-Sophie Arnaud

boesner
MATÉRIEL POUR ARTISTES

LES OFFRES ANNIVERSAIRE

du 26 avril - 3 mai
-20%
sur une sélection
de papiers

du 4 au 10 mai
-20%
sur une sélection
de couleurs

du 11 au 17 mai
-20%
sur les cadres
standards

du 18 au 24 mai
-20%
sur une sélection
de pinceaux

du 25 mai - 1^{er} juin
-20%
sur une sélection
de châssis

Jusqu'à
-50%

Du 26 avril au 1er juin 2019
Chaque semaine des promos EXCEPTIONNELLES !

nouveau

BOESNER
Bordeaux
3000m²

Galerie Tatro
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19
bordeaux@boesner.fr
www.boesner.fr
Du lundi au samedi
de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER
vente en
ligne

 **boesner.fr**

 vpc@boesner.fr

 Galerie Tatro
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

boesner
DRIVE

Lundi - samedi • 10h-18h



Commandez sur
boesner.fr

1 Retirez vos achats
à l'espace Drive

Parking gratuit

BOESNER FRANCE
R.C.S. CRETEIL 802512608
Merci de ne pas jeter
sur la voie publique.
Toute reproduction totale
ou partielle est interdite.
Attention : photos
non contractuelles
et dans la limite des
stocks disponibles
sur l'ensemble du
document, sans erreurs
typographiques. Les prix
et la disponibilité des
produits peuvent varier
d'un magasin à l'autre.
Date de validité : du 29
mars au 20 avril 2019.

QUATRE TENDANCES Le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux danse, du 22 au 31 mai au Grand-Théâtre, « Quatre Tendances », quatre pièces de quatre chorégraphes actuels : Cherkaoui, Peck, Preljocaj et Ludmila Komkova, lauréate enthousiasmante du Concours de jeunes chorégraphes 2018.



Ludmila Komkova après sa victoire au concours des jeunes chorégraphes, mai 2018

© Sandrine Chatelier

KOMKOVA, TENDANCE PROMETTEUSE

« Pas question de laisser partir un tel danseur sans lui rendre hommage. » Il est parfois bon de rappeler les évidences, comme le fait Éric Quilleré, directeur de la danse de l'Opéra National de Bordeaux (ONB). Le 31 mai, l'étoile russe Roman Mikhalev mettra un saut final à sa carrière dans l'institution bordelaise au même titre qu'à la série « Quatre Tendances », rendez-vous bisannuel du Ballet avec des chorégraphes d'aujourd'hui. L'heure a sonné. Pour cette soirée, unique, l'étoile, particulièrement appréciée et respectée, devrait livrer une dernière danse dont le titre sera une surprise. Nous y reviendrons. Cette 7^e édition de « Quatre Tendances¹ » du 22 au 31 mai au Grand-Théâtre met en scène des pièces variées : la reprise de *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui, respectueuse de la version légendaire de son aîné, *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski, tout en apportant un souffle neuf. Le public découvrira aussi deux entrées au répertoire, toutes deux créées pour le New York City Ballet (NYCB) avec ce même esprit américain : *La Stravaganza* (1997) de Preljocaj pour un choc des genres et des époques, et *Paz de la Jolla* (2013) de Justin Peck, chorégraphe résident du NYCB depuis cinq ans, avec une pièce très musicale, balanchinienne à souhait et d'une grande gaieté. Enfin, Ludmila Komkova livrera sa nouvelle pièce, *Bottom of My Sea*. En 2018, en remportant le prix de l'Opéra de Bordeaux et le prix des professionnels au Concours des jeunes chorégraphes organisé par l'ONB, le Malandain Ballet Biarritz et le Ballet du Rhin, la Biélorusse obtenait la commande d'une chorégraphie pour le Ballet, avec carte blanche. On se souvient de sa pièce, *No One*, si musicale, construite avec une rigueur et un sens artistique, un travail des lumières aussi et des interprètes puissants, qui laissa peu de doute sur l'issue du concours. Cette artiste-là, par ailleurs toujours danseuse au Ballet de Hesse en Allemagne, possède incontestablement un univers. Elle sait raconter des histoires et on a hâte de découvrir sa troisième création. « Elle a une très jolie musicalité et un sens du mouvement superbe, apprécie Éric Quilleré. Elle a fait connaissance petit à petit avec les danseurs, et s'est adaptée à eux. » Après avoir vu les premiers filages de *Bottom of My Sea*, « une histoire de feu qui rencontre l'eau et se

sacrifie pour elle », le directeur de la danse est plus que jamais conforté dans son choix. Ludmila Komkova est venue 15 jours en janvier avec son assistant et collègue Tatsuki Takada pour commencer la création, pièce pour six hommes et six femmes. Elle devait revenir ce mois-ci pour finir le travail avant la première, le 22 mai.

J'aime lancer des défis aux danseurs et faire en sorte que, lorsqu'ils sont en scène, ils puissent apprécier chaque instant

Comment êtes-vous venue à la danse ?

Je suis née à Minsk en Biélorussie. J'ai passé la plus grande partie de mon enfance au théâtre du Bolchoï de Minsk où mes parents étaient premiers solistes. J'ai commencé à apprendre la danse au collège chorégraphique d'État de Biélorussie où mon père était directeur et ma mère, professeur de danse. Ils restent encore aujourd'hui

les meilleurs parents et les meilleurs profs de danse que j'ai eus. Nous avons déménagé en Allemagne et j'ai fini ma formation à l'Académie John Cranko de Stuttgart.

Comment avez-vous vécu le Concours de jeunes chorégraphes ?

Je l'ai ressenti comme une explosion. C'était la première fois que je participais à une compétition en tant que chorégraphe avec six finalistes très talentueux. J'ai été surprise d'être retenue pour la finale et je ne m'attendais vraiment pas à remporter deux prix. J'étais très touchée et fière pour mes grands danseurs qui sont aussi mes collègues et amis. Ils ont cru en moi et m'ont beaucoup soutenue. Surtout que ce prix me donnait la chance de pouvoir faire une création pour le Ballet national de Bordeaux. La pièce que j'ai présentée au concours, *No One*, était ma deuxième création. Je n'ai pas si souvent l'occasion de créer des chorégraphies parce que je danse toujours, mais je vais essayer d'en faire plus.

Qu'est-ce que chorégrapier représente pour vous ?

Chorégrapier, c'est montrer et exprimer la façon dont je vois les choses, le climat et les histoires que j'aime. J'ai envie de partager ces sentiments avec le public et les danseurs. Peut-être même que ça pourrait aider des gens dans certains moments de leur vie.

Comment travaillez-vous ?

Je travaille beaucoup avec la musique. Quand je

crée, je l'écoute le plus possible de façon à trouver une bonne énergie, appropriée à la pièce. C'est toujours la musique qui m'indique les pas et les sentiments. Pour la création à Bordeaux, j'ai choisi une partition d'Ezio Bosso pleine d'émotion et qui correspond parfaitement au concept de la pièce. Cela se termine avec *American Beauty* de Thomas Newman.

Y aura-t-il des pointes ?

Tous les danseurs seront en chaussettes, mais je suis très ouverte et très curieuse. Un jour, je pourrais aussi faire une création sur pointes. Pour le moment, je trouve que cela laisse moins de possibilités qu'avec des chaussons ou des chaussettes. Mais un jour, j'aimerais relever ce défi et trouver une autre façon de bouger sur pointes.

Comment s'est passé votre travail avec les danseurs de Bordeaux ?

J'étais très nerveuse et très excitée à la fois. Surtout parce que c'était la première fois que je créais une pièce pour des danseurs que je ne connaissais pas. Avant d'arriver, j'avais préparé l'idée et certains pas. Les danseurs étaient très curieux et avaient soif d'apprendre de nouvelles choses, pas seulement le mouvement lui-même, mais aussi ce qu'il signifie. Le premier jour a plutôt été consacré à faire connaissance. Et à partir du deuxième jour, je les ai trouvés à chaque fois meilleurs. Mon style passe par beaucoup de positions ancrées dans le sol. J'ai adapté les pas que j'avais préparés afin qu'ils se sentent plus à l'aise. J'aime lancer des défis aux danseurs et faire en sorte que, lorsqu'ils sont en scène, ils puissent apprécier chaque instant.

Que pensez-vous de la danse classique aujourd'hui ?

Elle reste la base pour beaucoup de chorégraphes contemporains. Mon style est lui aussi basé sur la technique classique, mais j'essaie de ne pas penser en termes de catégorie. Tout ce que je veux, c'est exprimer mon sens du mouvement via ma connaissance de la danse. **Sandrine Chatelier**

1. En partenariat avec le Malandain Ballet Biarritz et les CCN Ballet Preljocaj et Ballet de l'Opéra national du Rhin.

« Quatre Tendances », Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, du 22 au 31 mai, 20 / 50 €, Grand-Théâtre, Bordeaux (33). Réservations : 05 56 00 85 95 www.opera-bordeaux.com



© Cécile Léna

CIRCO MOBILE La scénographe et plasticienne Cécile Léna investit la caravane Airstream de la Ville de Bègles, pour y installer la suite de ses miniatures théâtrales.

COLUMBIA NE VIENDRA PAS

Ils sont peu nombreux en France, les propriétaires de caravanes Airstream, ce symbole du rêve américain : look vintage, carapace alu et intérieur personnalisable. Ils sont encore moins nombreux à y avoir installé un projet artistique et culturel. On connaissait le Wunderstudio du photographe bordelais Pierre Wetzel. Voici désormais la Circo Mobile achetée par la Ville de Bègles. La caravane se veut multitâches : cocon pour abriter des projets artistiques et outil d'éducation aux arts du cirque. Mais comment concilier les deux ? Cécile Léna, créatrice ingénieuse, est capable de relever le défi. Pour répondre à la commande béglaise et habiller autant qu'habiter l'intérieur de la caravane, l'artiste et scénographe bordelaise a créé une suite à ses « maquettes ».

Concept unique créé il y a plus de 10 ans, les maquettes de Cécile Léna ont la beauté plastique d'un décor de théâtre miniature, la faculté de projeter notre imaginaire comme une maison de poupée, et portent une dimension théâtrale au travers des textes diffusés au casque, récités par de très grands comédiens.

Après *FreeTicket, Kilomètre Zéro*, nous retrouvons Columbia, la fiancée malheureuse du boxeur de la précédente création. Le cirque dans lequel elle est acrobate s'apprête à lever l'ancre pour une tournée mondiale. Loin de son amant qu'elle a préféré quitter, seule dans sa caravane, Columbia choisit

d'oublier et de se noyer dans le travail, tout entière tournée vers le trapèze.

Voilà pour le scénario. Le spectateur, lui, s'installe dans la loge-caravane de la trapéziste. Des objets lui appartenant, des traces de l'amour perdu, un environnement propre au cirque... Tout le projette dans l'univers intime et professionnel, en immersion dans la vie et l'œuvre de Columbia. Mais il peut bien l'attendre, avec des fleurs ou des bonbons, Columbia ne viendra pas. Mais pas de déception : si la trapéziste a fait faux bond au spectateur comme elle l'a fait à son boxeur-amoureux, il est possible de retrouver des émotions fortes à l'extérieur de la caravane en jouant aux circassiens : marcher sur un fil, tenir en équilibre ou faire de la magie... comme Cécile Léna, qui, avec une caravane, nous fait voir un chapiteau. **Henriette Peplez**

La Circo Mobile, installation de **Léna d'Azy**, du mardi 7 au jeudi 9 mai, gratuit sur réservation (05 56 89 03 23), théâtre des Quatre Saisons, parc de Mandavit, Gradignan (33). www.t4saisons.com

mercredi 22 mai de 14h à 16h30, vendredi 24 mai de 19h à 23h, samedi 25 mai de 14h à 19h et de 21h à 23h, dimanche 26 mai de 13h à 19h, gratuit, festival Chapitoscope, ancienne abbaye de La Sauve-Majeure, place Saint-Jean, La Sauve (33). www.larural.fr

du 21 au 24 août, Bègles-Plage (33). www.mairie-begles.fr

En mai au TnBA

→ Théâtre

Les chaussettes orphelines



Texte et mise en scène **Anthony Jeanne**
En partenariat avec **La Manufacture - CDCN**

30 avril → 3 mai 2019

La saga de sept adolescents à la veille du grand plongeon dans l'âge adulte. Anthony Jeanne et sa compagnie signent une épopée intime aux résonances autobiographiques.

→ Théâtre pour tous

La petite fille qui disait non

Une création de **Carole Thibaut**

14 → 18 mai 2019

Un récit d'initiation à la croisée de la fable et du théâtre contemporain, qui explore le chemin par lequel se construit l'identité.

Pour ce spectacle : 1 enfant + 1 adulte = 16€

→ Théâtre

Amour et Psyché

D'après **Molière**
Mise en scène **Omar Porras**

22 → 25 mai 2019

Un spectacle total, iconoclaste et lyrique, qui tient autant du conte que de la tragédie.

→ Saison BIS / théâtre en fête

À vous la scène

Festival

24 → 26 mai 2019

Trois jours de festivités autour de la pratique artistique en collaboration avec le Conservatoire et l'école supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux. Lectures, restitutions d'ateliers amateurs et de parcours artistiques, concerts, pique-nique, barbecue.

TnBA et Square Dom Bedos
Gratuit / [Informations tnba.org](http://Informations.tnba.org)

→ Saison BIS / l'école

L'Adolescent

D'après *L'Adolescent* de **Dostoïevski**
Dirigé par **Sylvain Creuzevault**

19 → 21 juin 2019

Un « spectacle de sortie » qui inaugure l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes comédien-ne-s, après trois années passées à éprouver sur les plateaux leur art théâtral. Un rendez-vous qui vous propose de découvrir le travail mené pendant huit semaines avec Sylvain Creuzevault, au cœur d'un théâtre qui fabrique du vivant.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au vendredi,
de 13h30 à 19h
05 56 33 36 80



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas



Moi je vous souhaite tous d'être heureux tous

COLLECTIF CRYPSUM À partir de paroles recueillies en maison de retraite, trois compagnies ont été invitées à créer chacune un spectacle. Retour sur un projet ambitieux et rencontre avec le collectif Crypsum. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

COLLECTE DE PAROLES

Au départ, une idée de l'ARS (agence régionale de santé) : collecter les paroles qui circulent dans les unités dites Alzheimer au sein des Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) alors que les mots se font la malle, qu'ils arrivent chaotiques et confondus dans la bouche des patients. Des paroles de soignants, de patients, de familles, des petites phrases, des mots de réconfort, de la gratitude, et même des invitations à manger du flan...

Puis, l'envie que ces paroles fassent l'objet d'une démarche artistique. L'affaire est entendue entre le Pôle Culture et Santé en Nouvelle-Aquitaine et l'OARA, l'Office artistique de la Région : les cahiers seront confiés à un auteur, Renaud Borderie. Puis, son texte sera proposé à trois compagnies : libre à chacune de l'interpréter en partie ou en entier, avec pour seule contrainte que le résultat puisse être transporté et présenté partout.

Donc, le titre *Je ne voudrais pas déranger* du projet héberge en réalité trois formes distinctes : *Les Mains chaudes* du Théâtre de l'Esquif, *Je voudrais vous dire que...* du collectif Zavtra et *Moi je vous souhaite tous d'être heureux tous* du collectif Crypsum. Tous les partenaires en louent l'exemplarité, à commencer par Joël Brouch, le directeur

de l'OARA : « Grâce à un fonctionnement très souple et réactif avec les artistes et les partenaires, le projet a déjà tourné dans plus de 45 villes cette saison. 30 représentations sont déjà programmées pour la saison prochaine. Le théâtre fait la vie, la vie fait le théâtre et c'est formidable. »

Et du côté des artistes ? Rencontre avec le collectif Crypsum qui jouera aux côtés du Théâtre de l'Esquif au Glob Théâtre à Bordeaux.

Qu'est-ce qui a motivé votre participation ?

Travailler sous contrainte nous a plu. Et puis la découverte du texte de Renaud Borderie, qui est très vivant, poétique, drôle, émouvant.. En travaillant dessus,

un scénario de vie quotidienne, entre deux personnages, s'est dessiné, où la place de chacun (soignant, soigné, famille...) a glissé pour devenir indistincte.

Comment cela se traduit-il au plateau ?

Une journée, dans un lieu indéfini : un rythme routinier, deux personnages, une voix qui donne des ordres... Si le rythme change, si un rouage se grippe, ils sont perdus. C'est un spectacle universel sur la force du système.

Vous ne vouliez pas identifier un discours sur la maladie ?

Non, d'autant plus que nous ne la connaissions pas. La rencontre avec Geneviève Demoures, médecin-gériatre, lors de la première résidence nous a ouverts sur une dimension plus politique : qu'est-ce qu'on fait de nos vieux ? Nous en sommes arrivés à interroger la notion de « place » : celle qu'on prend, qu'on nous donne, qu'on croit avoir ou à laquelle on renonce.

Quel rapport entretenez-vous avec ce projet ?

Par un geste culturel ambitieux, mais sans se prendre au sérieux – ce qui est un peu notre marque de fabrique –, nous mettons à l'honneur ces paroles invisibles et inaudibles. Des paroles qui ne sont plus écoutées.

culture-sante-aquitaine.com

Crypsum, jeudi 2 mai à 19h, Le Metullum, Melle (79). mairie-melle.fr

Crypsum et **Esquif**, du mardi 14 mai au jeudi 16 mai à 20h, 6/16 €, Glob Théâtre, Bordeaux. www.globtheatre.net

vendredi 17 mai à 15h, Zavtra, salle des fêtes, Arvert (17).

Esquif, mercredi 22 et jeudi 23 mai, festival Ah?, Pays de Gâtine (79). www.ahsaisonfestival.com



D.R.

MAISON ÉCLOSE Depuis quelques mois déjà, elles illuminent les soirées bordelaises de leurs tenues de lumières et insufflent un vent de liberté dans chaque endroit où elles performent. Maison Éclore rassemble cinq drag-queens qui célèbrent la diversité, mettent à mal les représentations genrées et inventent une autre manière d'être soi.

NOUVELLES REINES

Parfois la télévision peut changer le cours d'une vie, c'est le cas avec *RuPaul's Drag Race*, téléréalité américaine qui met en scène depuis plus de 10 ans des candidates qui s'affrontent pour être élues meilleure drag-queen des États-Unis. Cette émission a été une révélation pour des milliers de personnes et donne à voir des divas extravagantes qui militent pour une société joyeuse et libérée de l'obsession des genres. Beau programme qui a conquis 5 jeunes hommes, déjà adeptes du travestissement, qui ont décidé de donner naissance à la première Drag House bordelaise, Maison Éclore. C'est ainsi que voient le jour Andrea Liqueur, BB Déchéance, T.Beast Prince, la Señorita Maryposa et Vicky Lips. Comme souvent dans la création d'un projet, l'envie est née d'un manque. L'absence d'un endroit queer, bienveillant, où l'on peut se travestir sans être jugé. Au départ, l'idée était donc de créer un bar associatif, puis chemin faisant, et le lieu idéal ne se présentant pas, la Maison s'est consacrée aux performances et autres shows. Ce serait bien réducteur que de résumer cette prestation au fait de se déguiser en femme. Bien sûr qu'il y a des perruques gigantesques, des faux-cils, du maquillage, des talons extrêmement hauts et beaucoup de paillettes, mais il y a surtout une démarche artistique voire philosophique derrière cette transformation.

Chacune des artistes de Maison Éclore a travaillé et inventé un personnage unique. T.Beast propose de véritables performances autour de la nature et de l'animalité, elle crée des masques majestueux et remarquables, Vicky Lips est une éco-féministe au discours engagé qui prône la tolérance, Andrea Liqueur défend l'amour et la diversité, BiBi réalise des shows plus sensuels et sexuels en se concentrant sur le corps et Maryposa, quant à elle, met en avant des performances plus théâtrales et dansées. Toutes fabriquent leurs costumes, customisent leurs perruques, inventent d'autres manières de se maquiller. Ici, le vêtement et le maquillage ne sont pas vus comme une contrainte, mais comme une manière de s'affirmer. Ce qui nous est proposé c'est donc une façon de considérer son corps ou son apparence comme quelque chose avec quoi on peut jouer et non quelque chose dont on serait prisonnier. À chacune des soirées qu'elles organisent, avec La Bordelle, au Café Pompier pour les Drag Monday ou à la Tencha, elles permettent à leur public d'être qui il veut et c'est ce sentiment de liberté qui explique leur succès si fulgurant. Elles défendent, ainsi, une façon différente de se représenter, elles transcendent le masculin et le féminin, renversent les normes liées au genre afin de se réinventer. **Louise Lequentier**

www.facebook.com/MaisonEcloreBordeaux

4 / 5 / 6 JUILLET 2019
LA RIVIÈRE • GIRONDE

Confluent d'Arts #3

THOMAS DUTRONC
ET LES ESPRITS MANOUCHES
LA LA LAND
ANDRÉ ABRAM
C^{ie} DAROMAÏ LES GÜMS
C^{ie} LA SALAMANDRE
JACQUELINE CAMBOUIS
C^{ie} LA SUSCEPTIBLE
C^{ie} MOHEIN
NAYA

JAZZ CHAMBER ORCHESTRA

THE VERY BIG SMALL ORCHESTRA

- CONCERTS •
- CINÉMA PLEIN AIR •
- ARTS DE LA RUE •
- SCULPTURES •
- COOK SHOW AVEC RONAN KERVAREC •
- DEUX ÉTOILES MICHELIN
- À LA "TABLE DE PLAISANCE"

festiVal
CHÂTEAU
de La Rivière

RENSEIGNEMENTS / LOCATIONS

CHÂTEAU DE LA RIVIÈRE
05 57 55 56 56
www.chateau-de-la-riviere.com



FCS LIBOURNE 399 139 132 • Création GWENDAL FOURNIER GRAPHISME



© Yannick Blaser

Gustave Parking

LES COGITATIONS ! Le festival des arts moqueurs revient pour sa quatrième édition à l'Entrepôt du Haillan.

FACÉTIEUX

« Il n'y a pas de limites à l'humour qui est au service de la liberté d'expression car, là où l'humour s'arrête, bien souvent, la place est laissée à la censure ou à l'autocensure. » Placé sous le regard et le souvenir du regretté Cabu, le rendez-vous, désormais bien installé, revient titiller, émouvoir, bousculer, agacer, partager et surtout faire rire et sourire, face à l'arbitraire de l'époque et des différents pouvoirs. Si le programme déroule des valeurs sûres du rire grinçant (Christophe Alévêque, Nicolas Lambert, Sophia Aram, Haroun) ou du loufoque (Gustave Parking), il ne faudrait pas oublier le reste de la programmation, notamment les conférences, sises à la bibliothèque et toutes gratuites.

Ainsi, jeudi 23 mai, à 18h45 : « Les médias en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres : "tous pourris", comme aujourd'hui ? » Avec Dominique Pinsolle et Nicolas Patin, maîtres de conférence en histoire contemporaine. Sujet ultra-sensible, vendredi 24 mai, à 18h45 : « Palestine, un conflit colonial centenaire ? » Avec Olivier Pironet, journaliste au *Monde diplomatique*, pour tenter de faire le point sur ce conflit colonial centenaire. Enfin, samedi 25 mai, à 16h45, plus léger (quoique), « Un monde sans connards est possible ! Ou pas... » Jean-François Marmion, psychologue, rédacteur en chef de la revue *Le Cercle psy* et auteur de l'ouvrage collectif *Psychologie de la connerie*, sera soumis à la question. Avec humour et humilité. Sans oublier les coups de griffes de Cami, WillisfromTunis, Urbs et Visant, en direct ou en expositions. **Marc A. Bertin**

Les Cogitations !, du 22 au 25 mai, L'Entrepôt, Le Haillan (33). lentrepot-lehaillan.com



© Marc Domage

comme crâne comme culte

DANSE EN MAI Du 17 au 31 mai, c'est en Corrèze qu'il faut giguer. De l'ouverture à Brive-la-Gaillarde au bal final à Tulle, 21 propositions comme autant d'invitations à multiplier les expériences. Revue en détail avec Nathalie Besançon, directrice adjointe de L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

STUDIO 23

Est-ce un Danse en mai nouvelle formule ?

Effectivement, l'événement n'est plus porté par Les Treize Arches de Brive-la-Gaillarde mais bel et bien par L'Empreinte, scène nationale Brive-Tulle. Cette édition revêt une dimension de traversée poétique, se déployant dans les paysages, naturels ou construits, qui nous entourent. Nous souhaitons aborder le quotidien d'une manière différente. Programmation et regards des chorégraphes invités s'inscrivent dans la dimension de l'espace public, interrogeant la place du corps dans ce dernier. La danse n'est pas seulement posée sur un plateau. Elle peut (se) transcender ailleurs.

Vous présentez un focus consistant consacré à Christian Rizzo¹.

Certes, il est le chorégraphe associé de Danse en mai 2019, mais il ne s'agit pas pour autant d'une rétrospective. *comme crâne comme culte* a connu deux périodes : sa création en 2005 puis sa reprise en 2016. Il s'agit d'une nouvelle forme s'inscrivant dans notre ambition comme dans l'histoire de la danse. Parfois les propositions se réécrivent.

S'il est question de danse, il est aussi question de déambulation.

Cette programmation s'est construite et affirmée avec de nombreux acteurs corréziens. Ainsi, la compagnie Adéquate présente *Douce Dame* le 18 mai, dans la salle capitulaire du musée du Cloître de Tulle, et, le lendemain, à l'abbatiale d'Aubazine. En préambule de *comme crâne comme culte*, l'association Pays d'Arts et d'Histoire organise une visite du patrimoine de Saint-Robert. Le 30 mai, Alicja Czyczal et Emma Tricard, étudiantes-artistes-chercheuses du master EXERCE du CCN de Montpellier, proposent « Bouger le paysage, une balade du jeudi » au Battement d'ailes à Cornil. Chaque geste est pensé et partagé avec tout le territoire. Et, à l'image du territoire, nous souhaitons autant nous inscrire

qu'incarner la notion de parcours. Cette contextualisation, c'est du sur-mesure car chaque proposition est singulière.

Les Néo-Aquitains – La Tierce, Carole Vergne, Brumachon & Lamarche – sont bien représentés.

Nous sommes dans une région riche de créateurs et L'Empreinte doit les diffuser. La danse doit multiplier les scènes. Brumachon & Lamarche, c'est passionnant car il s'agit de la sortie de résidence d'un futur spectacle. Il y a un réel intérêt à partager une création *in vivo* même si cela n'est pas toujours possible voire souhaitable. Avec *Anachronos*, à la Métairie des arts de Saint-Pantaléon-de-Larche, ça s'y prête. On est ravi de s'en saisir.

Et toujours les scènes ouvertes aux amateurs.

Oui, 700 danseurs sont attendus le 25 mai ! Et le soir, dès 20h30, 3 spectacles interprétés par des amateurs ayant été accompagnés par des chorégraphes professionnels : *Variation sur trois générations* de Jean-Claude Gallotta par le New Danse Studio ; *L'Énergie des silences* de Brumachon & Lamarche par les élèves des conservatoires de Limoges, Brive et Tulle ; et une création de la CHAD collège Victor-Hugo de Tulle.

L'attention pour le jeune public est assez rare dans ce domaine.

C'est primordial de consacrer un moment pour les plus jeunes et pour le public familial. Les formes dites « jeune public » sont toujours intéressantes pour le grand public. *I.glu* du collectif A.A.O, c'est bien plus que de la danse.

1. Directeur du Centre chorégraphique national de Montpellier-Occitanie, désormais Institut Chorégraphique International (ICI).

Danse en mai, du vendredi 17 au vendredi 31 mai. www.sn-lempreinte.fr



D. R.

VERTE La jeune sorcière de Marie Desplechin est enfin adaptée au théâtre.

THIERRY COLLET, LE MAGICIEN

Si vous avez vécu dans une grotte sans enfant ces vingt dernières années, vous avez probablement échappé à Verte qui est à la France ce que *Harry Potter* est à la perfide Albion : une star de la famille des sorcières. Pas ces sorcières moches et méchantes à grosses verrues sur le nez. Mais les petites sorcières attachantes.

Best-seller de la littérature jeunesse publié en 1996, *Verte* de Marie Desplechin, est salué dès sa sortie par un réel succès public et critique. Étudié en classe, adapté en BD et en film d'animation, *Verte* est aujourd'hui sur scène, dans une version théâtrale signée Léna Bréban.

Jeune préado de 11 ans au prénom bizarre, Verte vit avec sa mère Ursule, une sorcière célibataire qui s'est donnée pour mission de transmettre à sa progéniture la science des philtres et des sortilèges. Mission vaine, car la jeune fille en a décidé autrement : elle ne sera pas sorcière, elle sera irréprochablement conformiste, une fille banale en somme.

Une ado frondeuse, une mère qui s'agace, une grand-mère cool appelée à la rescousse : rien que de très normal. Le succès de *Verte* tient à l'universalité des sentiments traversés : grandir, se détacher, se construire...

L'adaptation théâtrale est à l'image du roman : bourrée d'humour, tout en fantaisie et sensibilité. Le magicien Thierry Collet a supervisé les effets pour créer une sorcellerie fascinante et délicieusement inquiétante. C'est follement amusant : on rêverait d'avoir la repartie de *Verte*, Anastabotte pour grand-mère, et les pouvoirs d'Ursule. **Henriette Peplez**

Verte, d'après **Marie Desplechin**,
mis en scène par **Léna Bréban**, dès 8 ans,
lundi 20 mai et mercredi 22 mai à 19h ; séances scolaires : mercredi 22 mai à 10h et
jeudi 23 mai à 10h et 14h, 9 / 19 €, Espace Franquin,
1 boulevard Berthelot, Angoulême (16).
Réservation : 05 45 38 70 06 ou 05 45 38 71 25
www.theatre-angouleme.org

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

DU JEUDI 2 AU VENDREDI 10 MAI

TEM-PO

CIRQUE SOUS CHAPITEAU, THÉÂTRE, PIÈCE RADIOPHONIQUE,
INSTALLATION IMMERSIVE GRATUITE
& BALADES MUSICALES DANS LA FORÊT DE MANDAVIT

THÉÂTRE
JEUDI 2 MAI À 20H15

**J'abandonne une partie de moi que
j'adapte**

JUSTINE LEQUETTE - GROUP NABLA

PIÈCE RADIOPHONIQUE
MARDI 7 MAI À 20H15

Zaï Zaï Zaï Zaï

D'APRÈS FABCARO - PAUL MOULIN - MAÏA SANDOZ

INSTALLATION IMMERSIVE
DU MARDI 7 AU JEUDI 9 MAI

La Circo mobile

CÉCILE LÉNA - MARC VALLADON - LÉNA D'AZY

ENTRÉE LIBRE - RÉSERVATION CONSEILLÉE

CIRQUE SOUS CHAPITEAU
MERCREDI 8 & JEUDI 9 MAI À 20H15

Abaque

CIRQUE SANS NOMS

BALADE MUSICALE
JEUDI 9 ET VENDREDI 10 MAI À 20H15

La forêt BarÔc

LA MANUFACTURE VERBALE & LES VOIX PARTICIPATIVES

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23

Le film *Beau joueur*¹ est le fruit d'une rencontre improbable, qui n'aurait jamais dû avoir lieu, entre un entraîneur de rugby – mélange de rock star et de personnage fordien – et la délicate cinéaste Delphine Gleize. Le résultat d'une immersion de sept mois dans les coulisses de l'Aviron Bayonnais. La narration sensible des tribulations d'un coach, d'une équipe et d'un staff en proie aux joies et aux doutes, loin du documentaire vantant les jeux du cirque. *Propos recueillis par Henry Clemens.*



LA FRAGILITÉ DES BALÈZES

Peux-tu me parler de la genèse de votre film *Beau joueur* ?

Delphine Gleize : J'étais en préparation de mon cinquième long métrage ; une histoire d'amour entre un coach et son athlète. J'allais assister à des séances d'entraînement de sports plutôt individuels, avant de m'intéresser au rugby que je connaissais un peu à travers un père rugbyman amateur. Ce que je savais de Vincent se limitait à ce que j'avais pu en lire lors d'interviews lorsqu'il a quitté Bordeaux. Ce qui m'a tout de suite frappée c'est l'attitude atypique de ce coach. On m'a dit : « Prends rendez-vous avec lui, c'est le genre de gars qui peut t'amener au bout du monde. » J'ai aussi ce souvenir de lui lorsqu'il revient jouer à Bordeaux et qu'il traverse le terrain les mains dans les poches sous les ovations du public de l'UBB. C'est pour moi une scène de cinéma.

Vincent Etcheto² : Je ne me souviens plus pourquoi j'étais en tribune à l'opposé de mon banc, j'avais dû être puni (rire). C'était un moment particulier, touchant, agréable et non prémédité.

Comment as-tu appréhendé l'immersion d'une cinéaste dans ton travail au quotidien ?

VE : J'ai trouvé ça flatteur. Je ne la connaissais pas mais j'avais vu *La Permission de minuit*³. Nous nous sommes donnés rendez-vous à l'Hôtel du Palais, nous avons parlé de tout, de ciné surtout, et avons conclu ce marché tacite. Je lui ai dit de venir et de filmer ce qu'elle voulait.

Quel est ton rapport au cinéma ?

VE : Je suis un fou de cinéma, j'ai baigné dedans petit avec un père amateur de Brando, de Ventura. Je me souviens qu'il me parlait des acteurs de premier plan et de second plan. J'ai aimé le cinéma parce que j'ai aimé les acteurs et les actrices.

Quel est le lien entre le ciné, ses figures charismatiques, et le sport ?

VE : Pour moi les liens sont étroits. Je pense évidemment au film *Le Meilleur* avec Robert Redford. Comme dans ce film de Levinson, le sport est traversé par la rédemption, la chute. Je sais aussi que si James Dean ou Steve McQueen n'avaient pas fait du cinéma, ils auraient fait du sport. On faisait du théâtre ou du sport pour être regardé par les filles. Je dis souvent aux joueurs d'être les acteurs de la rencontre ! Le film commence sur cette

scène où j'engueule un arbitre, je lui fais un clin d'œil quelques instants après où finalement j'instaure un jeu entre nous. C'est juste du cinéma.

Tu n'as été que demi d'ouverture ?

VE : Oui, bien que parfois positionné à l'arrière – où j'aurais aimé jouer – mais je manquais de « cannes » pour ce poste. Le rôle de chef d'orchestre m'allait tout à fait. Mais bizarrement j'aurais dû faire une carrière de footballeur professionnel. À 14 ans, je jouais numéro 10 dans une équipe où Deschamps jouait attaquant. Mon père m'a toujours dit : « Fais du tennis, du football mais pas du rugby ! » Lorsque je n'ai pas été retenu

en sélection régionale, j'ai dit à mon père : « J'arrête le foot. » Je suis retourné voir mes amis d'enfance et, avec eux, revenu au rugby.

Delphine, quel est ton rapport au rugby ?

DG : Lorsque nous habitions dans le nord et, jusqu'à l'âge de six ans, j'allais voir jouer mon père en fédérale. J'ai aimé le rugby dès mon plus jeune âge parce que c'était un lieu où je pouvais me servir d'un couteau pour couper les oranges, c'était un plaisir fou ! J'ai également le souvenir des vieux vestiaires tout cabossés, de l'odeur de la sueur, du camphre... des crampons crottés de mon père dans la baignoire.

Est-ce que ce film t'a appris des choses ?

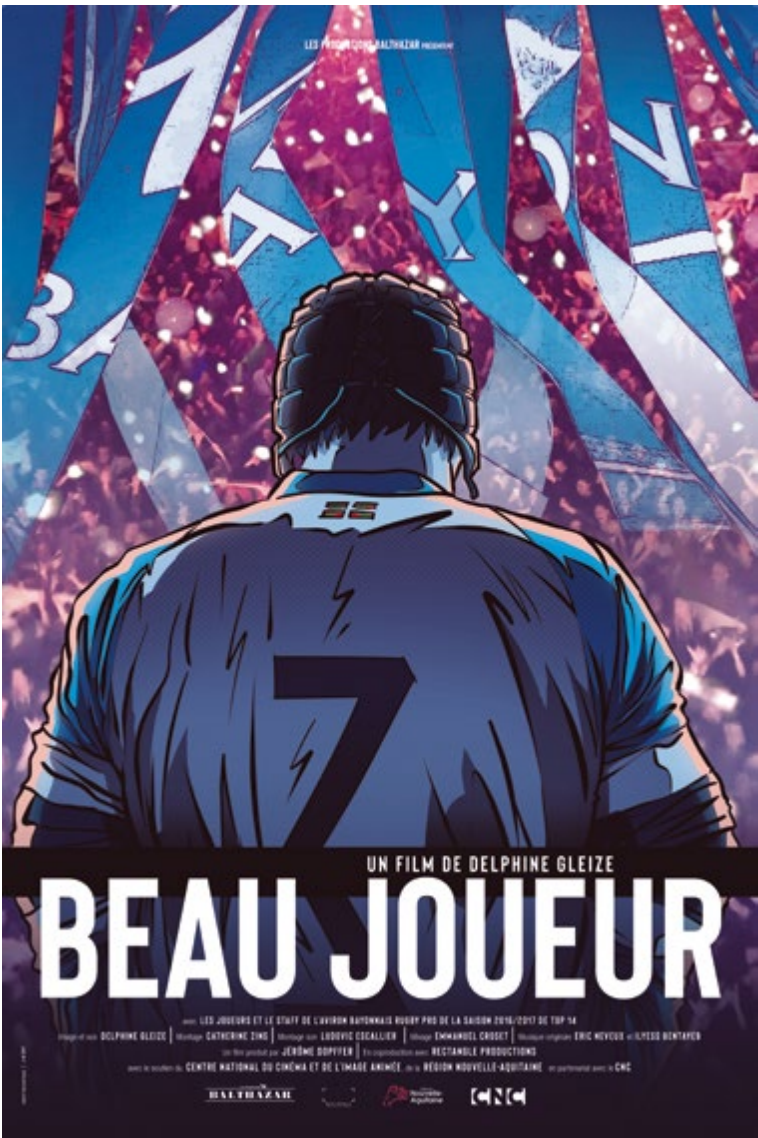
VE : Je me suis découvert d'un optimisme béat parfois (rire). En revoyant le film, je vois des joueurs désespérés mais qui ne réagissent pas. Delphine a magistralement capté ça, les regards dans le vide.

DG : D'ailleurs les joueurs ont découvert leur visage avec surprise au moment du visionnage. Ils étaient surpris de se voir si grands, eux qui ne se voient que par bribes à la télévision en train de ramasser un ballon.

VE : J'en viens à me dire que le film est ce qu'il est parce que nous perdons. Nous faisons profil bas, nous ne sur-jouons pas.

C'est un film sur la fragilité des balèzes ?

VE : Il y a des gens qui veulent tout maîtriser et qui cadennassent tout ! Des coaches qui veulent donner l'image de personnes sereines et fortes, les bras croisés. C'est une communication idiote. On a envie de leur dire, va au bout des choses avec ta personnalité ! C'est un film qui démontre que tu peux tout donner, être généreux mais que tu ne maîtrises pas tout. Les gens qui veulent tout



maîtriser se trompent. Il n'y a pas d'effet cliquet dans la vie, on finit par descendre un jour.

Tu prônes un jeu à contretemps de ce qu'on voit ?

VE : Du cadet au joueur de 33 ans qui a joué chez les Blacks, j'ai toujours eu en face de moi des enfants avant tout ! Je suis aussi cet enfant mais ça ne m'empêche pas d'avoir un projet de jeu, de bien préparer mes séances d'entraînement sans avoir besoin de quarante plots pour délimiter les zones... Aujourd'hui il faut calibrer les joueurs, leur mettre des GPS, alors que les meilleurs joueurs n'ont pas forcément les meilleures statistiques. Le joueur le moins costaud, à qui tu ne filerais pas un euro, peut prendre la bonne décision. Le message délivré par le film, s'il y en a un, c'est celui-là. J'apprécie que Delphine ne soit pas rentrée dans le côté technique du jeu, c'est ce qui rend le film intéressant.

Quel plan souhaites-tu retenir de ce film ?

DG : Un plan qu'on n'a pas gardé dans le film. Il y avait de la pluie et du brouillard, les joueurs sont à la collation et Vincent court les mains dans les poches en chantant *Ma Petite Entreprise*. J'en ai encore des frissons mais le plan était flou. Il chante tout le temps même quand il n'y a pas la caméra.

VE : Le rugby, c'est une histoire de musique, je pense en terme de rythme pour que les gestes soient déliés, il faut éduquer les joueurs à ça. Mon père disait que le rugby était une farandole, dont la force centrifuge vous entraîne jusqu'aux ailes....

C'est un anti-Les Yeux dans les Bleus...

DG : Effectivement, je ne crois pas avoir réalisé un documentaire. C'est un film dans lequel on parle peu et où nous avons opté pour une voix off, type journal intime, très cinématographique. Ce n'est pas un film sur le sport, c'est un film sur ce que tu perds et que tu acceptes de lâcher. Les gars ont accepté de perdre de leur superbe, d'être regardés quand ça ne va pas. À tel point qu'après que je me suis absentée quelques jours, un joueur m'a dit : « Ça y est, tu ne viens plus, tu as honte ! »

Si tu devais parler de Vincent ?

DG : J'en parlerais comme d'un acteur, un peu Brando, un peu Mitchum. Vincent s'aime et c'est agréable pour une cinéaste d'avoir quelqu'un qui sait être beau au monde en acceptant sa posture. Vincent sait où il est et c'est un homme sans regret.

1. Film réalisé par Delphine Gleize, sortie nationale le 5 juin. Affiche réalisée par Jean-Marc Emy.
2. Né le 5 mars 1969 à Bayonne. Demi d'ouverture devenu entraîneur des lignes arrière de l'Union Bordeaux Bègles (2009-2015). Il rejoint l'Aviron bayonnais en 2015.
3. Film réalisé par Delphine Gleize (2011) avec Vincent Lindon et Emmanuelle Devos.

Beau joueur, avant-première le 22 mai, Utopia,Bordeaux.
www.cinemas-utopia.org

TRAJECTOIRES

BORDEAUX
culture

50 PRESTATIONS PUBLIQUES DES ARTISTES DU CONSERVATOIRE

MUSIQUES & ARTS DE LA SCÈNE

Du jeudi 9 mai au dimanche 23 juin 2019
Rocher de Palmer - Musée d'Aquitaine
TnBA - Conservatoire de Bordeaux
Centre François Mauriac - Maison Cantonale
Chapelle Saint-Genès-La-Salle
GRATUIT

+d'infos
www.bordeaux.fr/ville/conservatoire
f conservatoiredebordeaux

CONSERVATOIRE DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD

musiques et arts de la scène



MOVIELAND Ce livre fait suite à la création d'une carte imaginaire, où chaque ville est nommée par un titre de film. Un véritable guide du cinéphage.

RANDONNÉE CINÉPHILE

Apparu dans l'univers des cinéphiles à la création de Vodka, site de micro-critiques, David Honnarat, son cofondateur, n'a depuis cessé de compiler des données liées aux films. Vodka racheté par *Télérama*, il a continué son chemin dans le monde du cinéma. Il s'est alors lancé – entre autres¹ – dans un projet de carte imaginaire où plus de 1 800 films représentent autant de localités plus ou moins importantes selon que les films soient des chefs-d'œuvre ou plus anecdotiques, agencées dans des territoires aux noms évocateurs : vallée de l'amour, désert du western, forêt du film noir, archipel des teens, massif du fait réel... Pour prolonger le plaisir David Honnarat s'est entouré de spécialistes (critique, scénariste, réalisatrice, etc.) des différents genres qui composent le cinéma pour proposer plusieurs parcours. Ces véritables marathons thématiques pour cinéphiles invétérés sont classés en trois catégories de spectateurs (débutants, avertis, confirmés) et indiquent le nombre de films, la durée totale du trajet proposé, et si des films sont susceptibles de heurter certains publics. Par exemple : le circuit « La mer à boire », qui chemine du *Couteau dans l'eau* à *Titanic*, tout public, en 9 films soit 17 heures et 26 minutes. Les textes présentant chaque thème varient selon l'auteur d'un style informel journalistique à l'analyse de motifs, nous plongeant dans les entrailles de la cinéphilie qui aime tant faire dialoguer les films. **François Justamente**

1. Chroniqueur sur le podcast *No Ciné*, pigiste pour *Sofilm*, cofondateur de la newsletter *Calmos*.

MovieLand, David Honnarat,
Hachette découverte, 24,95 €



JONAH HILL Le cinéma Jean-Eustache s'associe à Wax It, Extérieur Nuit et Les Vibrations Urbaines et propose une séance exceptionnelles autour de la culture skate avec DJ set sur le toit du cinéma, ateliers et projection du premier film de Jonah Hill, 90's.

ROULEZ JEUNESSE

Jonah Hill a abordé été connu devant la caméra pour ses rôles potaches dans de grandes comédies américaines. Il a ensuite su gagner le cœur des cinéphiles en tournant avec, notamment, Martin Scorsese ou Gus Van Sant. Il réalise cette année son premier long métrage, 90's, chronique adolescente sur le douloureux passage à l'âge adulte. C'est dans ces mid90s, à Los Angeles, que Stevie, treize ans, tente de survivre au sein d'une famille dysfonctionnelle. D'un côté, Dabney, une mère célibataire trop débordée pour cadrer l'éducation de son fils. De l'autre, Ian, un grand frère assez prompt à frapper son cadet. Quand une bande de skateurs décide de le prendre sous son aile, il se prépare à rencontrer une deuxième famille et à passer l'été de sa vie. Ressort de ce film un esprit fraternel porté avec brio par des acteurs non-professionnels et une bande-son incroyable où rugissent les sons des Souls of Mischief, Cypress Hill ou encore GZA. Jonah Hill signe un récit initiatique et s'affranchit avec talent du film de glisse classique pour signer un manifeste plein de justesse et de tendresse qui remet en question la masculinité traditionnelle. Ici les personnages sont vulnérables, ils expriment leurs sentiments et tombent, pour finalement mieux se relever. **Louise Lequertier**

Soirée + projection de 90's de Jonah Hill,
mercredi 8 mai, 19h, 4,5 / 8 €, cinéma Jean-Eustache, Pessac (33).
www.webeustache.com

CINÉMA, CINÉMAS par François Justamente

Situé au plein cœur de Cadillac, entre le château ducal et l'église Saint-Blaise, le cinéma Lux vit de beaux jours suite à des travaux qui lui ont permis d'ouvrir une deuxième salle en octobre dernier.



LE LUX, À CADILLAC

À peine entré dans le grand hall peu aménagé, Florent Lemonnier, directeur de l'établissement, m'accueille avec un large sourire. Il travaille ici depuis 15 ans et a littéralement vu ce cinéma renaître. Nous sommes ensuite rejoints par Nicolas Baudouin. Ensemble, ils gèrent et animent les nombreuses activités mises en place. Puis arrive Robert Durrell, sans qui le cinéma aurait peut-être disparu. Robert Durrell se souvient : « En 1996, la salle était dans un état lamentable, il n'y avait presque plus de projection. Nous avons alors créé l'association Le Paradis pour rénover le cinéma. Jean-Marc Rigo du Cinémax Linder de Créon était notre parrain. Nous étions une dizaine au départ. L'association a grandi, s'est structurée et dotée de deux salariés, Florent et Nicolas. « Il y a dans l'association une soixantaine d'adhérents, dont une quarantaine de bénévoles avec une vingtaine très active. Ils font principalement de l'accueil, mais peuvent aussi gérer les projections, la caisse. C'est l'équivalent d'un emploi à temps plein. » Mais les choses ne se sont pas faites en un claquement de doigts. Florent Lemonnier, à l'époque fraîchement diplômé, se rappelle : « Les rénovations ont pu débuter quand la mairie est devenue propriétaire du bâtiment en 2008. C'est nous qui avons monté les dossiers et porté ce projet soutenu par la municipalité. Le but était de remettre aux normes la salle existante. » Et dix ans plus tard, le Lux passe un nouveau cap. « Le deuxième écran était devenu une nécessité pour

le développement du cinéma. Il y a entre 15 et 20 films qui sortent de manière hebdomadaire. On optimise les choix, en fonction de notre public. Et les demandes des distributeurs sont telles que pour obtenir les films suffisamment tôt, il faut assurer un nombre de séances assez conséquent. Lorsqu'on occupe un écran avec beaucoup de séances, on ne peut pas assumer la diversité de l'offre, cela devenait problématique. Avoir une deuxième salle est une vraie bouffée d'oxygène. » En plus du festival Les Monuments du cinéma, le Lux organise de nombreuses séances spéciales en partenariat avec des associations. « Les séances Ciné-ma différence me tiennent particulièrement à cœur », ajoute Robert Durrell. « Elles sont adaptées pour intégrer et accueillir des personnes en situation de handicap, mais avec bien sûr un public complètement mixte. Il y a généralement un tiers de personnes concernées par le handicap et deux tiers ordinaires. Ce sont des séances très joyeuses, qui se clôturent par un goûter. » La prochaine étape pour le Lux de Cadillac est l'aménagement du hall pour le rendre plus accueillant. Mais en l'état, avec cette équipe, ils sont déjà très hospitaliers.

Cinéma Lux,
6 place de la Libération, Cadillac (33).
05 56 62 13 13
cinelux.fr

agenda
mai
2019

mollat
+
e u o s n d
u o ! j d s

Conférences et événements à la station ausone

Retrouvez l'ensemble de notre programme
à la librairie Mollat et sur mollat.com

8 rue de la Vieille Tour
station ausone



● **VENDREDI. 10** | 18^h
Martin Hirsch
Comment j'ai tué son père
Littérature
Éd. Stock



● **MERCREDI. 15** | 18^h
Eva Illouz
Les marchandises émotionnelles : l'authenticité au temps du capitalisme
Happygratie : comment l'industrie du bonheur a pris le contrôle de nos vies
Sciences-Humaines
Éd. Premier Parallèle



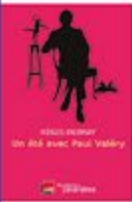
● **VENDREDI. 17** | 18^h
Lydie Salvayre
Marcher jusqu'au soir
Littérature
Éd. Stock



● **VENDREDI. 24** | 18^h
Jamy Gourmaud
Mon tour de France : des curiosités naturelles et scientifiques
Sciences
Éd. Stock

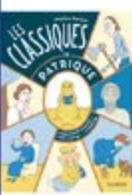


● **SAMEDI. 25** | 16^h
Enki Bilal
Bug. Volume 2
Bande Dessinée
Éd. Casterman



● **VENDREDI. 31** | 18^h
Régis Debray
Un été avec Paul Valéry
Histoire
Éd. des Equateurs

Dans la librairie



● **VENDREDI. 31** | 17^h
Dédicace Delphine Panique & Hervé Bourhis
Les classiques de Patrique : chroniques décalées des chefs-d'œuvre de la littérature
Et nos lendemains seront radieux
Bande Dessinée
Éd. Gallimars Jeunesse



La librairie vous accueille du lundi au samedi de 9^h30 à 19^h30
et tous les dimanches de 14^h à 18^h



© Guillaume Gwardeth

[LUZ/URBS] On la contemple en vis-à-vis de la salle de concert La Sirène, sur le port de La Rochelle. Peinte à même le béton de la base sous-marine érigée pendant la Seconde Guerre mondiale, la fresque déroule 70 ans de culture rock et pop. Le secret protégeait l'identité de l'artiste à qui avait été confiée l'illustration du dernier volet de l'œuvre collective, pour mieux la dévoiler en pleine fête d'anniversaire du huitième printemps de La Sirène. À la fin de son set, le DJ a ôté le masque de panda qui dissimulait son visage : c'était Luz aux platines. Le dessinateur emblématique de Charlie Hebdo pouvait alors inaugurer, sous protection policière mais avec l'émotion d'un homme libre, un pan de mur peint signé de son nom. Assis aux côtés du confrère et complice bordelais Urbs venu en ami, Luz raconte.

Propos recueillis par **Guillaume Gwardeth**

FAIRE LE MUR



Luz : J'ai une petite histoire personnelle avec La Sirène. J'ai fait l'affiche de leur premier anniversaire, en 2012, pour lequel ils avaient invité Les Requins Marteaux. J'y ai exposé. J'y ai mixé deux fois. Je parle d'une époque où c'était plus simple de me déplacer et de faire le DJ...

Urbs : Cette affiche est toujours dans le restau qui est à côté du Panier de Crabes, à La Rochelle...

Luz : À une époque, j'ai pas mal bourlingué en tant que DJ autant qu'en tant que journaliste de Charlie et qu'en tant que type qui aime bien boire des coups dans les bons endroits. En fan de musique, aussi. J'arpentais les festivals et les salles de concert. Et les disquaires, aussi!

Urbs : Total Heaven à Bordeaux, big up!

Luz : Ah oui!

Tu connaissais donc déjà la fresque collective que l'on t'a invité à conclure ?

Luz : Oui. Je trouvais que c'était une idée géniale. Je crois m'être déjà dit que ce serait la classe de pouvoir faire une fresque pour une salle de concert! Surtout sur une base militaire! Quelle symbolique! Une base militaire, ou une église, c'est le challenge idéal : transformer ça en quelque chose de rock'n'roll. Et puis... la vie est faite de plein de surprises... Je ne suis pas revenu ici depuis... six ans, je pense. J'aurais pu penser que j'avais été oublié. Que je resterais à faire des bouquins, dans mon coin, depuis ma grotte. Et il y a six mois, j'ai

reçu un message de David [Fourrier, directeur de La Sirène, NDLR] qui m'a dit : « Écoute, on a pensé à toi pour faire la fin de la fresque. » J'étais heureux parce que ça me permettait de renouer non seulement avec La Sirène mais encore de refaire un lien avec ce que j'avais perdu. C'est-à-dire avec la musique, la salle de concert et le dessin qui soit ailleurs que dans un journal ou dans une planche. Et aussi, peut-être, refaire le DJ. Je n'ai pas fait ça depuis cinq ans. Et là je peux le refaire. Discrètement, mais je peux le refaire. Me retrouver dans une salle de concert et me sentir libre parmi les autres, c'est quelque chose de très émouvant, car c'est quelque chose que je ne fais plus, puisque cela implique trop de... logistique. Je vais pouvoir voir les gens. A priori des gens que j'aime, puisqu'ils aiment la musique. Et La Rochelle, c'est une ville de musique!

Connue pour son festival de chanson française...

Luz : ... ce qui n'est pas trop ma tasse de thé, il est vrai! J'ai quand même fait deux bouquins contre la chanson française! En même temps, il y a toujours quelque chose à sauver dans la chanson française. Il reste des Miossec et des Dominique A. J'adore voir des artistes français de chanson française comme Philippe Katerine ou Bertrand Burgalat qui détestent eux-mêmes la chanson française!

Urbs : Tu l'as conçu comment, ton dessin pour la fresque?

Luz : J'étais chez moi, à mon bureau.

Les responsables du projet m'ont proposé quelques noms représentatifs de la dernière décennie : M.I.A, les Strokes, LCD Soundsystem, PJ Harvey, Nick Cave et ils voulaient aussi voir apparaître le *Blackstar* de Bowie. Jusqu'alors, je n'avais jamais fait de format aussi grand. La plus grande fresque que j'avais faite, c'était dans l'appart d'un pote. J'avais dessiné une foule de gens avec un type debout dont on voyait juste les pieds et sa pisse qui tombait dans la bouche du public. Mon pote l'avait effacée dès le lendemain.

Urbs : Ah la la, décidément Alain Juppé n'a aucun humour...

Luz : Ah ah! Et pourtant, le dessin était bien.

Dans quel état d'esprit t'es-tu mis au travail ?

Luz : Une première évidence s'est imposée : il y avait trop de mecs sur la fresque existante. Ça commence par des mecs, Ray Charles et Otis Redding. Puis il y a trop peu de meufs. Le rock, c'est que des mecs. On commence juste à en sortir, depuis très peu de temps. Si l'on considère la décennie écoulée, au-delà de la musique, que s'est-il passé? Les femmes se sont mises à reprendre le pouvoir. Les voix qui portent, pas forcément juste celles qui chantent, sont les voix féminines. C'est pourquoi j'ai rajouté The Kills, Peaches, Beth Ditto de The Gossip et que j'ai voulu représenter M.I.A en énorme. Le clip de *Bring the Noize* où elle crache son chewing-gum à

l'écran résume tout. Comment cette société est en train de changer. L'humanité en tant que telle ne peut plus parler d'elle-même sans parler des femmes. C'est devenu impossible et c'est tant mieux.

Urbs : Je le vois à la librairie [La Mauvaise Réputation, à Bordeaux, NDLR]. C'est le sujet à la mode. J'ai juste peur que l'effet de mode n'aboutisse sur rien.

Luz : C'est le but, en un sens. Que ça ne devienne plus le sujet.

Urbs : Une légitime indifférence.

Luz : Exactement.

Qu'en a-t-il été des contraintes techniques ?

Luz : Je crois que la taille finale c'est 15 mètres sur 7. Mais je ne suis pas venu faire le truc.

Urbs : En fait, tu as livré le dessin et ils l'ont fait.

Luz : Oui, à l'aide d'une vidéoprojection. Et le pire c'est qu'ils l'ont fait en seulement trois jours, alors qu'il m'a fallu une semaine pour faire ce dessin ! Incroyable ! Le fait que mon dessin ait été rendu visible par d'autres personnes que moi ne me pose aucun problème. Après tout, quand tu fais un livre, on ne parle pas assez de ces gens-là mais la chose est rendue possible grâce au travail des éditeurs, des coloristes, des imprimeurs, des libraires, etc. On m'a demandé si je ne voulais pas signer moi-même, mais j'ai dit non. C'est comme s'il s'agissait d'un dessin imprimé, sauf que le support n'est pas du papier, mais le béton d'un ouvrage militaire.

Il apparaît que tu as complètement réinterprété le Blackstar de David Bowie ?

Luz : Quand La Sirène m'a proposé d'évoquer ce dernier album de Bowie, qui est finalement un album testamentaire, l'idée était d'inclure les gens qui ont disparu dans la décennie écoulée, les Lou Reed, les Alan Vega, les Prince... Mais si des artistes sont morts, des gens du public aussi sont morts, et ça, il fallait absolument le souligner. Non pas de manière morbide, mais à proximité de M.I.A, une fille sri-lankaise avec les cheveux violets ! À proximité de PJ Harvey et de Nick Cave qui se roulent des pelles ! À proximité de deux garçons de Gorillaz qui se roulent des pelles ! C'est le meilleur pied de nez possible. Plus que ça : c'est juste la vie. Dans une salle de concert, c'est comme ça que les choses se passent. La meilleure réponse, c'est la vie. On ne le voit pas, mais le Bataclan est là. Enfin, pour moi, il y est. En utilisant les idéogrammes qui composent l'alphabet de Blackstar, j'ai placé les lettres B.A.T.A.C.L.A.N. Ça a été mon code secret. On a tous plus ou moins une proximité avec le Bataclan : avoir été dedans, avoir connu quelqu'un qui était dedans, qui y est mort, qui y a été blessé, ou avoir été au Bataclan un jour, ou aller régulièrement dans une salle de concert, ou écouter de la musique, voire tout simplement aimer aller boire un coup en terrasse. À ces différents degrés, tout le monde a été touché. Je pense plus souvent au 13 novembre qu'au 7 janvier. J'ai plus vécu l'expérience du collectif dans le cadre

du 13 que dans le cadre du 7. Le 7, on nous a confisqué le collectif.

Urbs : *Libé* avait titré « Génération Bataclan ». Dire « génération », ce n'était pas une question d'âge, pour le coup, mais de culture. Une génération entière, culturellement, qui avait été touchée. Touchée dans son mode de vie.

Luz : Quand on observe la fresque, on voit des gens chanter, s'exprimer. Le cadre de la communion musicale, c'est le concert. Cet espace de communion, tout d'un coup, quelques-uns ont décidé qu'il devait être brisé. Ce que les terroristes ont fait, c'est qu'ils se sont mis sur l'estrade. Pour tirer sur les gens – mais ils ont eu cette posture. C'est juste une extrapolation que j'ai dans ma tête, mais le mec qui a arrosé depuis la scène, je pense qu'il s'est pris pour une rock star.

Urbs : Waow.

Luz : Oui. Oui. Il a joui d'être sur l'estrade.

Urbs : Je vois ce que tu veux dire.

Luz : Au fond, il a été ce qu'il a cru dénoncer. Il n'était plus question de savoir pour qui ou pour quel dieu il faisait tout ça. Il a joui tout seul, en accomplissant un acte sacrilège.

Urbs : Tu avais déjà fait un truc sur le Bataclan je crois, avec une référence au film *Mad Max: Fury Road* ?

Luz : Un truc étrange, oui. *Les Cahiers du cinéma* m'avaient demandé de faire la couverture de leur dernier numéro de l'année 2015. J'avais trouvé ça assez flatteur. Ils m'ont fait la proposition en novembre, en prévision du numéro de décembre. J'ai dit « oui, super ». J'ai réfléchi à tout ce qui nous est arrivé en 2015, la folie médiatique qui a suivi, et *Mad Max* s'est imposé comme le film le plus représentatif de cette année écoulée. J'avais travaillé toute une journée sans trouver la bonne idée. Je m'étais dit : « Je verrai ça demain. » Puis j'ai dîné, j'ai commencé à regarder un film. Puis les SMS sont arrivés :

« Vous êtes où ? Vous êtes en sécurité ? » On était le 13 novembre. Après ça, ça été tragiquement plus simple pour trouver l'idée.

Cette journée d'anniversaire de La Sirène s'appelle We Can Be Heroes. As-tu des héros personnels, réels ou de fiction ?

Luz : Être un héros, même pour un jour, c'est beaucoup trop long.

Pas même des héros de cinéma, comme dans ton album Hollywood menteur qui vient de paraître ?

Luz : Ce sont des figures qui m'accompagnent. Clark Gable a été un des premiers

à m'accompagner, parce que je suis d'une génération où on regardait des westerns le dimanche. Marilyn m'a accompagné un certain temps. Mais pas tout le temps, même s'il est certain qu'elle fait partie de mon univers graphique. J'ai dû voir autant de posters d'elle que de posters du Che. Mais je n'avais pas d'obsession particulière sur

Marilyn avant de devenir obsédé du dernier film dans lequel elle a joué.

Urbs : Comment ça t'est venu, cette obsession pour ce film ?

Luz : Parce que je l'ai vu... C'est tout con. Je venais de me marier, à Las Vegas, moi avec une chemise à faire peur à la terre entière, ma femme avec une culotte à sequins. Quelques jours après, nous sommes allés voir *The Misfits*. Ce fut un des derniers films qu'on a pu voir, libres, au cinéma. J'ai été frappé par cette différence entre ce qu'on avait vécu, nous en nous mariant à Las Vegas, et ce que j'ai vu du désert du Nevada dans le film, toute cette tristesse... Je ne suis pas sûr qu'Arthur Miller quand il l'a écrit ni même que John Huston quand il l'a réalisé aient pensé

que ce film allait être à ce point crépusculaire. J'ai alors commencé à me demander : attention, peut-être sommes-nous en train de vivre une époque charnière, sans même nous en rendre compte ? Je ne pensais pas qu'on allait à ce point-là, quelques mois plus tard, rentrer dans une époque charnière – ou charnier, en ce qui me concerne. Cela m'a donc pas mal obsédé, sans que je sache trop pourquoi. J'ai ensuite acheté le film en

numérique. J'ai dû le voir environ 77 fois. Pour comprendre. J'ai fait des recherches. Je me suis procuré *The Story of the Misfits*, la bible de James Goode, qui date de 1963. Était-ce parce que travailler sur ce film me permettait de travailler sur ce qu'il y a derrière les gens ? Trouver une espèce de réalité derrière l'image ? Alors que pendant au moins une année, j'étais moi-même derrière l'image, incapable de retrouver ma propre réalité ? Ce qui m'obsédait dans ce film, c'est qu'on voit une Marilyn un petit peu lointaine et désabusée. Triste, parfois. Mais tout cela se retrouve dans les photos que l'on a d'elle : c'est familier. Et à un moment donné, elle est en colère, et cette expression ne se retrouve nulle part. Il existe des milliers des photos de Marilyn, pas une seule où elle est en colère. Pas une seule. Le seul moment où on aurait pu la voir ainsi, Huston a reculé la caméra. C'est assez dingue : il l'a filmée vraiment énervée, mais de très loin. On est piégé par le mythe d'une femme qui dit oui à tout. Si Marilyn était vivante à notre époque du #MeToo, elle aurait pu parler de la manière dont elle a été maltraitée par les hommes, par l'industrie cinématographique, par la maladie, par son passé. Il ne lui a jamais été offert la possibilité d'être en colère. Quand La Sirène m'a proposé de faire la fresque, j'étais en train de finir cette bande dessinée. J'avais conscience de faire un bouquin qui parlait moins du cinéma que du combat d'une femme. Et évidemment ça a changé ma vision de cette fresque à venir, qui devait être moins une fresque sur la musique que sur le combat des femmes, et le combat de toute une génération, celle de gens comme nous qui avons été marqués par le Bataclan.

Hollywood menteur, Luz,
Futoropolis, 19 €.

Fresque des musiques actuelles,
Port Atlantique La Rochelle / La Sirène
La Rochelle (17).
www.la-sirene.fr

« J'étais heureux parce que ça me permettait de renouer non seulement avec La Sirène mais encore de refaire un lien avec ce que j'avais perdu »

Luz



UNE CERTAINE MANIÈRE D'ÉDITER

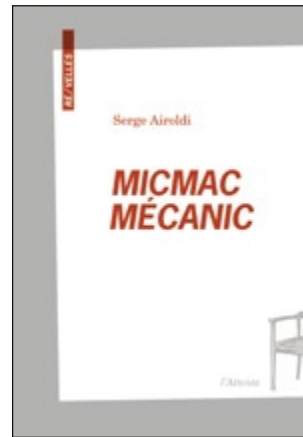
« Je répondrais à toutes vos questions mais pas celle-ci. Il faut garder un peu de mystère. » Ce dernier sonne comme le maître-mot lorsqu'on parcourt le catalogue de la maison : auteurs oubliés ou méconnus des années 1970, auteurs monstres, auteurs provoc, les choix de l'éditeur interpellent mais séduisent toujours plus de lecteurs. Dernier fait d'armes et premier gros coup de Dominique Bordes, le roman graphique d'Emil Ferris *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*, qui a reçu le Fauve d'or d'Angoulême 2019. « Ça a été un jeu d'enchères. Beaucoup d'éditeurs français voulaient les droits. Nous n'avons pas proposé plus cher, mais une certaine manière de l'éditer. Pour nous, la traduction est la transposition des émotions d'un pays à l'autre. Nous proposons aussi un lettrage manuel, pour coller avec le journal intime. Avec cette BD, je voulais aller chercher les lecteurs qui tournent le dos à ce genre » résume-t-il. Pari réussi. Alors que la maison commence à bénéficier d'un rayonnement conséquent, son patron en convient, il reste plus ardu de percer le cœur des lecteurs depuis Bordeaux que depuis Paris. Les premiers relais de diffusion y étant concentrés, les éditeurs de province doivent redoubler d'inventivité et de flair pour promettre à leurs plumes une place au soleil des vitrines. « L'édition est une forme étrange de mécénat. Moi, je suis là pour trouver des lecteurs à l'auteur. Plus je lui en trouve, plus il gagne d'argent, plus il aura l'esprit libéré des contraintes matérielles et le loisir complet d'écrire ». Et lui de le publier. Limpide. **Nathalie Troquereau**

Prochaine parution : ***Et c'est comme ça qu'on a décidé de tuer mon oncle*, Rohan O'Grady**, traduit par **Morgane Saysana**, 17,50 €, en librairie le 20 juin 2019.



Chris Brookmyre, c'est l'esprit du noir écossais. Sorte de touche-à-tout du genre, il a balayé tout le spectre des sous-genres du domaine policier, du roman noir au suspense psychologique, apposant allègrement les éléments dans chacune de ses publications. À ces éléments, il faut ajouter un sens de l'humour décapant et grinçant, qui confère une couleur bien étrange et une dimension satirique d'une efficacité exceptionnelle. *Sombre avec moi* est sa septième traduction française, la quatrième avec le journaliste Jack Parlabane, personnage phare de Brookmyre et enquêteur entêté au langage fleuri. Révélé par la Série Noire avec *Un matin de chien*, Parlabane renoue avec la tradition de l'investigation non policière, chère aux auteurs anglo-saxons, et ses capacités de « fouille-merde » sont un excellent révélateur des affres sociaux et politiques propres à cette partie du Royaume-Uni. Dans *Sombre avec moi*, on retrouve Parlabane en manipulateur manipulé, des coupables trop gourmands et des innocents insupportables, peu doués pour s'affranchir de leur attitude de coupable (justement). Revisitant brillamment le thème classique de la veuve noire (ici, Diana, chirurgienne brillante, froide comme ses scalpels), Brookmyre en profite pour épingler subtilement (il peut le faire, contrastant avec ses dialogues assez crus et directs) le sexisme régnant à travers un jeu d'apparences et de miroirs sacrément rusé. **Olivier Pène**

***Sombre avec moi*, Chris Brookmyre**, traduit par **Céline Schwaller**, Métailié thriller, 22 €.



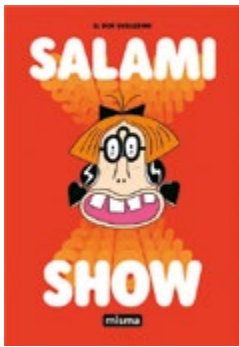
MUTIN DANS LA MACHINE

Serge Airoldi dit volontiers qu'il n'écrit pas pour divertir. C'est faux en ce qui concerne son avant-dernier ouvrage, *Rose Hanoi*, étonnant déferlement de couleurs sous forme de miscellanées qui lui a valu le prix Henri de Régnier de l'Académie française et un éloge d'Hélène Carrère-d'Encausse. C'est vrai pour le dernier paru en revanche, *Micmac Mécanic*. Vrai en partie seulement car il contient des passages drôles tout en étant radicalement moins jouissif et coloré. Les didascalies en tête des huit chapitres évoquent le théâtre. La quatrième de couverture quant à elle parle de « monologue théâtral ». Est-ce du théâtre ? Espérons que cela n'en devienne pas. Si on peut profiter en lecteur des divers aspects de ce livre qui ne ressemble à nul autre, l'envisager *in extenso* et d'un trait dans une salle remplie de profs à la retraite donne instantanément envie de mourir. On imagine la scène aux allures de brocante abandonnée et ce texte dit d'une traite, sans pause, sans respiration propre et surtout sans dictionnaire, probablement le roman français préféré de Serge Airoldi. Les mots savants, les mots étranges, cet amateur de Perec et des surréalistes les adore depuis longtemps. Ici, il les aligne comme des coquillettes sur un collier pour la kermesse des mots rares. Un *Micmac* de mots inusités et de références qui font foi de l'hypermnésie du narrateur et de sa culture livresque aussi géante qu'autarcique. Pour ce qui est de la « mécanique », on comprend dès le début que cet homme qui monologue a fort affaire avec une machine à écrire de la marque Remington et très vite, ensuite, qu'il a fort à détester dans un monde qui a abandonné les rênes du sens aux machines. Une détestation au goût de peur : « J'ai peur de parler des engrenages, des rouages, des anneaux de Moebius, infernaux, mais il faut que je le fasse. » Et il le fait, en volontaire et non en mercenaire, dans un désordre aussi sûr que celui de la bataille du Macar de *Salammô*. Airoldi se fait luddite littéraire à la rage serrée entre les lignes de cette introduction à l'esclavage tout proche. Il n'hésite pas à citer Paul (de Tarse, pas de Liverpool), « ne vous conformez pas à ce siècle », tout en ne voyant pas le bout du cauchemar : « En même temps, si tu ne te conformes, t'es encore plus cuit-rôti mon coquelet, toute la machine est huilée pour te casser les genoux et les reins. » C'est gai. Reste le jeu des guillemets, des citations, la liste des auteurs est donnée à la fin du livre. Airoldi a un côté disc-jockey, passeur. Il est encore permis de s'amuser à bord du *Titanic*, de ressentir des petites décharges électriques partielles dans cet océan de *communication breakdown*. Lesquelles ne manquent pas de susciter des illuminations à ces pages sonores et parfois stimulantes pourvu que le lecteur, oui, décidément, y mette du sien. Airoldi appellerait cela des feux de Saint-Elme. **Joël Raffier**

***Micmac Mécanic*, Serge Airoldi**, éditions de l'Attente, coll. RÉ/VELLES, 14 €.

BANDE DESSINÉE

par **Nicolas Trespallé**



CULOTTÉE

Speakerine rouquine issue du périodique collectif *Dopututto* des éditions Misma, Salami accède à un semblant de consécration grâce à la publication de ce *Salami Show* qui réunit enfin toutes ses enquêtes de l'impossible. Faits divers moisis, mystères atterrants, énigmes à la gomme, notre reporter de terrain aux ratiches proéminentes peut compter sur ses seins aux doux effluves de griotte et sur sa jupette leste qui dissimule mal sa culotte à pois, pour assurer l'audience de son émission, une *trash investigation* sur tout et (surtout) n'importe quoi. Pourquoi les dauphins sont déprimés dans leur parc aquatique ou pourquoi des poulets vivants se retrouvent inexplicablement déplumés ? Quand elle n'a pas le plaisir de manger langoureusement des tranches de sauciflard nue sur son lit ou qu'elle ne fricote avec son réalisateur Pedro Almodovar plus branché sur la Movida que sur #MeToo, Salami met son ingénuité et son sens pratique à l'œuvre et à l'épreuve pour dénoncer le comportement d'irascibles aras, révéler les magouilles « dentesques » d'une clinique dentaire ou éclaircir les dessous de l'éventration de peluches telle une Miss Marple « Ouate the fuck » au pays de Maggie Thatcher et des Spice Girls. Assistée de son doudou à lunettes Scooter, la brave Salami enfilera même une combi dans un club de sport pour pointer le danger mortel qu'il peut y avoir à vouloir cramer (au sens premier) ses calories. Dessinateur garnement, le matador du crayon El don Guillermo croque d'un trait aussi nerveux que vif les expressions et les tics de ses personnages avec un minimum d'effets. Il propulse ses récits primesautiers vers toujours plus d'excentricité, prônant le débile, le régressif et l'insouciance fantasque comme marques de fabrique, de l'humour pur non coupé ni raffiné.

Salami Show, El don Guillermo,
Misma, 18 €.



GARE AU GOUROU

L'éditeur poitevin Le Lézard noir poursuit son travail de fond autour de la production sulfureuse de Suehiro Maruo. Prince noir de l'*ero-guro*, curieux croisement esthétique mêlant érotique et grotesque, Maruo a publié nombre d'œuvres au sadisme raffiné qui mêle tradition de l'*ukiyo-e*, surréalisme, expressionisme et atmosphère fin-de-siècle décadente. Datées du début des années 1990, les histoires ésotériques du *Docteur Inugami* ne déparent pas sa bibliographie sauvage, chaque chapitre offrant une expérience de lecture assez éprouvante, puisque son insaisissable docteur tient à la fois de l'exorciste et du guérisseur chaman, intercesseur entre le monde réel et celui des esprits. Piochant dans le riche folklore japonais des *yokais* et s'inspirant de légendes vernaculaires ou de faits divers sordides, Maruo accouche de ses habituelles obsessions morbides, chaque possession démoniaque ou malédiction séculaire provoquant des visions extatiques terribles, pleines de difformités et d'insectes grouillants. Derrière les appareils grand-guignolesques de ce théâtre de la cruauté, le manga montre le pessimisme du misanthrope Maruo, qui semble dire que l'horreur est d'abord dans la bassesse humaine, cette dernière n'attendant que les agissements d'un gourou dément ou d'une secte satanique pour se révéler : jalousie, vénalité, convoitise, vengeance sont ainsi autant de déclencheurs de tous les phénomènes étranges et tordus qu'affrontent le mystérieux Docteur Inugami. Maruo étale toujours un catalogue d'images tétanisantes et dérangeantes par la précision clinique d'un dessin qui enrobe la monstruosité dans une débauche d'effets décoratifs. Ses gimmicks graphiques faits de décompositions de visages, de regards chassieux, de sourires ricaneurs viennent nourrir des scènes hantées et malséantes à déconseiller évidemment aux âmes sensibles. Pour enfoncer le clou, le Lézard noir en profite pour rééditer le diptyque *Vampyre* en un seul volume tandis que Cornélius nous achève avec un autre grand barré, Toshio Saeki. Argh, pourquoi tant de haine ?

Docteur Inugami, Suehiro Maruo,
traduit du japonais par **Miyako Slocombe,**
Le Lézard noir, 19 €.

L'ENTREPOT

LES COGITATIONS

FESTIVAL DES ARTS MOQUEURS



DU 22 AU 25 MAI 2019

SPECTACLES, CONF', APÉRO-CONCERTS GRATUITS. DESSINS DE PRESSE, RENCONTRES...

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

4^{ÈME} ÉDITION

HAROUN
CHRISTOPHE ALÉVÈQUE
NICOLAS LAMBERT
GUSTAVE PARKING
SOPHIA ARAM
BETTY BLUES
CAMI
WILLISFROMTUNIS
URBS
VISANT



Pessac

PESSAC #4

La GRANDE ÉVASION

SALON DES LITTÉRATURES

18 & 19 MAI 2019

PLACE DE LA V^e RÉPUBLIQUE

NOUVEAU

DE NOMBREUX INVITÉS (auteurs, illustrateurs...)

GRANDS ENTRETIENS, DÉBATS ET RENCONTRES D'AUTEURS

STANDS DE LIBRAIRES

EXPOSITIONS

CONCERTS

ATELIERS

LECTURES...



Ville de Pessac / Direction de la Communication - L'Entrepôt - 11107546, 2-1107546, 3-1107541 - Conception graphique : Atelier Moxia - © Getty Images - L'Entrepôt est dangereux pour la santé.

LIBRAIRIE 45° PARALLÈLE

BD AVENUE

La Cité du Vin

PESSAC-LEGNAN

Université BORDEAUX MONTAIGNE

Ville de Pessac

facebook.com/45eparallele

www.pessac.fr

{ Jeune public }

Le printemps signe l'arrivée des chapiteaux et des festivals en plein air, des événements qui vous laisseront la tête dans les étoiles. Par **Anne-Sophie Annese**



D. R.

WEEK-END EN FAMILLE

Supermarché de printemps de l'I.Boat, 11 et 12 mai, 11h-19h, entrée libre, quai Armand-Lalande, Bordeaux.
Infos : 05 56 10 48 35
www.iboat.eu

Ce mois-ci, c'est en flânant du côté des Bassins à flot que nous trouverons l'événement où parents et enfants seront ravis de se retrouver. Le bateau dédie ce week-end à la jeune création bordelaise, une sélection éthique toujours bien sentie, entre fait-main, illustration, décoration... et petites séries. Du pont supérieur à la cale, pas moins de 35 acteurs locaux nous font découvrir leurs univers. Foodtrucks, massage et tatouages de vieux loups de mer, tout est là pour s'offrir une parenthèse dépayssante et prendre le large. Les plus grands se détendront en sirotant un cocktail au son des mixes de l'I.Boat Sound System, tandis que les plus petits pourront exprimer toute leur créativité dans les différents ateliers proposés.

CIRQUE



© Abaque

Abaque, Cirque sans noms, dès 5 ans, 1h10, les 8 et 9 mai à 20h15, 8/12/16/20 €, théâtre des Quatre Saisons (spectacle sous chapiteau), Gradignan (33).
Réservation : 05 56 89 98 23
www.t4saisons.com

En hébreu, *Abaq* veut dire poussière, est-ce de celle des étoiles ou de la piste du même nom dont il est question ? De celle, aussi, qui se soulève sous les pas des circassiens, au rythme d'un homme-orchestre violoniste

dont les notes se font mots et les mélodies de singulières conversations. Sous le chapiteau se jouent des exploits qui n'ont que faire du sensationnel, ici, c'est la poésie qui fait se mouvoir les corps, la simplicité des émotions qui fait sens dans l'esprit de chacun. Les artistes nous entraînent dans leur monde désuet où on a de cesse de s'interroger : maladresses, étourderies ou habiles mômeries ? C'est toute la magie de ce spectacle qui accorde de l'importance aux détails et transcende, avec poésie, les petits riens.

SPECTACLE

Ponpoko, Mami Chan, 0-3 ans, 25 min, le 15 mai à 10h30 et 16h30, le 16 mai, et 10h30, 6,50 €, théâtre Jean-Vilar, rue de l'Hôtel de ville, Eysines (33).
www.eyssines-culture.fr

Toy music et pop sucrée, une voix haut perchée nous embarque dans l'univers naïf et exubérant de l'artiste japonaise Mami Chan. Elle est de ceux qui ont gardé intacte leur âme d'enfant, déroutent par une créativité foisonnante qui s'affranchit des conventions. Sortis de son cabinet de curiosité musical, c'est au son de ses synthés de Prisunic et autres mélodicas qu'elle donne vie à *Ponpoko* et son petit monde, magique et mystérieux. Les objets du quotidien se font instruments, le décor s'anime à la lumière de projections chimériques, révélant des petits personnages étonnants et facétieux inspirés de mythes japonais. Artiste inclassable, cette insatiable exploratrice, que d'aucuns avaient pu découvrir dans un duo avec Philippe Katerine, séduit par son univers acidulé et décalé.



© Fabrice Jounuit

THÉÂTRE



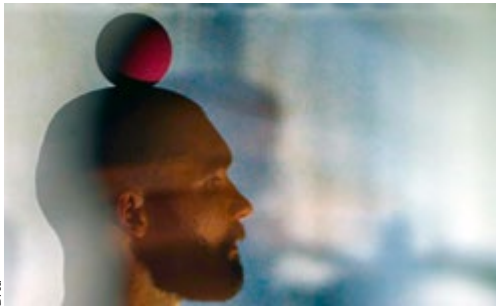
© Thierry Laporte

La Petite Fille qui disait non, Carole Thibaut, dès 8 ans, 1h10, le 14 mai à 19h30, le 15 mai à 10h et 14h30, le 16 mai à 10h et 14h, le 17 mai à 10h et 19h30, le 18 mai à 18h, 1 enfant + 1 adulte : 16 €, TnBA, salle Vauthier, 3 place Pierre-Renaudel, Bordeaux.
www.tnba.org

Dans sa petite maison, à la lisière des HLM, Marie est à la croisée des chemins, entre l'enfance et l'âge adulte. Un passage initiatique où l'affirmation et la construction de soi passent par la désobéissance. Un conte moderne, comme une allégorie de cette transformation qui, inéluctablement, s'opère. Marie sort des sentiers battus, voire balisés par sa mère, se met en danger pour mieux éprouver ses limites et trouver sa propre voix, celle qui dit non. Le célèbre conte de Perrault en toile de fond, elle affronte les loups de notre époque et nous questionne, avec une vision à la fois tendre et lucide, sur l'émancipation et les relations parents/enfants.



D. R.



D. R.

Le Gardien des ombres, Nathalie Papin, Maesta Théâtre, dès 7 ans, 55 min, le 21 mai à 14h30 et le 24 mai à 19h, 6/8 €, Glob Théâtre, Bordeaux.
www.globtheatre.net

Dans un futur onirique, Teppoge recueille les ombres abandonnées dans son refuge, « l'Ombrire », mais les hommes n'ont de cesse de vouloir s'en débarrasser et le repaire se fait bientôt trop étroit. Mû par son désir de comprendre ce qui anime une telle aversion, Teppoge décide de partir sur les routes et de créer le « Cirque des ombres ». Le très beau texte de l'auteure jeunesse Nathalie Papin prend vie dans un spectacle délicat en clair-obscur où se répondent comédiens, marionnettistes et circassiens. Les silhouettes se détachent en ombres chinoises sur de douces mélodies et les corps s'animent soudain au rythme effréné des musiques de la piste aux étoiles. Une métaphore de notre part sombre qu'on aimerait parfois ne plus voir mais aussi de l'étincelle de vie qui mène de l'obscurité à la lumière.



© Guillaumeit



FESTIVAL

Chapitoscope, association Larural, dès 5 ans, 1h10, du 22 au 26 mai, prix libre, La Sauve-Majeure (33). www.larural.fr

Nichés au cœur des collines, au pied de l'abbaye, se dressent deux chapiteaux, rouge et bleu. Le rideau se lève sur l'insolite et le merveilleux, les acrobates vous laissent ivres de sensations, suspendus dans les airs, on frémit pour I Danzatori Delle Stelle et l'on tournoie avec Cheptel Aleïkoum. Des spectacles burlesques, colorés d'artistes de tous horizons, font se confronter musique, danse et théâtre dans une ronde joyeuse avec le public. À travers le prisme du spectacle vivant, Larural sème ses graines de culture et de partage, l'art comme vecteur de rencontres et d'échanges.

Festival BIG BANG, du 1^{er} au 18 mai, gratuit, Carré des Jalles et parc de l'Ingénieur, Saint-Médard-en-Jalles (33). Infos : 06 37 74 03 28 bigbang@saint-medard-en-jalles.fr www.festival-highbang.com

3, 2, 1... *ignition* ! Décollez pour une odyssée de l'espace, à la conquête de la Lune, initiée par la 4^e édition de Big Bang. Cinquante ans après 69, année lunatique, l'Homme va-t-il à nouveau marcher sur notre astre nocturne ? Expositions, conférences et concerts, une programmation riche, poétique et scientifique lève le voile sur les faces cachées de ce satellite énigmatique. Première femme française à être allée dans l'espace,

Claudie Haigneré, invitée d'honneur, éclairera les visiteurs sur la projection futuriste d'une possible vie sur la Lune, avec le concept du *Moon Village*. D'ici là, on se laissera hypnotiser par la réplique monumentale de l'astre lunaire, œuvre de l'artiste britannique Luke Jerram.



BRÈVES

Lire à Limoges, du 3 au 5 mai, gratuit, champ de Juillet, Limoges (87). www.limoges.fr

Toujours riche d'une programmation étoffée en terme d'auteurs et d'illustrateurs jeunesse, le salon du livre signe une édition un peu particulière. Pour fêter ses 60 ans, *Le Petit Nicolas*, ou plutôt *Lo Piti Nicolau*, s'invite en Limousin et met à l'honneur le patrimoine linguistique occitan.

De l'O dans l'air, Cie Tafftas, dès 1 an, 30 min, le 22 mai à 16h, du 21 au 24 mai, à 10h et 14h15, Avant-Scène, 1 place Robert-Schumann, Cognac (16). www.avantscene.com

Une douce rêverie musicale à la rencontre des 4 éléments. La terre, le feu, l'air, la terre, qui ont inspiré poètes et philosophes, s'animent pour titiller notre imaginaire. Un spectacle, comme une bulle, où l'esprit vagabonde.

Zorbalov et l'Orgue magique, dès 5 ans, 50 min, le 5 mai à 14h30, 6/10 €, Le Pin Galant, 34 avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Mérignac (33). Réservation : 05 56 97 82 82 www.lepingalant.com

La voix profonde de Yanowski nous transporte dans de lointaines contrées slaves où se mêlent conte et musique classique. Sur fond de Strauss, Prokofiev ou Borodine, on vibre au diapason d'un duo piano-violon envoûtant. Les pérégrinations de Zorbalov, vieux forain de bohème, et de son orgue de Barbarie magique révèlent un univers fantasmagorique où rêve et réalité se confondent.

MONOPRIX

NOTRE ANNIVERSAIRE

ÇA VA ÊTRE

UNE PARTY

DE PLAISIR

NOS 100 MEILLEURS PRODUITS AU MEILLEUR PRIX

DU 8 AU 20 MAI ⁽¹⁾



ET EN PLUS PROFITEZ DE

- 10 %

CRÉDITÉS SUR LA CARTE
SUR TOUTES CES
MARQUES



MONOPRIX BORDEAUX
C.C. ST CHRISTOLY ET BASSINS À FLOT

MONOPRIX LE BOUSCAT
69 BD GODARD ET 30 AV. DE LA LIBÉRATION

MONOPRIX ARCACHON
25 RUE DE LATTRE DE TASSIGNY

MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE MATIN

GRATUITS ⁽³⁾

PARTY = FÊTE. (1) Les 8, 12 et 19 mai, uniquement pour les magasins ouverts les dimanches et les jours fériés. Retrouvez notre offre ou nos 100 meilleurs produits sur monoprix.fr (Hors produits préparés en rayon traiteur à la coupe (Pain en ville, boucherie, charcuterie traiteur, poissonnerie et fromager)). (2) Remise différée de -10% du montant total de vos achats de produits alimentaires et d'entretien des marques MONOPRIX : MONOPRIX GOURMET, MONOPRIX BIO, MONOPRIX, MONOPRIX JE SUIS VERT, MONOPRIX BIO ORIGINES identifiées en magasin. Hors vins et spiritueux ainsi que les produits préparés en rayon traiteur à la coupe (Pain en ville, boucherie, charcuterie traiteur, poissonnerie, fromager et fruits & légumes découpés sur place). Hors produits en fin de vie remisés. Remise différée créditée en euros sur votre Carte de Fidélité Monoprix. Remise calculée après déduction des offres en cours. (3) Voir conditions en magasin et sur monoprix.fr. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **RSA-PARK** - Pré-press : **elpev**

{ Jeune public }



© Juliette Chaffort



© Marie Mélépoulos

Sportaddict, Cie Bicepsuelle

AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE L'agence aime les cabanes, les histoires, et jouer dans la rue : un espace fabuleux pour sa prochaine création.

ESPACE DES POSSIBLES ET DES IMPOSSIBLES

Le phénomène n'a pas pu vous échapper : les enfants ont disparu. On en trouve encore quelques groupes, enfermés derrière des barrières (de square, de parc, d'école ou de collège) mais c'est fini : il n'y en a plus jouant dans les rues*.

Faites l'expérience dans vos propres familles. Quel est le champ de déplacement autorisé à chaque génération ? Le grand-père de ma fille allait à l'école à pied : 7 km. Son père et moi partions en balade à vélo : 2 km. Quant à elle, avec ses copains d'école, elle a défini un périmètre de 500 m² dans le quartier, pour y jouer aux aventuriers ; mais toutes les mamans, paniquées, ont interdit l'expédition. Pourquoi ? Parce que cet espace est 10 fois supérieur à celui généralement autorisé aux enfants de la génération Z. Bien qu'on déplore le temps qu'ils consacrent aux écrans, on garde nos digital natives à l'œil : 50 mètres.

50 mètres, cette petite distance autorisée, donne son titre au nouveau spectacle d'Olivier Villanove. Elle est le point de départ de l'histoire que le metteur en scène bordelais veut raconter. Pas uniquement par la parole, mais aussi par l'expérience. Éprouver les choses de façon sensible, c'est la marque de fabrique de sa compagnie : l'Agence de Géographie Affective est spécialiste des aventures théâtrales en extérieur et en déambulation. Dans *La Dormeuse*, sa précédente création pour le jeune public, il nous convoquait en forêt : les insectes, les oiseaux, le craquement des branches, la sensation du vent... Tout l'environnement changeait la perception de cette version moderne de *La Belle au bois dormant*.

Invitation à élargir notre géographie sensible, 50 mètres propose aux spectateurs – auxquels il est fortement recommandé de réveiller l'enfant enfoui au plus profond de soi – une aventure extraordinaire dans la ville, écrite à hauteur d'enfant.

En un an, au cours des différentes résidences de création, de l'île de Molène (29) à Ascaïn (64) en passant par Clermont-Ferrand (63) et La Rochelle (17), les artistes-agents de la Géographie Affective ont collecté les paroles de centaines d'enfants. Lieux interdits, maison abandonnée, chemins à éviter... Leurs récits, qui définissent l'espace des possibles et des impossibles, ont alimenté l'écriture de Catherine Verlaquet. L'autrice est déjà familière du théâtre pour le jeune public : elle a notamment adapté *Oh Boy* de Marie-Aude Murail. Ici, elle écrit trois parcours déambulatoires différents pour trois aventures pittoresques.

50 mètres réenchante l'espace public au travers du regard de l'enfant. Pour le mener à bien, il fallait s'adjoindre des spécialistes des cabanes et des guerres de boutons : un vaste projet de médiation a transformé les petits contributeurs en véritables complices. Ils font, aux côtés des comédiens, partie intégrante du spectacle. Ils vous guideront un peu, vous perdront peut-être, partageront avec vous l'imaginaire qu'ils déploient dans leurs 50 mètres. Alors, si on disait qu'on serait tous des Indiens ? **Henriette Peplez**

* Sauf quelques rares occasions comme « La Rue aux enfants », initiative du Kfé des familles à Bordeaux.

50 mètres, direction artistique d'**Olivier Villanove / Agence de Géographie Affective**, dès 7 ans, 1h30,

les 17 et 18 mai, sur réservation, CNAREP en Nouvelle-Aquitaine – Sur le pont, La Rochelle (17)

www.cnarsurlepont.fr

jeudi 23 mai, 19h30, 5/7 €,

Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac (33)

www.lechampdefoire.org

du 5 au 10 août, sur réservation, dans le cadre de Fest'arts, théâtre Le Liburnia, Libourne (33).

www.festarts.com

ÉCHAPPÉE BELLE Danse, théâtre, cirque, conte, entresort, déguisement ou bal déglingo, Échappée belle place sa 27^e édition sous le sceau de l'écologie, de l'ouverture au monde mais aussi de l'aérien, comme pour montrer qu'ici l'on aime se jouer de la gravité.

ANTI-GRAVITÉ

Le renard masqué reparti dans son terrier, place à la pie pour incarner cette année la nouvelle édition d'Échappée belle, le rendez-vous traditionnel du spectacle de rue de la région bordelaise. Toujours située dans le cadre enchanteur et bucolique des parcs Majolan et Fongravey, la manifestation associant le Carré-Colonnes et la Ville de Blanquefort s'offre comme l'écrin idéal pour des spectacles audacieux et azimutés en direction de toute la famille. Parmi la série de créations présentées, plusieurs viendront rappeler la vocation solidaire et éco-responsable du festival à travers la composition burlesque *Histoires de fouilles* de David Walh qui choisit de se placer à hauteur de bac à sable pour sensibiliser les enfants au développement durable mais aussi *Souliers de sable*, une escapade ludique de deux enfants à travers un mélange de textes, d'images et de sons, concoctée par la Petite Fabrique.

Au fil des 18 spectacles et 110 représentations prévues au total lors du week-end, le festival brasse large pour toucher tous les publics. La vie de couple et l'amitié ont ainsi inspiré plusieurs artistes que ce soit à travers la danse contorsionniste comme *Tel Odiero* de la compagnie franco-argentine HURyCAN ou *Quizás* de la compagnie Amare, une pièce disséquant avec humour et grâce les oscillations du sentiment amoureux. Entre quelques relectures décapantes de classiques – qu'il s'agisse des contes *Cendrillon*, *Blanche-Neige*, réinventés chacun dans un théâtre d'objets, ou de *L'Avare* de Molière revu et corrigé par le Collectif du Prélude qui offre le luxe suprême aux spectateurs d'établir eux-mêmes la distribution de la pièce –, on savoure d'avance la mise en boîte de ces gens aimant à transpirer avec ce curieux *Sporaddict*, tentative alléchante de croiser le théâtre à une course de fond, un moment garanti riche en cascades et autres roulades qui devraient faire carton plein chez les enfants. Les plus aventureux visiteurs seront quant à eux amenés à se rendre aux portes de la quatrième dimension en assistant au spectacle étrange de *La Lumière de nos rêves*, théâtre de rue signé par Quality Street. Quant aux angoissés existentiels, Échappée belle ne les oublie pas et a pris soin de faire appel aux praticiens de la compagnie Caracol qui s'improvisent soigneurs de maux par les mots, ou comment des prescriptions médicales loufoques viennent se fondre dans des histoires aux vertus médicinales et thérapeutiques. Entre comédie musicale épique et danse contemporaine à fleur de peau, on constate que l'on s'enverra pas mal en l'air lors de ce week-end de festivités. Mélissa Von Vépy illustrera ainsi au sens propre l'art d'être une conférencière de haut vol tandis que la compagnie La Contrebande nous propulsera dans un stratosphérique *Ball Trap* au même titre que les acrobates voltigeurs de la compagnie Kiaï qui prendront un malin plaisir à faire des expériences bondissantes sous le flow d'un slameur. À ne pas manquer, le show d'équilibriste casse-cou du funambule imprudent Olivier Debelhoir au suspense forcément vertigineux tant tout y tremble, même le spectateur.

À ce programme s'ajoutent des animations annexes, des joutes oratoires, des déguisements à la carte avec pour point d'orgue un samedi soir furieusement festif mitonné par la troupe Scopitone et Cie. Autant dire que si pour vous les arts de la rue se cantonnent encore à l'image de cracheurs de feu et de sympathiques chevelus en sarouel balançant des diabolos dans le ciel, filez dare-dare à Échappée belle ! **Nicolas Trespallé**

Échappée belle 27^e édition, du 23 au 26 mai, parc de Fongravey, entrée côté avenue du Général-de-Gaulle, Blanquefort (33). Ouverture de la billetterie le 30 avril. www.carrecolonnes.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION



*Là où on vous imprime
des beaux t-shirts pour les
grands, les petits mais aussi
pour les petits-grands (et vice-versa)*

*...des t-shirts
et bien d'autres merveilles*

05.57.95.86.44
20, rue du Mirail-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC
Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr



www.ucar.fr



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

vie sauv age

8^{ème}
édi-
tion

citadelle de bourg
14-16 juin 2019

flavien berger ~ marc rebillet
vendredi sur mer ~ pépite
voyou ~ nilüfer yanya
todiefor^{dj} ~ saint dx ~ picaszo^{dj}
clement froissart ~ ouai stéphane
super daronne^{dj} ~ radio nova^{dj}
silly boy blue ~ ramó
dampa ~ chien noir ~ jerome
violent ~ rom & atoumo
playtronica ~ les amplitudes^{dj}
l'orangeade family^{dj} ~ ciao
soundsystem^{dj} ~ pedro familia^{dj}



PRAD'A Pour sa 2^e édition, le Palmarès Régional d'Architecture en Nouvelle-Aquitaine offre un panorama du dynamisme de la création architecturale. Retour sur la manifestation à l'occasion de l'exposition présentée au 308-Maison de l'Architecture à partir du 17 mai. Par **Benoît Hermet**

L'ARCHITECTURE RÉVÉLÉE



TROIS QUESTIONS à Bitia Azimi-Khoï, présidente du jury des PRAD'A 2019, co-fondatrice de l'agence CAB architectes et enseignante à l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-Belleville.

Comment définir ce qui relie les projets choisis ?

Cette nouvelle édition des PRAD'A rassemble des constructions réalisées en Nouvelle-Aquitaine entre 2016 et 2018. Deux ans, c'est souvent la durée pour incarner un projet, c'est aussi le recul nécessaire par rapport à la production. Le lien avec le territoire me semble également très intéressant car il s'agit de réponses architecturales contextualisées, avec des écritures multiples autour de questions communes.

Quels sont les enjeux mis en valeur par le jury ?

Architectes et paysagistes, nous avons alimenté la réflexion à travers nos pratiques professionnelles, avec nos convictions et du débat ! Nous avons voulu souligner notamment la question de l'engagement et rappeler la capacité des architectes à mener un projet dans sa globalité, quelle que soit l'échelle. Construire est devenu un combat car le chantier nous est souvent enlevé !

Et sur les lauréats ?

Le palmarès allait pour nous au-delà du montant des travaux ou de l'importance de la surface à traiter. Nous avons voulu souligner la complexité de chaque sujet, en valorisant des échelles et des dimensions parfois cachées. Des projets modestes donnent à voir un très grand territoire et des projets importants se positionnent de façon modeste dans un tissu urbain.

À voir
PRAD'A, exposition de l'ensemble des projets candidats, du 17 mai au 22 septembre, 308-Maison de l'Architecture, Bordeaux.
Renseignements sur le308.com et palmares.archi

LES LAURÉATS DE L'ÉDITION 2019



© Photo Stéphane Aboudaram I WE ARE CONTENTS

↑ Catégorie XL **PLAINE DES SPORTS DANS LES LANDES**

Pour l'agence **OLGGA architectes**, « Construire, c'est interagir avec un site, embrasser une topographie existante. » La parcelle de la Plaine des Sports de Saint-Paul-lès-Dax présentait une différence de hauteur de 7 m d'un bout à l'autre. Cette déclivité donne la tonalité générale des installations sportives qui s'enchaînent par paliers successifs. Le projet s'équilibre entre architecture et paysage, à la manière d'un « travelling végétal » aux lignes pures. Des jeux de circulations facilitent des pratiques sportives plurielles, dans un environnement préservé.

Architectes : **OLGGA architectes** (mandataire)
Atelier Cambium (associé)
Localisation : **Saint-Paul-lès-Dax (40)**
Livraison : **2017**

↓ Catégorie L

UN CAMPUS DANS LE BLAYAIS

Conçue par l'agence Guiraud-Manenc, la nouvelle extension du Centre de Formation de la Haute-Gironde se découvre dans la campagne du Blayais. Le programme réunit plusieurs bâtiments destinés notamment aux métiers de la maintenance nucléaire. Ateliers, classes et chantiers-écoles s'organisent autour d'un patio paysager, favorable aux échanges. Les cadrages sur l'extérieur et les rythmes des façades bois et métal dialoguent avec l'environnement. Outre ses qualités formelles, ce projet est un équipement important pour le développement de l'emploi local.

Architectes : **Agence Guiraud-Manenc**
Localisation : **Reignac (33)**
Livraison : **2019**



© Photo Vincent Monhiers



© Photo Vincent Monthiers

↑ Catégorie M

PAYS BASQUE INNOVANT

Situé à Anglet, le Générateur d'activités des Landes de Juzan est une initiative de la communauté d'agglomération Côte Basque Adour. Il réunit bureaux, FabLab et coworking à destination d'entreprises innovantes. Pour favoriser les synergies, l'agence Guiraud-Manenc a conçu un bâtiment ouvert : grand atrium qui centralise les circulations, coursives extérieures filantes, lumière naturelle et vues sur le paysage... Le Générateur d'activités est aussi un bâtiment à énergie positive qui se rafraîchit naturellement en été !

Architectes : **Agence Guiraud-Manenc**

Localisation : **Anglet (64)**

Livraison : **2016**



© Photo Jean-Christophe Garcia

↓ Catégorie Innovation

LA DORDOGNE AU FUTUR

Quelles alternatives imaginer en réponse à la désertion des campagnes ? C'est la réflexion menée par deux jeunes architectes, Guillaume Larraufie et Arthur Niez. Leur projet est ambitieux : réinventer le bourg du XXI^e siècle, dans un secteur touristique comme la Dordogne, en créant une attractivité à l'année et en exploitant les espaces vacants ? Leur idée est astucieuse : inventer une école de cuisine / salle des fêtes et un restaurant pédagogique en lien avec la gastronomie locale, dans des bâtiments évolutifs permettant d'accueillir des activités touristiques en été.

Architectes : **Guillaume Larraufie,**

Arthur Niez

Localisation : **Dordogne (24)**

Livraison : **Étude prospective**



© Guillaume Larraufie et Arthur Niez

← Catégorie S

VIVRE EN SUD GIRONDE

À l'heure où beaucoup d'enjeux concernent la ruralité, voici une proposition de l'Atelier Provisoire qui contribue à la revitalisation des centre-bourgs. Ce projet est situé à Preignac, près de Langon, dans un site contraint par les risques d'inondation liés à la Garonne. Un îlot de bâtiments vétustes racheté par la commune devient un espace public architecturé, à deux pas de l'église classée. Les architectes créent des passages surélevés, des cheminements, un ascenseur revêtu de pierre, avec une homogénéité entre l'ancien et le contemporain. L'endroit est redevenu un lieu de vie où se croisent habitants du village et visiteurs de passage.

Architectes : **Atelier Provisoire**

Localisation : **Preignac (33)**

Livraison : **2016**

La Gironde se réveille !

Un éventail de sorties et de loisirs à découvrir partout en Gironde, à chaque saison.

En avril, la nature se réveille...

- **Découverte de la migration et du baguage** au Domaine de Certes-et-Graveyron à Audenge (les 5, 12, 30 et 31 mai)
- **Les chanteurs d'oiseaux** Jean Boucault et Johnny Rasse au Domaine de Certes-et-Graveyron à Audenge (du 11 au 12 mai)
- **Les escales « Nature et Paysage »** au Domaine nature d'Hostens (du 24 au 26 mai)
- **Sorties nature accompagnées de guides naturalistes** sur les espaces naturels

Et d'autres propositions se dévoilent...

- **Visite de la villa gallo-romaine de Plassac**
- **Cap Hostens au Domaine de loisirs d'Hostens** (du 18 au 19 mai)
- **Talents d'avance : finale du concours arts du cirque** dans le cadre du Chapitoscope Festival à La Sauve-Majeure (25 mai)

Nombreuses animations gratuites ouvertes à tous !

gironde.fr/agenda

Gironde
LE DÉPARTEMENT



MAISON LEMOINE Sur les hauteurs de la plaine floiracaise domine une maison peu commune. Construite par l'architecte Rem Koolhaas dans les années 1990, la maison Lemoine, aujourd'hui classée patrimoine historique, expose ses formes singulières au milieu d'une forêt ancestrale.

HOUSELIFE

C'est suite à un accident qui le rend handicapé moteur que Jean-François Lemoine, ancien directeur du groupe Sud Ouest, commande une maison adaptée à sa nouvelle condition. Rem Koolhaas, encore peu connu, livre la proposition la plus intéressante, mettant « le handicap au cœur du projet », se souvient Hélène Lemoine. Elle continue à vivre dans cette maison devenue un exemple pour les questions de mobilités, alors que son mari a disparu il y a presque vingt ans. Bâtie sur un ancien lieu de villégiature, à côté des ruines d'un château détruit en 1945, la maison Lemoine s'est « glissée entre les arbres », aime à dire son habitante éponyme ; « on tond sur 50 mètres autour de la maison, et le reste n'est que forêt ».

Au sein d'un relief vallonné s'inscrit un bloc rectangulaire de 500 m², décomposé en trois étages. Le salon, entièrement vitré, offre une vue panoramique exceptionnelle sur la métropole. Lorsqu'on est assis entre ces murs transparents, la flèche Saint-Michel semble à portée de main. D'ici, la ville vous appartient. L'intérieur affiche une certaine sobriété, s'ornant de quelques chaises design. Le fastueux réside dans la structure et son environnement.

Pour se déplacer entre les différents niveaux sans l'usage des jambes, Koolhaas a imaginé une plateforme au centre de la maison, qui monte et descend selon la mécanique des vieux ascenseurs, celle des pistons hydrauliques. Pièce maîtresse de l'édifice et réelle innovation. C'est assez inhabituel de voir tout à coup la table à manger se mettre en mouvement pour grimper le long du mur de livres et s'arrêter au premier. « On prend ses repas où l'on veut » s'amuse la propriétaire. Si la façade du salon est faite de verre, celle de l'étage arbore un béton teint dans la masse. On aperçoit quelques discrètes obturations ; ce sont les fenêtres rondes des chambres, auxquelles l'étage est dédié. Le premier bloc ouvert sur la ville, celui-ci sur la forêt. À droite du lit parental trône une baignoire sur pieds que frôle amoureusement un rideau rose pâle, traçant des courbes inconnues. Et partout, les rideaux forment avec les murs une parfaite harmonie et complémentarité, tel un couple. L'analogie prend tout son sens lorsqu'on apprend qu'ils sont l'œuvre de Blaise Petra, la femme de l'architecte.

Quant au niveau -1, il fut carrément creusé dans le sol. On en ressort par un « escalier-grotte », aux parois calcaires et sinueuses, qui « rappellent cette excavation », traduit l'hôte. La déambulation dans ces lieux a quelque chose de déroutant. On ne sait plus si on est en haut ou en bas, à gauche ou à droite, les repères sont piégés et les sens appelés. À droite de la terrasse surplombant la plaine, la structure en béton laisse apparaître un grand rond à la paroi pivotante. À travers lui se dessine la ville comme dans un œil-de-bœuf. « La nuit ici, tout est noir. La luminosité vient de la ville. Ça fait comme un écran dans l'obscurité, c'est très beau » s'émeut celle qui ouvre sa demeure aux étudiants d'archi du monde entier, aux centres hospitaliers en quête de solutions et à tous, lors des journées du patrimoine. **Nathalie Troquereau**

Pour s'inscrire sur la liste des **visites des journées du patrimoine**, contacter la mairie de Floirac : 05 57 80 87 00



BON POUR 1 TOUR À Castillon-la-Bataille (Gironde), les graphistes Fanny Garcia et Tristan Étienne ont fondé l'atelier de création graphique Bon Pour 1 Tour. Ils défendent un graphisme de proximité, tandis que leurs typographies de la fonderie SMeltery se diffusent dans le monde entier.

DES GRAPHISTES TOUT TERRAIN

C'est écrit sur leur carte de visite. Bon Pour 1 Tour fournit affiche, dessin, typographie, photographie, enseigne, lettrage, signalétique, illustration, édition, mur peint, jeu de mots et compagnie. Après des études à l'EBABX, bientôt 10 ans que Fanny Garcia et Tristan Étienne ont pris le large. Ils s'en réjouissent toujours. À la campagne, ils ont trouvé une autre façon de vivre. Libres de leurs heures, ils défendent une décroissance économique, tout en produisant une croissance artistique de proximité. De même que le boulanger vend son pain, ils répondent à des micro-demandes, qui pour une carte de visite, qui pour une enseigne ou une publicité. Chaque vendredi, ils font une permanence à Bordeaux à la librairie N'A QU'1 ŒIL, où ils organisent parfois des ateliers typographiques. L'inventivité de leurs typos, dont ils offrent le Regular, est saluée par la communauté graphique internationale¹. Très aguerris aux réseaux et aux logiciels, ils se libèrent d'un formatage par un dessin brut où les lettres et les images se fabriquent manuellement avec des crayons, de l'encre, de la peinture et des ciseaux. Faisant de l'enseigne à flocage vinyle sur panneau PVC le témoin dramatique de l'appauvrissement des formes graphiques dans l'espace public, ils comptent sur les erreurs du fait-main pour créer des écritures plus difficiles à normaliser. L'enseigne Luca Agri Service et celle de leur kebab voisin ont fait le tour du monde. Celle de la couturière a eu sa contrepartie en housses du canapé. Les étiquettes du Château Brandeau changent selon les millésimes. « La bouche rit » au restau Quilles et Papilles. Ils développent les projets à deux conditions, le plaisir et le social. Ils y sont allés de la peinture en lettres pour rendre lisibles les services de la MSAP (Maison des Services au Public). Ils conçoivent des ateliers de graphisme auprès de chômeurs pour valoriser leurs compétences. Les élèves des lycées agricoles des Landes (Migron, Dax, Sabres) ont été initiés aux fresques murales. Ils se font aussi producteurs et éditeurs. Le Mur Fou est un espace culturel dans la rue qui donne carte blanche à un artiste. Bobaxx en 2018, Camille Lavaud² en 2019. Le caractère typographique pour Bruit du frigo est un outil qui laisse place à l'improvisation de l'utilisateur. La revue *le Vilain*³, qui observe le Pays foyen voisin, défend un journalisme graphique rural. Avec peu ou pas d'argent, ils ne transigent jamais sur les réalisations, toujours de belle facture. « Nous voulons prendre soin du territoire dans lequel nous vivons, disent-ils, le regarder avec humour et vivre au second degré. » La « cambrousse internationale⁴ » se fait drôle et joyeuse. **Jeanne Quéheillard**

1. La première commande à la fonderie SMeltery, créée en 2002 par Jack Usine alias Tristan Étienne, est venue du Brésil.

2. Vernissage le 28 juin à Castillon-la-Bataille (33).

3. Fondée par Fanny Garcia, Sylvain Garcia dit Kolona et Chloé Cappelli.

4. Terme dont les artistes et graphistes 4 Taxis, Michel Aphenbero et Dany Colomine, sont les inventeurs et ardents défenseurs.

smeltery.net
www.levilain.org
www.bonpour1tour.com

WIIDII Oubliez l'éternel human vs machine. Avec Wiidii, ces deux-là travaillent ensemble pour donner naissance à un assistant personnel virtuel, qui vous aide et vous comprend. Une innovation mondiale née à Bordeaux.



WIIDII, TON FUTUR MEILLEUR AMI

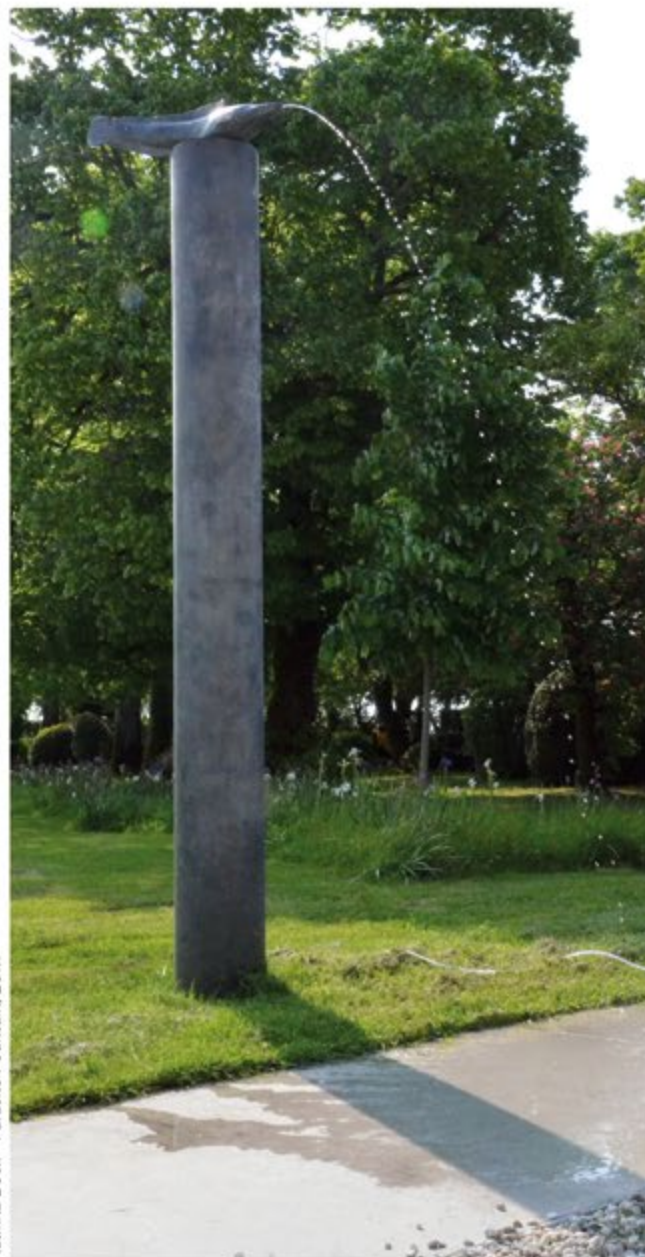
Pour ceux qui ont vu le film *Her* de Spike Jonze, cette expérience semblera familière. Wiidii propose d'assister l'utilisateur dans toutes ses demandes : prise de rendez-vous chez le médecin, à la banque, réservation d'hôtel ou de place de théâtre, recherche d'activités à faire le week-end en ville... ce compagnon du quotidien s'exécute avec célérité et obséquiosité. Là où il diffère des Siri et autres Ok Google, c'est que lorsque la machine ne sait pas répondre, l'humain prend le relais, sans que l'utilisateur ne le réalise. De plus, dans sa prochaine version (prévue pour 2019), Wiidii s'adaptera à votre registre de langage, c'est pourquoi ses créateurs le disent « doué d'empathie ». Plus vous lui parlez, plus il vous connaît, se met à votre niveau et vous propose des activités ou informations sur-mesure. En l'espace de quelques jours, Wiidii m'a pris des rendez-vous, m'a donné les meilleures recettes de fondant au chocolat, m'a suggéré d'aller faire un tour à l'Escale du Livre, d'aller voir l'expo photo au musée des Beaux-Arts. Il m'a aussi donné le nom des frégates amarrées aperçues depuis le pont de pierre et même les boutiques qui vendraient des jeans dans mon budget. Pratique, et franchement aimable : « C'est toujours un plaisir de t'aider, Nathalie. » Intégrer une présence virtuelle à son quotidien et converser avec elle se révèle déroutant. Gênée au début, une frénésie de questions et de besoins a commencé à affluer dans ma cervelle humaine, qui est devenue insatiable. Car Wiidii reste à votre

service 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, si bien qu'à 2h du matin, ce sont les humains de Montréal qui prennent potentiellement le relais, « il nous fallait suivre le soleil » explique la responsable grands comptes. Mais Wiidii n'a pas d'accent, sauf, peut-être, si vous en avez un. Concernant Bordeaux, l'IA connaît ses classiques. Elle me propose d'aller faire mon marché aux Capus, ou plutôt une toile à l'Utopia parce qu'il pleut. Bon produit pour l'office du tourisme (qui prévoit de le vendre bientôt sous le nom de *Welcome City*), Wiidii ignore tout de la vie underground bordelaise. Quand je lui demande les concerts rock du soir, elle zappe ceux du Café Pompier qui préparait une soirée mémorable. En revanche, elle tente vraiment de créer du lien et de se faire une place dans votre vie. Quand mon copain lui demande des infos, elle les donne en ajoutant : « Nathalie a bien de la chance 😊. » Mollo Wiidii, de l'empathie à la drague virtuelle, il n'y a qu'un pas. C'est bien cette intimité factice qui pose problème et rappelle le trouble de Joaquin Phoenix à l'écoute de la voix de Scarlett Johansson dans *Her*. Un tel système poussé à l'extrême offrirait à chacun un domestique serviable, un ami fidèle, un moteur de recherches archi-compétent et le sentiment de n'être plus jamais seul alors même qu'il pousserait à l'isolement le plus total.

Machine : 1 / Human : 0. **NT**

CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

UN PARC
DE SCULPTURES
CONTEMPORAINES
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Katinka Bock - Parasite Fountain, 2017.

UN CENTRE D'ART



& UN BAR À VINS



OUVERTS DE MAI À OCTOBRE

Informations : 05 56 58 02 37
www.chasse-spleen.com



{ Gastronomie }

Trois étoiles depuis 43 ans, cela fait 129 étoiles. Michel Guérard, ce n'est plus de la gastronomie, c'est de l'astronomie, du Méliès, un moment exceptionnel sur la Terre, au fond des mers et presque dans la Lune. Au pied des montagnes, dans un trou de verdure des Landes. On dirait le sud. En apesanteur.

SOUS LA TOQUE ET DERRIÈRE LE PIANO #126 par Joël Raffier



© Céline Clavier



D.R.

En route ! Sans se presser. Table pour quatre réservée depuis décembre. Prendre conscience qu'Eugénie ne va pas s'envoler avec rougets, pintades et crêpes « à la paresseuse ». À La Brède, on passe devant la Table de Montesquieu où Christophe Girardot a appliqué les leçons du maître avec bonheur (il ouvre ce mois-ci un restaurant à la place de La Cape à Cenon). S'arranger pour être à Labrit vers 17 heures pour l'ouverture du Cercle des Démocrates. Sylwia, gérante polonaise, raconte volontiers le programme des menus à thèmes pour les fêtes : haricots, gibiers, moules, tourtes, frites. Une cuisine de sud-western. La cuisine dominante, quand Guérard a déboulé en 1974 dans la région avec sa batterie, ses cuivres et ses mains d'or. Il y a des cercles partout dans le secteur, certains plus anciens que les plantations de pins. Il faut passer la hideuse suite de ronds-points de Mont-de-Marsan pour prendre direction Grenade et son clocher qui indique l'Adour à traverser. Sur un petit plateau, à quelques minutes du pont, on aperçoit les Pyrénées comme des gâteaux glacés. C'est alors qu'apparaît Eugénie dans la vallée, les prés, les bains, notre Louisiane. Une enseignante allemande, ouvrière viticole à mi-temps, un cuisinier sicilien et un polonais sont du voyage. Ce dernier s'est demandé si l'expérience valait le coût : « Nous mangeons pour vivre en Pologne, vous autres Français vous vivez pour manger. Vous mangez bien mais je ne suis pas sûr d'apprécier un menu à 215 euros. » Le menu de fête. Nous sommes là pour fêter, disons, 74 ans de paix en Europe. Un détail. Et aussi en mémoire de Simone Daubin,

cuisinière gersoise endormie pour toujours l'été dernier, et qui disait : « Il est bon le foie gras de Guérard, très bon, mais je préfère le mien. » Voici les pains, aux olives, rustique, au citron. Boulangerie et pâtisserie. L'école. Du pain aux feuilletés en passant par le moindre toast, tout ce qui est pâte, pâtisserie, semblera sortir du même endroit chaud et d'une même main capable de toutes les variations. On nous suggère de goûter le pain au citron avec le rouget « bécasse de mer » en toupine d'algues sauvages. Du Jules Verne ce rouget. Sorti de tous les imaginaires de mer il changea la salle en grotte marine. Magique. C'est là que le cuisinier sicilien s'est exclamé : « C'est bien ce que la cuisine française a apporté au monde, la maîtrise des sauces ! » La cuisson, l'assaisonnement, une tâche jaune, une autre noire autour. Encre. Le ragoût de petites langoustines et oursins en salade, un toast fait avec la peau même du barbet. Pouilly-fumé. Silence autour de la table. Nous étions alors au milieu du repas. En entrée, nous avions un foie d'oie cuit au coin de l'âtre, servi avec trois gelées (consommé de canard, champignons des bois et verjus) pour l'un et trois classiques « vintage » pour les autres. Par ordre de suggestion : homard en carpaccio nacré et deux merveilles croustillantes (crevette et herbes) ; l'huître en chiboust de café vert ; œuf à la coque à la truffe et aux champignons d'été. Une prodigieuse progression de saveurs. Une dimension inconnue. S'extasier, oui, puisque c'est déjà l'extase, mais chiboust, *quésaco* ? On dirait le nom d'un lieu-dit des Landes, département à la toponymie extravagante. C'est le nom d'un pâtissier de l'époque

de Balzac. L'inventeur du saint-honoré, ça tombe bien. C'est une crème aromatisée au café et « montée à chaud par des blancs d'œuf meringués » (cf. *Larousse gastronomique*). Sur le saint-honoré, le chiboust est à la vanille. La grouse en rissole et l'opulente pintade de Chalosse grillée sur les braises seront accompagnées d'un madiran voisin. C'était ma première grouse. Je n'oublierai pas la rissole feuilletée, une pâte orange-marron avec à l'intérieur la sauce brune et la chair de cet oiseau qui peut voler à 140 km/h quand il est en forme. La grouse est une poule *born to be wild*. Elle ne craint pas le froid, la preuve, elle vit en Écosse où elle profite du vent pour battre chaque année ou presque des records de vitesse. Toutes les grousas ne sont pas chronométrées. Voici les desserts qui se donnent en spectacle, en bouquet final de ce feu d'artifice « superficiel par profondeur ». La pêche blanche et sa quenelle de glace crémeuse à la verveine, le soufflé rafraîchi à la verveine, le palais feuilleté au chocolat noir de Madagascar et la crêpe pralinée « à la paresseuse » voilée d'armagnac et accompagnée, entre autres *cositas*, d'une gavotte à la noisette pour conte de Perrault. C'est fini. Nous quittons la salle, théâtre d'une représentation dans laquelle nous avons été spectateurs et acteurs 160 minutes durant. J'ai envie d'embrasser le personnel. Dans le salon où nous prenons un café, le chef exécutif Hugo Souchet dit à des amis à quel point Michel Guérard l'impressionne. Au-delà de l'exquis, du succulent, de l'hallucinogène, il y a autre chose dans cette expérience. Un je-ne-sais-quoi d'ironique, d'amical, d'engageant, de dénué

de cet esprit de sérieux qui empêche désormais toutes choses. À 86 ans, Michel Guérard cultive le farceur en lui. On a l'impression qu'il est suivi par ses brigades : « Le menu est un scénario, la salle un décor, les serveurs des comédiens. » Quelques jours après ce repas, devant l'auditoire de l'amphi Montesquieu à Sciences Po Bordeaux, le chef, enfant de la Seconde Guerre mondiale, a répété qu'il avait eu « le privilège d'avoir eu peur et faim dans son enfance ». Ce n'est pas une boutade. Au Pot-au-Feu à Asnières, son premier bistrot, il n'hésitait pas à se travestir et à danser sur le bar. Il existe des preuves, des photos... Il fut l'initiateur en 2015 du « concours de cuisine impertinente », idée magnifique qui n'eut aucune suite et bien peu d'échos. Les seules limites étaient le gaspillage, la santé et le goût. Le chef recommandait la folie et l'absurde. Un jour, pour bluffer quelques confrères venus lui rendre visite, il a fait fixer des régimes de bananes sur les palmiers du parc. La Gascogne pourrait aussi bien un jour devenir tropicale. Il n'est pas de génie sans grain de folie.

Le Cercle des Démocrates,
74 route de Mont-de-Marsan,
Labrit (40).
Réservation : 05 58 51 02 03
Repas moules-frites le 14 mai.

Les Prés d'Eugénie,
334 rue René-Vielle,
Eugénie-les-Bains (40).
Réservation : 05 58 51 02 03
www.lespresdeugenie.com



Le ciel est menaçant sur Saint-Émilion et, bien plus alarmant, les températures ont chuté de six degrés en l'espace de quelques heures. On remisa fissa chemisettes et gilets de flanelle au placard, s'étonna à peine d'observer en bordure de vignoble la présence, pourtant incongrue il y a quelques heures seulement, d'alignements de bougies antigel ! Une succession d'aléas climatiques brusques et brutaux qui devrait alarmer le quidam en SUV.

LE VERT EST DANS LES PRIMEURS

Le Château Fonroque, premier grand cru passé en biodynamie, accueille au cœur de la (molle) campagne des primeurs 2018, une sélection de beaux esprits écolo-compatibles, sous l'égide de Biodyvin¹, l'un des deux certificateurs biodynamiques présents en Gironde. Comme pour récompenser la concentration importante d'esprits de bonne volonté – le parking de Fonroque est copieusement rempli –, le ciel s'éclaire enfin et un rayon de soleil réchauffe les abords du domaine. Avec ce signe, on se prend à rêver à des lendemains qui chantent mais, primeurs obligent, il fallait également que le dégustateur ait matière à chanter les louanges d'un grand et buvable millésime. Chose faite, bien des fois. Passé la table d'inscription, la salle de réception offre le spectacle d'un rassemblement bruyant de joyeux drilles convaincus et satisfaits. Pourtant rien ne fut gagné en 2018. Après l'ignominieux 2017, tout plein de gel cinglant, 2018 s'avéra délicat voire indécis pour bon nombre de faiseurs, que le mildiou acheva. Un printemps de Vietcong chaud et humide invita les oomycètes à dévorer tout crus les fruits de la vigne. On tartina de cuivre ce qui put l'être ou se désola de ne pouvoir rentrer en tracteur dans des vignes détrempées et constata les dégâts... Le vigneron-Sisyphes se contentera en 2018 bien souvent de 30 voire 10 hectolitres... qu'on ne s'y trompe pas, si la victime expiatoire revêtait souvent les habits du vertueux vigneron,

quelques conventionnels nantis de produits de synthèse voyaient également la maladie cryptogamique tout emporter sur son passage. Il était dit qu'un jour on s'installerait, tous ensemble, autour d'une table pour évoquer la prévention plutôt que le soin, plutôt que les mortifères remèdes de cheval... En cette après-midi douce à l'abri des murs du château saint-émilionnais, une assemblée compacte de curieux, principalement constituée de journalistes, de négociants et de courtiers, sembla envier la conviction et l'unité affichée des biodyvinistes. En marge des vrais enjeux des primeurs – mais qui cela concerne-t-il encore parmi les châteaux du Bordelais ? –, ce moment autour des producteurs en biodynamie a pris les atours d'un moment pédagogique. L'occasion était belle de briller ensemble et de montrer une forme d'élégante unité gustative. Il est vrai qu'on y dégusta des vins d'une belle pureté, d'une grande rectitude, sans fioritures et sans masques, des vins élevés par les gardiens d'un temple, tels que Château Falfas ou encore Château Jean Faux, aux pratiques pas si absconnes, pour celui que ne feint pas d'ignorer les raisons d'une viticulture qui ne confond plus productivisme avec productivité.

1. Le label Biodyvin a été créé en 1995 par le Syndicat international des vignerons en culture biodynamique (SIVCB). Le contrôle de conformité au cahier des charges est effectué par Écocert.

INSTANT GOURMAND

Tous nos magasins sur www.latoquecuivree.fr

Bordeaux centre
124 Cours de Verdun
5 & 82-84 rue Sainte-Catherine
12 & 41 Place Gambetta

www.la-toque-cuivree.fr

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr

JÉRÉMY FREROT
Jeudi 04 Juillet 2019
Rocher de Palmer, Cenon

LORD ESPERANZA + SALLY
Jeudi 7 Novembre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

ARCHIVE
Mercredi 13 Novembre 2019
Rocher de Palmer, Cenon

ROMEO ELVIS
Jeudi 21 Novembre 2019
Arkea Arena, Floirac

PERTURBATOR
Mercredi 2 Octobre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

IN THIS MOMENT
Mardi 12 Novembre 2019
RockSchool Barbey, Bordeaux

ANGÈLE
Jeudi 14 Novembre 2019
Arkea Arena, Floirac

-M-
Jeudi 12 Décembre 2019
Arkea Arena, Floirac

www.base-productions.com

{ Gastronomie }



© José Ruiz

LOCO BY JEM'S C'est lors de son passage comme pâtissier à l'Ortolan Restaurant, table étoilée de Los Angeles fermée depuis, que Jérémy Prévost récolta le surnom de Loco. Son côté un peu sonné lui valut ce sobriquet, qu'il conserva pour nommer son premier restaurant à Bordeaux. Les assiettes de Loco (By Jem's, le diminutif de son prénom) affichent la même douce folie.

ET HOP !

Quand on ne dispose pas du budget d'une multinationale, on fait avec ce qu'on a. Jérémy Prévost n'avait pas les moyens d'installer sa maison dans le centre-ville de Bordeaux. Alors c'est sur un ancien kebab de la barrière d'Ornano qu'il jeta son dévolu, et avec quoi il trouva son bonheur. L'établissement présentait déjà la configuration que le jeune chef lot-et-garonnais recherchait : une cuisine largement ouverte, qui occupe presque la moitié de l'espace, entourée sur trois côtés d'un comptoir où les convives vont s'installer pour assister au spectacle de la cuisine. Car c'est bien pour offrir un spectacle gourmand que le cuisinier a fait ce choix. D'un abord aussi naturel et enflammé que les plats qu'il sert. Jérémy Prévost s'ouvre facilement à la conversation avec les clients. Et d'expliquer son travail, comme par exemple sa technique de cuisson de la volaille dans un fond blanc. « Au bout de 40 minutes, on éteint et on laisse finir de cuire. Ça reste moelleux, en ayant cuit dans les légumes, le thym, l'ail... Ensuite on dégraisse, on fait réduire, on crème, et hop, un trait de vin jaune pour finir l'assiette ! » La volaille (ferme de Vertesse, Médoc) laisse des souvenirs. Elle a été glacée (au vin jaune), accompagnée d'une purée au siphon et de salsifis rôtis, et servie sur une panisse juste dorée. Arrivent ensuite les asperges de Cestas, servies avec un soufflé de pain pita, très astucieux, et une hollandaise acidulée (au citron bio, le chef ne court pas après les agrumes en vogue, type yuzu, combava...). La purée qui soutient le plat est à base de patates Lilly Rose, et aromatisée d'une bisque de homard. Une réussite. Le menu du soir prévoit des entreplats bienvenus (anchoïade, condiments maison). Et quand arrive le dessert, on réalise que le chef fut pâtissier avant de devenir cuisinier. Dès lors, le fruit de la passion/roquette/huile d'olive/balsamique blanc renvoie dans les cordes l'adepte du classicisme grincheux. La cuisine de Jérémy Prévost fait perdre quelques repères, et on en sort ravi. Son CAP de pâtissier sous le bras, il était entré dans l'équipe de Thierry Marx à Pauillac en 2005. Après Londres (avec Pierre Gagnaire), Perros-Guirec et L.A., c'est à Cannes avec Bruno Oger, (2 macarons Michelin à la Villa Archange) qu'il constate que les 35 heures sont possibles en restauration. Le chef doublement étoilé et adepte des méthodes d'Escoffier lui prouve ainsi que la baisse de la TVA a pu lui servir à autre chose qu'à changer de voiture. Et que le secret d'une brigade efficace et enthousiaste est dans l'harmonie et le respect. En salle, à Loco by Jem's, Mathias a fouiné pour constituer une carte bien pourvue. Il fait office de sommelier et apprécie de faire découvrir les vins de petites propriétés qu'il a dénichés, tous à moins de 40 €. Les bordeaux y pointent un nez furtif. Le midi, la salle est pleine, avec une table d'hôtes au centre (comme chez Bruno Oger). On y joue au flipper avant de retourner au bureau... Le midi, entrée / plat / dessert 18,50 €, le soir 33 €. **José Ruiz**

Loco By Jem's

293 rue d'Ornano, Bordeaux.
Du lundi au vendredi, de 12h à 14h et de 19h30 à 21h30. Fermé le mercredi soir.
Réservation : 05 56 55 99 37 / locobyjamesrestaurant@gmail.com



© Cole Slow

LA BROK'CANTINE Parce que l'existence n'est qu'une succession de choix, souvent, il faut se résoudre, la mort dans l'âme, à écouter la voix de la raison. Or, qui a dit qu'il était impossible de se taper la cloche et de chiner ?

BONNE AFFAIRE

Sur une carte muette, peu, très peu de Bordelais sont capables de situer le cours Anatole-France. Infortune de l'auteur de *L'Île des pingouins* dont le nom a baptisé une voie totalement dénuée de charme et dont le seul intérêt est de conduire à la caserne des sapeurs-pompiers d'Ornano. Pour qui cherche l'aventure, et n'a cure des soldats du feu, reste l'Odyssée, vénérable institution où l'on échange autre chose que du pain...

Et donc, au numéro 50, jadis occupée par La Table de moustache puis un improbable caboulot asiatique ayant bouffé la grenouille, se tient désormais modeste mais pimpante La Brok'Cantine. Le nom peut prêter à sourire mais a au moins le mérite de l'explicite : ici on se restaure sans chichi ni tralala et toute la décoration est à vendre. En outre, avec un tel blaze, pas d'amphigouri bistrannique. 4 entrées (de 10 à 15 €), 4 plats (de 18 à 55 € pour la côte de bœuf à dévorer à deux), 6 desserts (de 6,5 à 9 €) façon brasserie française et roulez jeunesse. Poireaux vinaigrette, camembert rôti, foie gras, carré de cochon, entrecôte, suprême de volaille, assiette de fromages, crème brûlée, gariguettes, tarte tatin ; c'est Lino Ventura passant à table dans un Lautner millésimé.

Ce vendredi-là, jour du poisson en pleine Semaine sainte, la suggestion du jour osait des calamars à la plancha (16 €). Fidèle au message du Christ, tout commença par des harengs pommes à l'huile. Belle entame, généreuse portion, pommes de terre moelleuses et tièdes, oignons façon pickles, carottes, persil. Rassuré, ça glissait à merveille avec le bock de bière. Puis, entorse à la liturgie, place à la bavette et ses frites, bien croquantes avec leur peau brunie, sans oublier cette douce compotée pommes/échalotes. Enfin, car il faut vivre dangereusement, même dans un décor chatoyant — plaque émaillée Noilly-Prat, vaisseau de Goldorak, distributeur de pailles Véricoud, sombrero, cendrier king size Cognac Bisquit —, autant défier la crème brûlée, franchement réussie. La complète (entrée-plat-dessert) à 17 €. 14,5 € pour entrée-plat ou plat-dessert. Soyons sérieux, une telle proposition ne se refuse pas.

Cette nouvelle adresse dans un *no man's land* pauvre en bistrot (la brûlerie Chez Gusco ne sert que du kawa ; Folk Kitchen n'a pas de Licence IV ; le Rodesse renaîtra-t-il de ses cendres ?), à l'exception de L'Univerre, dont la divine cave à champagnes rend fou à la simple lecture, redonne quelques couleurs à une formule chassée des coins où le trait de vinaigre balsamique fait sa loi.

Le couple à la barre ne roule pas des mécaniques, novices dans le métier, après deux décennies consacrées aux antiquités de la seconde moitié du xx^e siècle. « On se fait plaisir et le concept s'y prête, la petite brasserie de quartier séduit toujours. » Voilà qui fait du bien et si, après s'y être repus, on peut repartir avec un Vallauris dans le cœur de la céramique, que demander de plus ? La tournée du patron ? **Marc A. Bertin**

La Brok'Cantine

50 cours Anatole-France, Bordeaux.
Du lundi au vendredi midi et du jeudi au samedi soir.
Réservation : 06 45 62 53 25
labrokcantine.strikingly.com

**CHÂTEAU
PATACHE D'AUX
CRU BOURGEOIS,
APPELLATION
MÉDOC CONTRÔLÉE**

Lorsqu'on s'arrête, au bout d'un long trajet, devant ce château de cœur de bourg on se dit qu'on arrive en bout de terre cultivable. Bien entendu, il n'en est rien. Patache d'Aux se trouve sur des terroirs viticoles historiques exceptionnels, sur lesquels s'établirent dès 1632 les chevaliers d'Aux. L'histoire est ancienne et rude. À la Révolution, le bien devient relais de diligences, également appelées « pataches », d'où ce nom étrange et parfaitement mémorable. À entendre le directeur général Thibaut de la Haye qui nous accueille en compagnie de Lucie Lauilhé, la directrice technique, le nom singulier colle idéalement à cette recherche de vins identitaires qui motiva l'achat en 2016. Des études pédologiques ont fini par convaincre du bien-fondé de l'acquisition. Une grande partie du vignoble du Château Patache d'Aux se situe sur un plateau calcaire dur, recouvert d'une fine couche d'argile. Une typologie qui représente un défi, il faut bien le dire, pour conduire à maturité les précieux cabernets sauvignons, et qui devra être compensée à terme par l'acquisition de 10 hectares de terres graveleuses en bordure de Gironde. L'encépagement est largement, et classiquement dans ces contrées, dominé par le cabernet sauvignon, suivi du merlot et du petit verdot. Les nouvelles équipes, conscientes du trésor, effectuent un travail intégral du sol et sèment orge ou avoine entre les rangs pour les incorporer aux sols. On se targue de vouloir sortir définitivement du désherbage, si médocain, rappelle Thibaut de la Haye. La santé des riverains, des ouvriers des vignes et la pérennité des vignes sont en jeu, c'est ainsi qu'à Patache d'Aux, on abandonna CMR, pesticides de synthèse dès 2018. L'objectif clairement affiché : faire des vins propres, sans résidus. Le visiteur redoute à raison les immersions fastidieuses dans les chais avec ou sans pressoir vertical, avec ou sans cuves thermo-régulées. Disons-le tout de suite, une fois n'est pas coutume, la visite s'avère intéressante. On reste assez bluffé par l'aspect sobre et ultra-fonctionnel du chai dominé par un gris anthracite classique. La directrice technique indique vouloir rentrer des baies entières et à maturité. Le pigeage et le délestage ne doivent en altérer le fruit. Pour un élevage doux et préservant les arômes primaires, le choix s'est porté



sur des tonnelleres non aromatiques ! Les dégustateurs resteront donc stupéfiés par la qualité organoleptique d'un Patache d'Aux 2017, non collé, aux doux arômes de tabac blond. Le nez, non exubérant, révèle également des arômes de fruits mûrs. La bouche est savoureuse, sans être grasse, et les tannins restent tout à fait délicats. On se pâme devant tant de délicatesse... Le nom drolatique de ce vin explique en partie la cote d'amour dont il bénéficie mais il faut se faire à l'idée qu'ici on ne rigole pas, tout déterminé à bâtir un grand vin du nord.

www.chateaupatachedaux.com

En vente chez les cavistes NICOLAS
Prix de vente public : 18,90 €.



PASCAL DAUDON
**À la discrétion
des étoiles**

du 14 mai au 9 juin 2019



Adam et Ève au Jardin d'Éden © Pascal Daudon.

Abbaye d'Arthous
HASTINGUES (40)

www.landes.fr/abbaye-arthous



{ Conférences }

Il nous a semblé utile de revenir régulièrement sur les conférences qui ponctuent la vie associative, intellectuelle de Bordeaux et de la Nouvelle-Aquitaine.



© Cap Sciences



Justine Lacroix

© Michael Zumstein/Agence Vu

HAPPY HOUR ?

On se souvient avec délectation du raout étrange qu'avait suscité la conférence « Faut-il virer les Parisiens pour sauver la ville ? » et de l'émoi des politiques, qu'on recollait bien de force devant le *Flying Circus* des Monty Python, histoire de rappeler quelques-unes des vocations de l'humour. Impertinence et ironie dont ne se départiront pas les spécialistes et les scientifiques, voilà le pari gagné d'Happy Hour ?

Usbek & Rica et Curieux sont à l'initiative des mini-conférences prospectives pour « explorer les futurs avec enthousiasme ». Dans le cadre hautement symbolique de Cap Sciences, Happy Hour ? vous donne rendez-vous une fois par mois avec un sujet traité en une heure. L'objectif de ces rendez-vous « proposer des confrontations originales avec des intervenants venus de tous horizons ». Un moment pendant lequel des scientifiques, des journalistes, des réalisateurs, des youtubeurs ou encore des citoyens s'interrogeront avec légèreté et sérieux sur les grands enjeux et les défis sociétaux à relever ! Des réunions qui oublieront donc d'être justes roboratives et tenteront également d'être ludiques, drôles et inclusives.

Le 16 mai prochain, Mathilde Ramadier, diplômée d'arts graphiques et d'un master de philosophie contemporaine à l'ENS, et Benoît Heilbrunn, philosophe et professeur de marketing à l'ESCP de Paris, se proposent de nous entretenir de l'injonction au bonheur et de revenir avec circonspection parfois, espère-t-on, sur une véritable obsession pour le développement personnel et sa ribambelle de coachs en bien-être. Bienvenue en Happycratie et son obsédante – urticante – idée du bonheur pour tous.

Le 13 juin, le centre de sciences des bords de Garonne accueille Virginie Maris, chercheuse en philosophie de l'environnement au CNRS, Lamy Essemli, présidente de l'antenne française de la turbulente asso Sea Shepherd, et Grégory Breton, directeur de l'ONG Panthera, pour interroger l'importance (ou non) de la biodiversité. Un rapport scientifique pointe une 6^e extinction massive des espèces avec la perte en 40 ans de la moitié des populations d'espèces sauvages... Une conférence qui posera en creux la possibilité (l'impossibilité) d'une vie avec moins de diversité. **Henry Clemens**

Happycratie : vivons-nous dans une dictature du bonheur ?

jeudi 16 mai à 18h30,

et **Biodiversité : est si grave de vivre dans un monde sans animaux sauvage ?**,

jeudi 13 juin à 18h30, gratuit,

Cap Sciences, Hangar 20, quai de Bacalan, Bordeaux.

www.curieux.live

.....
Les prochains rendez-vous Happy Hour ?

Vin : le bordeaux nouveau peut-il être sans pesticide ?,

12 septembre.

Intelligence : allons-nous tous devenir débiles ?, 10 octobre.

Travail : les robots vont-ils nous mettre au chômage ?, 14 novembre.

DU GRAIN À MOUDRE

À la faveur de la saison culturelle Liberté !, du 20 juin au 20 août, le Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole propose de lire et débattre sur la Liberté. En préambule, 5 ateliers de lecture collective. Fort heureusement, il n'y aura pas que matière à se distraire durant cet été placé sous la bannière d'une des valeurs fondamentales de la République française. Pour mémoire, se souvenir encore et toujours des paroles de Rouget de Lisle : « Amour sacré de la Patrie / Conduis, soutiens nos bras vengeurs / Liberté, Liberté chérie / Combats avec tes défenseurs ! » Confiés à Jérôme Clément, 5 grands entretiens autour de 5 grands thèmes – les libertés publiques, les femmes et le genre, les artistes, les sciences, l'économie – ouvriront en quelque sorte le bal au motif du remue-ménages, du 21 au 23 juin, à la Station Ausone. Dans cette entreprise, l'ancien président de la chaîne franco-allemande arte a convié un aréopage éclectique de chercheurs, d'universitaires, de penseurs, de philosophes et d'artistes.

Sont ainsi annoncés : Élisabeth Roudinesco, Myriam Revault d'Alonnes, Amos Gitai, Étienne Klein, Justine Lacroix, Vincent Martigny, Sandra Laugier, Élie Cohen, Laure Adler, Thomas Schlessner et Mercedes Erra. Histoire de se mettre en jambe et/ou de muscler son jeu, 5 ateliers de lecture collective (et non de thérapie) sont organisés autour des 5 sujets de réflexion. Une méthode permettant à tout un chacun de s'approprier la lecture. Le mot d'ordre des organisateurs se veut limpide : « Ce qui compte, c'est de partager ce que l'on comprend et ce qui nous paraît important. Pas de sachants d'un côté et de profanes de l'autre. Tout le monde a quelque chose à apporter. La lecture est un point de départ pour échanger et débattre entre participants. »

Que vous soyez chantre de Locke, pour qui la liberté refuse les contraintes, ou zéléateur de Rousseau, considérant qu'il ne peut y avoir de liberté sans lois qui libèrent, plongez dans le débat. Avec respect et courtoisie. **Marc A. Bertin**

Les entretiens liberté, du vendredi 21 au dimanche 23 juin, Station Ausone. c2d.bordeaux-metropole.fr

.....
Les prochains rendez-vous

Peut-on être libre et ignorant ?

Les sciences et les fake news.

Avec Mathias Girel, auteur de l'ouvrage, philosophe à Normal Sup Ulm, spécialiste des sciences.

Mardi 21 mai à 18h30

Libéralisme, une mythologie économique ?

Avec Christophe Carrincazeaux, enseignant-chercheur d'économie à l'université de Bordeaux.

Jeudi 23 mai à 18h30

La liberté permet-elle d'agir ?

Avec Vincent Tiberj, délégué recherche à Sciences Po Bordeaux, et Thierry Oblet, sociologue à l'université de Bordeaux.

Mardi 27 mai à 18h30

Femmes en politique, pour en finir avec les seconds rôles.

Mardi 4 juin à 18h30

L'art face à la censure.

Avec Thierry Saumier, directeur du musée des Beaux-Arts de Libourne.

Jeudi 6 juin à 18h30

JUNK PAGE .FR

Site internet réalisé par l'agence Glaçon



Inspire votre jardin
depuis 1966

pépinières
Le Lann
Les bons plants !



OUVERT 7j/7

250 crs du Gal de Gaulle / Rocade sortie 16

GRADIGNAN - 05 56 89 03 54

www.pepinierelann.com